

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DE BRUGES.

—

REVUE TRIMESTRIELLE
POUR L'ÉTUDE
DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS
DE LA FLANDRE.

—

TOME LXXV DE LA COLLECTION.

—

1^{er} FASCICULE

—

JANVIER 1932

—

BRUGES
IMPRIMERIE Vve JOSEPH DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.
1932



SOMMAIRE.

	Pages.
A.-C. DE SCHREVEL. — Deux élèves remarquables de l'Ecole Bogarde	1
D ^r H. P. SCHAAP. — Eenige opmerkingen over de taal van Wielants « Corte Instructie in civile zaken »	57
NOTES ET DOCUMENTS.	
B ⁿ ALBERT VAN ZUYLEN VAN NYEVELT. — Een onuitgegevene oorkonde van 1194, voor de abdij van Nonnenbossche . . .	73
M. ENGLISH. — Kunstschaten te St.-Baafs-Vijve.. . . .	74
COMPTES RENDUS	89
CHRONIQUE	99

Tout ouvrage ou article de revue, traitant en tout ou en partie de l'histoire ou des antiquités de la Flandre et dont un exemplaire aura été envoyé au *Secrétaire du Comité*, Place Saint Jean, à Bruges, fera l'objet d'un compte rendu ou d'une notice bibliographique.

AVIS

On est prié d'envoyer les demandes d'abonnement aux « *Annales* », au Secrétaire du Comité, Place Saint Jean, à Bruges.

Pour devenir membre de la Société, prière de s'adresser à M. le Chan. A. C. DE SCHREVEL, président de la société, rue des Annonciades, Bruges.

Le Comité-directeur a l'honneur d'avertir les collaborateurs que les frais des corrections typographiques sont à charge de la société, mais que les frais de remaniement aux épreuves incombent aux auteurs des articles.

Deux élèves remarquables de l'Ecole Bogarde.

L'école Bogaerde créée par le magistrat de Bruges en 1513, dévolue aux hospices civils par décret du 10 brumaire de l'an V (1796), restituée à l'administration communale par décret royal du 16 mai 1881 et supprimée en novembre 1883, a produit un grand nombre d'élèves remarquables. Pendant le premier siècle de son existence, nous rencontrons Pierre Van den Driessche, 35^e abbé de l'abbaye de Ter Doest, Mgr Pierre Simoens, II^e évêque d'Ypres, Mgr Jacques Blaseus, IV^e évêque de Namur et IV^e évêque de Saint-Omer, Egide Van de Walle S. T. D., professeur de théologie à l'Université de Louvain, Pierre Willems, commissaire général des Frères Mineurs, Chrétien Van den Berghe S. T. L., président du séminaire épiscopal de Bruges, chanoine de la XII^e prébende, archidiacre de S^t Donatien, Hyacinthe Husselius, dominicain, S. T. D., professeur au séminaire de Bruges, etc.

Nous nous proposons de donner la biographie des deux évêques Pierre Simoens et Jacques Blaese.

I.

Pierre Simoens, II^e évêque d'Ypres.

Pierre Simoens (1) n'acquit à Thielt en 1539. Ses parents, Etienne et Marie Van Slambrouck n'étaient pas bourgeois de Thielt, mais des cultivateurs, dont la ferme se trouvait rue blanche (*Witte straat*) hors ville. La maison appelée la Pucelle de Gand (*de maegd van Gent*) située

(1) Pierre Simoens signe toujours P. Simons. Nous suivons cette manière d'orthographier son nom.

rue Saint Jean, en ville, et qu'on désigne comme le lieu de naissance de Pierre, ne devint la propriété de Louis I Simoens que vers la fin du XVI^e siècle. La chambre de cette maison, dite " de l'évêque " est sans doute la chambre que le prélat occupait lorsqu'il visitait son cousin Louis, devenu bourgeois et même bourgmestre de la ville de Thielt.

Orphelin dès son bas âge, Pierre fut admis, le 10 juin 1550 (1), comme pensionnaire, à l'école Bogaerde à Bruges, probablement grâce à son oncle, Gaspar Simoens, religieux franciscain en cette ville. Le jeune écolier s'appliqua si bien aux humanités que, le 2 septembre 1556, les gouverneurs de l'école résolurent à l'envoyer à la pédagogie du château, à Louvain, pour y étudier la philosophie. Il fut proclamé second sur 154 concurrents dans la promotion de la faculté des arts du 20 mars 1559. La même année l'administratton de l'école lui permit de faire ses études de théologie et lui attribua une bourse de Themseke (2). Le maître ès arts habita le collège des Théologiens ou du Saint-Esprit, où il eut successivement comme présidents Jean Hessels, Jean Six et Corneille Jansenius, de Hulst. C'est là que se formèrent les liens d'amitié qui unirent si intimement Pierre Simons et Jean David, de Courtrai. La conduite et la maturité précoce de Pierre inspiraient tant de confiance que, pendant tout le temps de son séjour à Louvain, il fut chargé du soin et de la surveillance des autres étudiants de l'école Bogaerde envoyés à l'université. Il était un des

(1) Pierke Simoens es ontfæen om binnen te woonen, desen X juny 1550. — *Arch. de la ville de Bruges*, Ecole Bogaerde, Reg. der be-steeden 1556 fol. 125.

(2) Boursiers de Mr Jacques van Theinseke : Petrus Simons van Thielt was ghezonden als burssael te Leuven *in collegio Castri* ad artes 2 Sep. 1556. Es weder commen ghemagistreet den laetsten dag van Maerte 1558 *primus domus*. De zelve Mr Pieter was wederomme naer Leuven ghezonden *in collegio theologorum* ad facultates 22 Juli 1559. De zelve es ghepromoveert in theologie *secundus universitatis*. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Ecole Bogaerde*, p. 1160.

élèves les plus distingués de son célèbre compatriote, Josse Ravesteyn, qui lui vouait une véritable amitié. Ses relations avec Ravesteyn le préservèrent contre les nouveautés de Baius et de Hessels. Sanderus affirme, à tort croyons-nous, qu'il enseigna la philosophie à la pédagogie du Château. Son nom ne figure pas sur la liste des professeurs de cet établissement. Par contre, il est certain que Simons succéda à Jean Six comme professeur de théologie au prieuré des Célestins à Héverlé-lez-Louvain (1).

Pierre prit le grade de bachelier formé, en 1563. Le 18 septembre de la même année, il reçut la prêtrise en l'église Saint-Michel à Roulers (2), des mains de Pierre Curtius, 1^{er} évêque de Bruges et célébra ses prémices solennelles le dimanche 26 en la chapelle Saint-Laurent de l'école Bogaerde. Son talent oratoire se manifesta de bonne heure. Le 1^{er} novembre 1566, devant le corps professoral de l'université, réuni à l'église des Dominicains, il prêcha un sermon latin sur la fête de Toussaint : *Concio in festo omnium Sanctorum, habita coram Universitate Lovaniensi in templo Patrum Predicatorum, anno MDLXVI* (Petri Simonis, Opera p. 542-549).

Pour pouvoir prétendre à la licence, les bacheliers

(1) Après avoir dit que Jean Six enseigna le premier la théologie aux Célestins d'Héverlé, François Lucas ajoute ces mots si élogieux pour P. Simons : « ubi successorem accepit amplissimum atque omnigena laude cumulatissimum virum, quem honoris causa nomino, Petrum Simonis, nunc Episcopum Iperarum, ejus virtute sedes illa ornatur non secus ac eburneum Salomonis solium auro suo mundissimo. FRANCISCUS Lucas : In obitum D. Ioannis Six oratio funebris. Anvers, Plantin 1587, p. 10.

(2) Per visitationem et inspectionem registri ordinatorum ad sacros ordines per quondam R^{mum} D. Petrum Curtium comperimus nobis dilectum D. et M. Petrum Simonis, Thiletanum, vigore dimissorialium in presbyterum ordinatum fuisse ab ipso R^{mo} D^m Petro Curtio episcopo Brugensi sacros ordines generales in ecclesia parochiali Rollariensi celebrante sabbato quatuor temporum post festum exaltationis Sancte Crucis mensis septembris die decima octava anno Dni 1563.

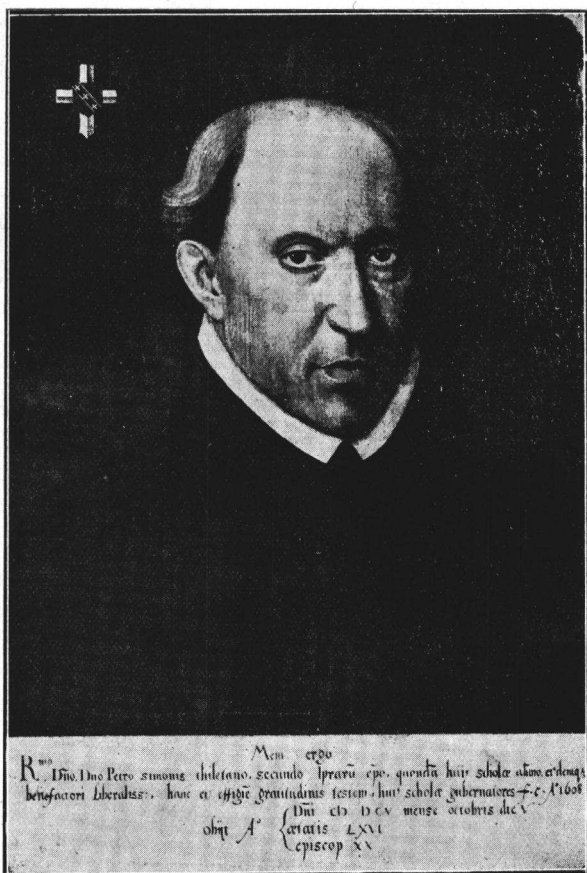
Datum Brugis anno 1584 mensis Julii die tertia.
Remigius Driutius, Ep. Brug.

devaient continuer leurs études pendant quatre ans *audiendo lectiones et argumentando in disputationibus*. Nous possédons les réponses que, dans une dispute publique du 16 décembre 1566, Pierre Simons fit à trois *questiones quotlibeticæ* : *An aliqua sit idonea et justa causa deficiendi a Romana Ecclesia* ; *An vera Christi ecclesia annexa perpetuo sit Romanae Urbi* ; *An recte, qui Romanae Ecclesiae adherent, appellantur Papistae* ? (Opera 560-575). Il défend l'infailibilité du pape comme docteur suprême dans les questions de foi et de mœurs. En 1567, Simons prit le grade de licencié en théologie.

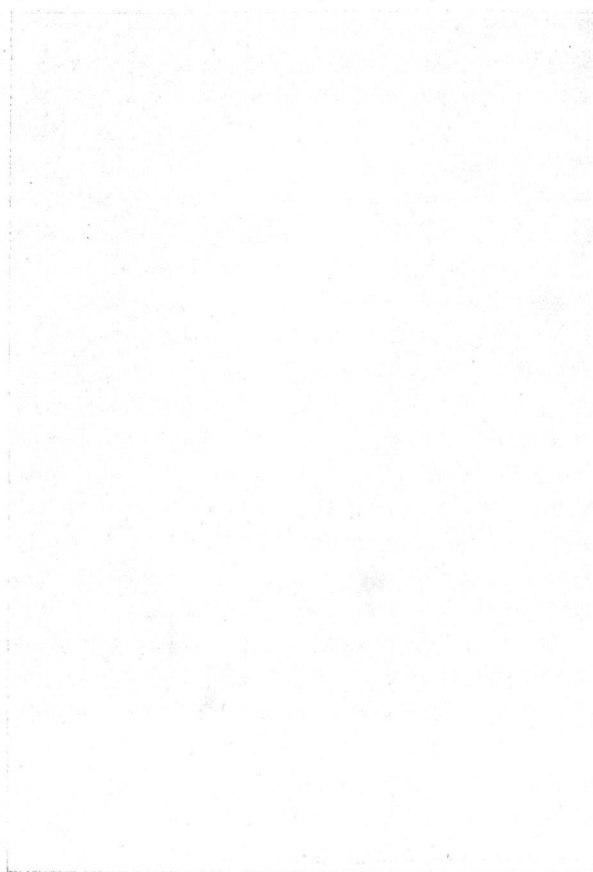
D'après Sanderus P. Simons devint curé de la collégiale de Hilvarenbeek. D'après Hellin, que suivent Carton et Duclos, P. Simons obtint la cure de Heusden. Les deux assertions sont erronées. Il n'y eut jamais de curé de ce nom à Heusden. Le curé d'Hilvarenbeek nommé doyen du district, par Mgr Metsius, n'est qu'un homonyme, mort en 1586.

Foppens, Swertius, Miræus et de Potter se trompent également en affirmant que P. Simons fut d'abord curé à Courtrai et ensuite archiprêtre de Gand.

Le 26 février 1568, le chapitre de Saint-Donatien, *Sede vacante*, sur la recommandation des gouverneurs de l'école Bogaerde, nomma P. Simoens S. T. L. chanoine de la cathédrale de Bruges, en remplacement de Josse van Baersdorp, décédé, et lui remit ses lettres de provision le 20 mars suivant. Cette nomination, contraire au droit canon, était nulle. Aussi, Simons ne prit pas possession. Un autre canonikat lui était réservé. En effet, Corneille Jansenius, nommé évêque de Gand, le 6 juillet 1568 et intronisé le 8 septembre suivant, voulant s'entourer d'hommes doctes et pieux, capables de lui être utiles dans la situation épineuse de son diocèse, appela auprès de lui Jean David, dont il fit son secrétaire, et peu après P. Simons, ses anciens élèves de Louvain. Les deux amis se trouvaient de nouveau réunis, vivant sous le



PIERRE SIMONS, II^e ÉVÊQUE D'YPRES.



même toit et prenant leurs repas à la même table. Cela dura jusqu'à l'époque à laquelle Jean David accepta la régence de l'école du Saint-Esprit à Courtrai, sa ville natale. Le 22 avril 1569, l'évêque nomma Simons chanoine gradué et pénitencier de sa cathédrale et, le 2 juin 1570, il lui conféra la dignité d'archiprêtre. Simons fut donc le premier pénitencier et le premier archiprêtre du nouveau chapitre de Saint-Bavon. Le prélat n'eut qu'à se féliciter de son choix. Simons et Clément Crabeels, archidiaque et official, étaient les chevilles ouvrières du diocèse. Le 26 août 1569, Jansenius avait acquis, pour en faire son séminaire, l'école latine des Frères de la vie commune ou clercs de Saint-Jérôme. Lors de l'inauguration du séminaire, qui eut lieu le 25 novembre suivant, le pénitentier prêcha le sermon de circonstance : *De timore Domini : Exhortatio ad juventutem domus Fratrum habita, in D. Catharinae festo, cum domus illa erigeretur in Seminarium Diœcesis Gandavensis MDLXIX* (Opera p. 557-560).

L'évêque se fit accompagner de son archiprêtre au concile provincial, qui s'ouvrit à Malines le 11 juin 1570. Le 14 juillet, veille de la clôture de l'assemblée, Simons adressa aux Pères un remarquable discours sur l'obéissance aux lois ecclésiastiques : *Oratio habita in prima synodo Provinciali Mechliniensi, anno MDLXX* (Opera p. 509-514). Au synode diocésain de Gand que Jansenius tint le 7 février 1571, ce fut encore l'archiprêtre Simons qui prononça le sermon inaugural : *Oratio habita ad clerum, in prima synodo diœcesana Gandavensi sub Cornelio Jansenio primo Gandavensium episcopo, anno MDLXXI* (Opera p. 515-521).

L'archiprêtre réunissait régulièrement les curés et les autres prêtres de la ville de Gand pour leur exposer leurs devoirs d'état. Plusieurs de ses exhortations nous sont conservées : *De studio sacrarum litterarum amplectendo, otioque vitando, De Castitate, De avaritia vitanda, ad*

sacerdotes et pastores (Opera p. 521-536). Tous les ans il prêchait le Passion en latin dans la chapelle du Séminaire. Il se faisait aussi un devoir d'instruire les fidèles par de fréquentes et solides instructions en langue vulgaire.

Le 7 septembre 1572, des soldats gueux, sous les ordres de Jacques Blommart, s'emparèrent d'Audenarde; ils maltraitèrent horriblement le P. Mahusius, désigné au siège épiscopal de Deventer, et précipitèrent dans l'Escaut, pieds et mains liés, six prêtres, dont un seul échappa à la mort. Presqu'au lendemain de la délivrance de la ville, Pierre Simons, sur les ordres de son évêque, se rendit à Audenarde et enterra le curé dans son église de Pamele, et les quatre autres dans l'église de Sainte Walburge. Il informa sur tout ce qui s'était passé pendant la domination des gueux et rédigea en latin, un rapport qu'un soldat poète Jacques Yetzweirt, de Bergues-Saint-Winoc, qui avait été en garnison à Audenarde du 10 octobre 1572 au 17 mars 1573, mit en vers. Ce poème parut en décembre 1573, chez Gilles Radius à Anvers, sous ce titre : *Aldenardias sive de subdola ac furtiva guesiorum in civitatem Aldenardensem irreptione, inauditisque ibidem flagitiis designatis, de senatus civiumque laudabili fide et constantia, sacerdotum postremo cruentis martyriis et turpissima guesiorum fuga Poema, Auctore Jacobo Yetzweirtio Flandro.*

L'abbé Adrien De Smet dans son ouvrage : *De morte quinque sacerdotum, qui Aldenardae in Scaldim a silvestribus geusiis demersi, perierunt anno post Christum natum MDLXXII, disputatio, cum praecipuis saeculi XVI monumentis quibus illorum mors celebratur.* (Bruges, Desclée-De Brouwer 1881) tâche de reconstituer le texte original de P. Simons.

Le 11 avril 1576 mourut Corneille Jansenius. P. Simons fut un des exécuteurs testamentaires du défunt et prononça l'oraison funèbre de son évêque et intime

ami : *Oratio funebris habita in exequiis Cornelii Jansenii primi episcopi Gandavensis, anno MDLXXVI* (Opera p. 536-541). Selon Swertius, il dota d'excellentes tables les commentaires de Jansenius in *Psalmos, Proverbia et Ecclesiasticum*, et soigna une édition plus correcte de ses œuvres, comme il le fit aussi pour les œuvres de son ancien maître et compatriote Josse de Ravesteyn.

Après le décès de Jansenius, la situation du diocèse et de la ville Gand devint lamentable, surtout à partir du coup de main du 28 octobre 1577 (1). Simons déploya de généreux efforts pour fortifier les fidèles dans la foi et réfuter les erreurs des hérétiques. Il prêcha encore en juillet 1578. En septembre, tout exercice du culte catholique fut supprimé. Le 23 octobre, le magistrat intima à l'archiprêtre l'ordre de quitter la ville le jour même. Simons se retira à Douai. Jean David qui, depuis le 19 juin 1576, était curé de la portion sud de Saint Martin, se vit également obligé d'abandonner Courtrai tombé au pouvoir des capitaines Gantois, le 6 mars 1578, et se rendit à Douai. Les deux amis s'étant retrouvés, ils visitèrent ensemble Paris, la chapelle de Saint Denis, Montmartre et plusieurs autres grandes villes de France.

Après la délivrance de Courtrai par le colonel d'Allennes (27 février 1580), David retourna dans cette ville et reprit ses fonctions de curé. Il y fut bientôt rejoint par Simons, appelé par le comte de Mansfelt à desservir la portion nord de Saint Martin. Ils unirent leurs efforts pour instruire et moraliser le peuple, et ils introduisirent une forte discipline dans les couvents. Le 14 août 1581, il se trouva avec Jean David à la tête du clergé qui reçut Rythovius, évêque d'Ypres et Driutius évêque de Bruges sortis de prison à Gand et échangés contre Burchard de Hembyze et un ministre calviniste.

(1) Le coup de main du 28 octobre 1577 provoqué par le refus des Etats de Flandre de reconnaître le Taciturne comme Ruwaert de Brabant, et par lequel Rythovius, évêque d'Ypres, et Remi Drieux, évêque de Bruges, le duc d'Arschot et d'autres seigneurs furent faits prisonniers par les Gantois.

A partir de 1582, année où David entra dans la Compagnie de Jésus, Simons porta à lui seul tout le poids du ministère pastoral. Pendant l'épidémie de peste il se dévoua de façon admirable. Les comptes de la ville de Courtrai renseignent maintes "courtoisies" (1) que le magistrat lui offrit pour avoir prêché des séries de sermons extraordinaires, ou pour avoir donné les secours spirituels à des condamnés à l'occasion des troubles.

Notons que Simons n'était pas curé *proprietaryus*, mais simple desservant; il conservait toujours son bénéfice archipresbytéral du chapitre de Gand.

Il ne put jamais reprendre ses fonctions d'archiprêtre de Saint-Bavon.

Avant la reddition de la ville de Gand, qui eut lieu le 17 septembre 1584, Simons et Crabeels furent respectivement désignés par Philippe II pour les sièges d'Ypres et de Bois-le-Duc, vacants par le décès de Martin Rythovius et de Laurent Metsius. Grégoire XIII confirma cette double nomination le 3 septembre 1584. Les deux nouveaux prélats reçurent l'onction sainte à Tournai, des mains de Morillon assisté de Matthieu Moullart et Jean Six, évêques d'Arras et de Saint-Omer, non pas le jour de l'Epiphanie comme la plupart le disent, mais le 13 janvier 1585.

(1) An den Eerw. heer Mr P. Simons, licenciaat inde godheid, archipr. van Ghent ende pasteur deser stede xxxii sc. gr. over vier kannen wyn in specie hem ghepresenteert voor de sermoenen by hem extraordineerlyk ghedaen ter begheerte van schepenen in den advent 1581.

An den Eerw. Mr P. Simons, pasteur deser stede, over vier kannen wyn hem ghepresenteert in recognaissance voor de sermoenen by hem ghedaen ghedurende d'octave vanden H. Sacramente, xii lb. par.

An den Eerw. heer Mr P. Simons, archipr. van Ghent ende pasteur deser stede, xxxii sc. gr. over iiii kannen rynsche wyn in specien, te v s. iiii gr. den stoop hem ghepresenteert over syn debvoir ghedaen tot bekeeren van diversche gheexecuteerde ter occasie van den voorleden troublen den XV enden XVI dezer Novembris LXXXI, par ordonnancie ende quittance.

Comptes de la ville de Courtrai.

Le magistrat de Courtrai, en signe de reconnaissance, offrit à son ancien curé une coupe en vermeil.

A la prière du duc de Parme et du consentement de l'évêque de Tournai, P. Simons en quittant Courtrai se rendit à Menin, et y réconcilia l'église le 25 janvier. Le lendemain il partit pour Ypres par Warneton, où il trouva comme escorte, un groupe de deux cents hommes de la milice bourgeoise et de cent cinquante soldats de la garnison, sous la conduite de leurs capitaines. Antoine de Grenet, seigneur de Werp, gouverneur de Courtrai, et pour lors encore commandant militaire d'Ypres (c'est lui qui avait forcé la ville à capituler) voulut donner un témoignage d'estime à celui qu'il avait vu à l'œuvre à Courtrai ; il se rendit également à Warneton pour le recevoir et l'escorter. Le dimanche 27 janvier eut lieu l'intronisation. Un brillant cortège alla prendre l'évêque chez le curé de Saint Pierre, Gérard Van Steensel. Sur le parcours on exhiba trois scènes allégoriques. Reçu par le doyen Snick à l'entrée de la cathédrale, le prélat prit possession de son siège. L'avoué et les échevins lui offrirent deux pièces de vin, valant 152 lb. par. Les chanoines lui présentèrent 40 canettes de vin et 80 pains, en exprimant le regret que l'exiguité de leurs ressources ne leur permît point de faire un don plus considérable.

Pierre Simons trouva son diocèse dans un état déplorable. Rythovius avait, il est vrai, réconcilié les églises dans les districts de Furnes, Dixmude et Bergues-Saint-Winoc. Après la capitulation d'Ypres, Jean Six, évêque de Saint-Omer, à la réquisition d'Alexandre Farnèse et de l'aveu du vicaire capitulaire *Sede vacante*, avait rétabli le culte et réconcilié les églises à Ypres, Poperinghe, etc. Les catholiques exilés étaient revenus et les hérétiques notoires avaient quitté le pays. Mais que de ruines matérielles et morales à réparer ! Simons traça le sombre tableau de la situation dans sa lettre du 12 février 1600, adressée à Jean David pour le presser de publier son *Veridicus Christianus*.

D'autre part, les circonstances n'étaient guère favorables pour apporter au mal un remède prompt et efficace. En effet, l'épiscopat de Simons coïncide précisément avec la triste période que la West-Flandre eut à traverser depuis la reddition d'Anvers (17 août 1585) jusqu'à la prise d'Ostende (20 sept. 1604). Cette dernière ville, restée au pouvoir des Provinces-Unies, servait de base d'opérations dans les hostilités contre l'Espagne. On l'appelait " un repaire de brigands " (1).

Jusqu'au commencement de l'investissement d'Ostende (8 juillet 1601), les soldats de la garnison faisaient des incursions continuelles sur le territoire du Franc-de-Bruges, du Furnes-Ambacht, des châtelainies d'Ypres, de Bailleul, de Cassel, de Bergues-Saint-Winoc ; ils poussaient même jusqu'à Dunkerque. Aidés dans leur lugubre besogne par les *vrybuiters*, par des guides et des espions recrutés parmi les gens de la pire espèce, ils dévastaient les fermes et les villages, empêchaient la navigation, attaquaient les convois, guettaient les voyageurs, de préférence les prêtres, les magistrats, les marchands pour les faire prisonniers et leur extorquer de fortes rançons, imposaient aux paysans de lourdes contributions de guerre, commettaient des assassinats sans nombre. De là, dépopulation du plat pays, ruine du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, cherté des vivres, famine, peste, misère profonde et toujours croissante pendant quinze ans. D'immenses étendues de terres restaient vagues. Plusieurs villages ne compaient plus d'habitants. Un grand nombre de paroisses n'avaient pas de curé. Là où il y en avait, l'exercice du culte était à tout moment entravé, parce que les églises servaient soit de refuge aux compagnards terrorisés, qui y transportaient même leurs lits, soit de logement aux

(1) Voir Ed. VLIETINCK, *Het oude Oostende en zijne driejarige belegering Opkomst bloei en ondergang met de beroerten der XVI^e eeuw*. Oostende 1897, p. 238 *Het geduchte Roofnest*.

troupes, dont les passages étaient fréquents, surtout lors de l'expédition d'Alexandre Farnèse à Paris et à Rouen. Malgré les périls, nous voyons le courageux évêque parcourir son diocèse, ordinairement à cheval, administrer le sacrement de confirmation, consolant les pasteurs et les fidèles, réconciliant des églises, consacrant des autels établis dans l'une ou l'autre nef d'église péniblement restaurée et couverte de chaume. Pendant une tournée qu'il fit en juin 1594, dans le doyenné de Cassel, il faillit tomber entre les mains des Ostendais, qu'un espion, Pierres Goores, natif de Saint-Omer-Capelle, mais résidant à Ypres, avait renseignés sur le voyage du prélat.

La simplicité de Simons et sa mansuétude lui concilièrent l'amour des grands et des petits. On se plaisait à l'appeler " le bon, le doux évêque ". Cette douceur de caractère n'excluait pas la fermeté. Il continua avec succès l'œuvre entreprise par son prédécesseur d'introduire et de maintenir la réforme du Concile de Trente dans les abbayes, les monastères et les collégiales. Il fut d'ailleurs soutenu dans ce travail par les nonces apostoliques. Le nonce de Cologne, François Bonhomo, évêque de Verceil, vint à la fin de 1585, visiter le diocèse de Saint-Omer et une partie de ceux de Boulogne et d'Ypres. Simons l'accompagna notamment à Bergues-Saint-Winoc et à Dunkerque. Il persista à imposer à l'abbesse de Messines une plus stricte observance de la règle de saint Benoît. Grâce à l'intervention du nonce de Bruxelles, Octave Frangipani, évêque de Tricarico, qui se rendit à Ypres le 27 septembre 1591, l'abbesse Antoinette de Morbecque, qui avait succédé à Jacqueline de Haynin, céda enfin, et, le 6 octobre suivant, un accord entre elle et son ordinaire fut signé de part et d'autre, et ratifié par le nonce. Pour réformer les mœurs des fidèles et en particulier pour faire reflourir la sanctification du dimanche, il demanda le concours des magistrats des

villes et des villages. Il édicta aussi des ordonnances spéciales pour les ouvriers et les artisans. Mais le grand moyen qu'il employa lui-même et recommanda instamment à ses curés, c'était l'instruction du peuple par la prédication. Il prêchait tous les dimanches et saisissait toutes les occasions de faire entendre la parole de Dieu. Doué d'une belle voix, il avait l'art d'exposer dans un langage toujours neuf et avec une clarté étonnante, les vérités de la foi. Dans certaines circonstances, il faisait des allocutions patriotiques et engageait le peuple à subvenir aux frais de la juste guerre contre les Provinces-Unies. Malheureusement il ne nous reste que les sermons latins qu'il adressa au clergé d'Ypres, à savoir dix exhortations sur la pénitence, prêchées le mercredi des Cendres, de 1585 à 1594, et douze instructions à l'occasion de la distribution des saintes huiles, le Jeudi-saint, de 1594 à 1605 (*Opera*, p. 576-654). On en trouve l'énumération et les titres dans la *Bibliotheca Belgica*, 1^{re} série, t. 23, v^o Simons.

De concert avec le chapitre, Simons travailla à la restauration de sa cathédrale dévastée lors des troubles. Il fit sculpter par Urbain Taillebert les stalles du chœur, qui existaient encore en 1914. En 1593, il bénit une croix triomphale destinée à être élevée au dessus du jubé, et dont le Christ, la Sainte-Vierge et Saint-Jean étaient l'œuvre d'un artiste anversois, Omer van Ommen. En 1595, la voûte du chœur fut mise en bardeaux peints : on construisit un nouveau maître-autel et un tabernacle-tourelle (*Heilig Sacraments huis*). En 1591, l'évêque fit la translation des reliques de Saint Maxime et de saint Humfroid dans une nouvelle châsse ; mais il tenta de vains efforts pour obtenir des chanoines de Saint-Omer le chef de saint Maxime. La splendeur du culte ne fut pas moins l'objet de la sollicitude de l'évêque. Jusqu'en 1587 il n'existait que des *festas episcopalia et decanalia*. Afin de donner plus d'éclat à la célébration d'un grand

nombre de fêtes secondaires et de certains jours consacrés par une liturgie spéciale, comme le mercredi des Cendres, le triduum de la Semaine Sainte, la veille de Pentecôte, il détermina les *festæ* de l'archidiacre, de l'archiprêtre, du pénitencier, de l'écolâtre et du trésorier, jours auxquels la célébration de la messe conventuelle était réservée à ces dignitaires. Rythovius avait élaboré les statuts et ordonnances de la cathédrale ; Simons rédigea un cérémonial, que le chapitre accepta le 15 janvier 1591. Les *Cæremoniæ Ecclesiæ Yprensæ*, publiées en 1882 par A. van den Peereboom à la suite des *Statuta et Ordinationes* (Ypriana, t. VI, p. 397-412), sont donc l'œuvre, non de Rythovius, mais de son successeur. Simons composa aussi les leçons du second et du troisième nocturnes des jours pendant l'octave de saint Martin et celles de la fête de saint Maxime. Elles ne parurent qu'en 1616 sous le titre : *Lectiones de Sancto Martino Episcopo et confessore in secundo et tertio nocturnis per octavam, item lectiones de Sancto Maximo Episc. et confess. a R^{mo} D. Petro Simons, II Iprensium Episcopo concinatæ, et ad instantiam R^{mi} D. Antonii de Hennin, V Episcopi Iprensis a Sede Apostolica approbatæ et evulgatæ. Ad usum Ecclesiæ Cathedralis et Diœcesis Iprensis. Ipris Flandrorum ex typographia Francisci Belletti ; in-4° de 34 pages. A la prière d'Antoine de Hennin, la Sacrée Congrégation des Rites avait approuvé ces leçons propres après les avoir fait examiner par le cardinal Bellarmin.*

A. vanden Peereboom (Ypriana, t. V, p. 158) dit : " La grande procession de la Tuindag resta, croyons-nous, supprimée pendant trente et un an, de 1578 à 1609 ". C'est une erreur. Dès la première année de l'épiscopat de Simons, le 2 août 1585, la célèbre procession sortit, le géant Goliath reparut et l'*ommegang* se termina par l'*opvaert* ou la représentation réelle de l'Assomption de la Vierge, dans un donjon élevé près du grand escalier des Halles ; scène que le prélat décrit en ces termes :

Ornatur virgo formosa ; ornata, ut decet, inducitur in theatrum. Ibi, videntibus omnibus, in altum paulatim subvehitur. Adjunguntur illi undique pueri alati candidissimi, loco angelorum, qui psallunt continenter in laudem Dei et Virginis ascendentis. Ce fut aussi Simons qui, d'accord avec le magistrat, institua, le 12 avril 1585, la procession annuelle d'actions de grâce en mémoire de la réconciliation de la ville d'Ypres.

Le Concile de Trente (Sess. 25, chap. V), ordonne aux évêques de faire venir dans l'enceinte des villes les religieuses des monastères situés à la campagne et exposés sans défense aux déprédations des malfaiteurs. Conformément à ce décret, Simons appela à Ypres les Bénédictines de Nonnenbossche, de Zonnebeke (1585), les religieuses hospitalières de Ten Bunderen, de Moorslede (1587), les chanoinesses régulières de Saint-Augustin de Rousbrugge (1588), les riches Claires ou Urbanistes de Langemarck (1590). Il accueillit aussi les pauvres Claires de Middelbourg en Flandre (1594) et les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Jean-au-Mont lez-Thérouanne, fixés, depuis la destruction de la capitale de la Morinie, au monastère de Saint-Antoine lez-Bailleul (1590). En 1599, il céda à ceux-ci une partie de l'église Saint-Nicolas. Sous son épiscopat les Jésuites s'établirent à Ypres, en 1585, et à Bergues-Saint-Winoc en 1602, et les Capucins à Furnes également en 1602.

Simons prit grandement à cœur l'instruction de la jeunesse. Il releva, autant que les tristes conjonctures du temps le permettaient, les écoles paroissiales quotidiennes et dominicales. A l'intervention de l'évêque d'Ypres et de Charles d'Argenteau, abbé de Bergues-Saint-Winoc, Pierre de Cupere fonda dans cette ville le " séminaire " pour garçons pauvres, qui porte son nom. En 1602, le prélat décida les Dames de Rousbrugge à ériger un pensionnat pour jeunes filles de la haute bourgeoisie. Il favorisa de tout son pouvoir les collèges

des Jésuites à Ypres et à Bergues. Mais ce fut surtout l'éducation du jeune clergé à laquelle il donna ses soins constants. Le séminaire fondé par Rythovius, à côté de la cathédrale, était tombé lors des troubles religieux. Simons rétablit cette institution (1). Le 9 septembre 1586, il acheta une maison, avec terrain, située à l'est de la rue de la Bouche, où s'élevait avant la guerre l'école moyenne de l'Etat. Simon chargea deux Pères de la Compagnie de Jésus d'y donner les leçons de controverse et de théologie morale. En échange de ce service, il céda aux Jésuites un immeuble sis à l'ouest de la rue de la Bouche et joignant leur propriété, aux fins de développer leur collège et de bâtir une église. En 1818, le collège et l'église furent démolis et sur les ruines on construisit la caserne d'infanterie. Le 21 mai 1588, conformément aux prescriptions du Concile de Trente, deux proviseurs du séminaire furent nommés, Jean Sylvestre ou De Wilde, par le chapitre, et Antoine de Hennin, par l'évêque. En 1589, par le décès de Jean Snick, doyen du chapitre, une prébende provenant de l'ancienne prévôté de Saint-Martin, devint vacante. Simons l'érigea en prébende théologique, dont le titulaire était obligé d'enseigner l'Écriture Sainte. Il la conféra à Jean Cornелиi (*alias Cervius*), de Harlem, licencié en théologie. Les séminaristes fréquentaient ses cours. Après quelques années de prospérité, Simons constata avec tristesse que le nombre des élèves du séminaire décroissait en proportion de l'appauvrissement graduel des familles, qui empêchait les jeunes gens de faire leurs études préparatoires.

Sanderus et Vande Velde affirment que Simons fit quatre consécérations épiscopales. Il n'en fit que deux. Le 7 mars 1594, l'évêque d'Ypres sacra, dans la chapelle des

(1) VANDE VELDE, *Synopsis*, p. 806, se trompe lorsqu'il écrit : *Decessit anno 1605, postquam omnia bona sua legasset seminario erigendo.*

ducs de Brabant à Bruxelles, Gisbert Masius, évêque de Bois-le-Duc. Il était assisté des évêques d'Anvers et de Middelbourg, Liévin Torrentius et Jean Streyn. Comme le plus ancien des suffragants, il donna l'onction sainte à Mathias Hovius, archevêque de Malines, le 18 février à Saint-Rombaut. Ses assistants étaient les évêques de Gand et de Bois-le-Duc, Pierre Damant et Gisbert Masius. Le 9 juin suivant il remit le *pallium* au métropolitain.

Simons remplit cinq fois les fonctions d'évêque assistant ; d'abord avec Liévin Torrentius, au sacre de Pierre Damant, évêque de Gand, par Remi Drieux, de Bruges, le 4 octobre 1590, à Saint-Bavon ; puis avec François Ribeira, évêque exilé de Leighlin (Irlande), au sacre de Mathias Lambrecht, évêque de Bruges, et de Henri Cuyckius, évêque de Ruremonde, par l'archevêque Hovius, le 28 juillet 1596, à Saint-Pierre à Louvain ; ensuite avec Damant aux sacres de Jacques Blaseus, évêque de Namur, et de Michel d'Esne, évêque de Tournai, par le nonce Octave Frangipani, respectivement le 23 novembre 1597, en l'église des chanoinesses régulières de Sainte-Elisabeth, à Bruxelles, et, le 7 décembre suivant, à l'abbaye de Saint-Martin, à Tournai ; enfin avec Michel d'Esne, au sacre de Jean du Plouich, évêque d'Arras, par Jacques Blaseus, alors évêque de Saint-Omer, le 6 janvier 1602, en la cathédrale de Saint-Omer.

Lors de la vacance d'une abbaye de son diocèse, Simons était toujours du nombre des commissaires royaux, chargés de présider l'élection préliminaire de de trois sujets. Son plus grand souci était de voir nommer des personnes dignes et capables. Durant son épiscopat, il confirma l'élection d'un grand nombre d'abbés et d'abbesses, auxquels, pour la plupart, il donna la bénédiction abbatiale. Parmi ceux-ci, signalons Charles d'Argenteau, abbé de Bergues-Saint-Winoc, 1592;

Jean Snepgat. 1588, et Remi de Zaman, 1604, prévôts de Loo ; Guillaume de Ryckere, abbé de Warneton, 1601 ; Philippe Damius, abbé de Saint-Nicolas à Furnes, 1589 ; Jean de Moortgaete, abbé de Vormezeele, 1591 ; Jacques Vander Beke, prévôt d'Eversham, 1594 ; Antoinette de Saint-Omer, dite de Morbecque, abbesse de Messines, 1595.

En février 1594, Simons et Henri de Codt siégèrent aux Etats généraux convoqués par l'archiduc Ernest d'Autriche. Le clergé de Flandre, réuni à Gand le 22 avril 1600, députa Pierre Simons à l'assemblée des Etats généraux à Bruxelles, la seule qui fût tenue pendant le règne d'Albert et d'Isabelle. Ces princes, aussi bien que les gouverneurs généraux de Mansfelt et Ernest d'Autriche, avaient une haute idée des talents et de la prudence de l'évêque d'Ypres ; ils le consultaient souvent dans les circonstances difficiles.

En octobre 1586, l'évêque se rendit à Bruxelles aux fins de prier Alexandre Farnèse de bien vouloir réduire le grand nombre de soldats espagnols cantonnés dans la ville d'Ypres. Le retrait des compagnies espagnoles ne se fit que lentement (1).

Appelé par l'archiduc Ernest d'Autriche, P. Simons fit le voyage de Bruxelles le 15 août 1594.

Le 28 janvier 1600 P. Simons accompagné de l'archidiacre Charles van Houcke, assista à l'inauguration d'Albert et d'Isabelle, qui eut lieu à Gand.

Le 3 mai 1603, il se rencontra avec les princes à Furnes à l'occasion de la procession de la Sainte Croix. Il célébra la messe pontificale en présence des prélats de St Nicolas, Damius, de Loo, Snepgat et d'Eversham, Jacques Van der Beke. Il y rencontra aussi Mgr Philippe de Rodoan qui venait remercier leurs Altesses de sa

(1) Voir VAN HERMELGHEM, *Nederlandsche Historie*, t. 2, 1587-1591, p. 1 et suiv.

promotion au siège de Bruges. Albert lui répondit en latin : *Vide, fungaris officio tuo* (1).

Déjà en 1601 il avait présidé à cette procession en compagnie des prélats de Saint Nicolas, de Furnes, d'Eversham, de Loo et de Bergues-Saint-Winoc, Charles d'Argenteau (2).

Le 7 décembre 1585 il reçut le nonce de Cologne Jean Bonhomo qui venait informer au sujet du magistrat et du clergé.

Le 7 février 1586 le nonce se rendit à Bergues-Saint-Winoc dans le même but (3). L'évêque l'accompagna.

Le 19 juin 1600, à la tête de 12.000 fantassins et de 3000 cavaliers, Maurice de Nassau avait passé le Hont, bras de mer séparant la Zélande de la Flandre. Peut-être comptait-il se rendre maître de tout le littoral de la Flandre pour le mettre au pouvoir des Provinces-Unies ?

P. Simons, le 1 août 1600, prescrivit des prières extraordinaires, diurnes et nocturnes.

Les ennemis de Hollande et de Zélande, dit-il, viennent d'entrer en Flandre avec une forte armée, et menacent de distiller le venin de l'hérésie dans l'âme de nos ouailles. Le meilleur remède, dans ces circonstances, est d'implorer le secours de Dieu par des prières publiques. Nous donnerons à ces supplications une forme nouvelle. Il y aura des stations de jour et des stations de nuit. Elles se poursuivront pendant quatre semaines. Puis elles reprendront jusqu'à ce que nous en ayons expressément décrété la fin.

Quant aux stations diurnes, une messe solennelle sera célébrée et le T. S. Sacrement sera exposé depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Elles commenceront le premier dimanche d'août. Les prédicateurs inviteront

(1) DE MEESTER, *Historia episcopatus Iprensis*, p. 133.

(2) Collégiale de Sainte Walburge, à Furnes, p. 22.

(3) R. P. PRUVOST, *Chronique et Cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc*, t. I, p. 452, note 2.

la population à joindre aux prières des œuvres de pénitence.

Voici l'ordre des stations :

<i>Hebdomadae 1^{ae} stationes diurnae.</i>	<i>Hebdomadae 1^{ae} stationes nocturnae.</i>
Die dominica. Ipris in choro ecclesiae cathedralis.	{ Moniales monasterii de Roesbrigghe, tota nocte.
Feria 2 ^a Furnis in collegiata ecclesia S. Walburgis.	{ Sorores Nigrae ibidem usque ad 12 ^a . Reliqua noctis parte Griseae sorores ibidem.
Feria 3 ^a Bergis in ecclesia parochiali S. Martini.	{ Moniales Novi Claustri in horam 12 ^a . Residuo noctis religiosae Xenodochii S. Joannis.
Feria 4 ^a Ipris in ecclesia anteriori parochiae S. Martini.	{ Pauperes Clarissae ibidem tota nocte.
Feria 5 ^a Dunckercae in ecclesia parochiali.	{ Duo monasteria Grisearum sororum ibidem totam noctem inter se partientur.
Feria 6 ^a Casleti in ecclesia collegiata S. Petri.	{ Ipris Nigrae sorores usque ad primam. Residuo noctis hospitalariae S. Joannis ibidem.
Sabbatho Waestenij in monasterio et ecclesia parochiali.	{ Religiosi monasterii de Vormizele in horam 12 ^a . Residuo noctis religiosi monasterii de Loo.
<i>Hebdomadae 2^{ae} stationes diurnae.</i>	<i>Hebdomadae 2^{ae} stationes nocturnae.</i>
Die dominica. Ipris in ecclesia parochiali S. Petri.	{ Moniales S. Clarae Urbanistae ibidem tota nocte.
Feria 2 ^a Ballioli in ecclesia parochiali.	{ Nigrae sorores ibidem usque ad secundam. Residuo noctis Griseae sorores ibidem.

Feria 3 ^a Dixmudae in ecclesia parochiali.	{ Nigrae soroses ibidem usque ad 12 ^a . Residuo noctis Beghinae ibidem.
Feria 4 ^a Ipris in ecclesia Praedicatorum.	{ Sorores Griseae ibidem tota nocte.
Feria 5 ^a Neoporti in ecclesia parochiali.	{ Duo monasteria Grisearum sororum ibidem totam noctem dividunt inter se.
Feria 6 ^a Bergis in abbazia S. Winnoci,	{ Ibidem Griseae sorores in Rozendale in horam 12 ^a . { Residuo noctis sorores Griseae prope abbatiam.
Sabbatho in Hazebrouck in ecclesia parochiali.	{ Griseae sorores ibidem in mediam noctem. Residuo noctis moniales de Nonnebussche Ipris.

Hebdomadae 3^{ae} stationes diurnae.

Hebdomadae 3^{ae} stationes nocturnae.

Die dominica. Ipris in ecclesia parochiali S. Jacobi.	{ Moniales de Rousbrugghe altera vice tota nocte, quia multae.
Feria 2 ^a Furnis in ecclesia parochiali S. Nicolai.	{ Religiosi abbatae de Dunis. Monasterii et abbatae S ^{ti} Nicolai ibidem.
Feria 3 ^a Bergis in ecclesia parochiali S. Petri.	{ Religiosi monasterii de Eversam usque ad 12 ^a . { Residuo noctis Fratres Augustinenses Ipris.
Feria 4 ^a Ipris apud Minores.	{ Religiosae S. Catharinae Ipris usque ad 12 ^a . Residuo noctis hospitalariae B. Mariae in foro Iprensi.
Feria 5 ^a Poperingae in ecclesia S. Joannis.	{ Griseae sorores ibidem usque ad 12 ^a . Residuo noctis hospitalariae ibidem.
Feria 6 ^a Ipris in abbazia S. Joannis.	{ Pauperes Clarissae ibidem altera vice tota nocte quia multae.

Sabbatho Casleti in ecclesia collegiata B. Mariae.	{ In Peene Religiosi Guilielmitae ad 12 ^a . Residuo noctis hospitalariae Casletenses.
<i>Hebdomadae 4^{ae} stationes diurnae.</i>	<i>Hebdomadae 4^{ae} stationes nocturnae.</i>
Die dominica. Ipris in ecclesia parochiali S. Nicolai.	{ Moniales S. Clare Urbanistae ibidem, secunda vice tota nocte.
Feria 2 ^a Hondiscotae in ecclesia parochiali.	{ Griseae sorores et hospitalariae ibidem dividunt inter se noctem.
Feria 3 ^a Dixmudae in ecclesia Franciscanorum.	{ Griseae sorores ibidem tota nocte.
Feria 4 ^a Ipris in ecclesia Patrum Societatis.	{ Patres ibidem usque ad 12 ^a noctis. Reliquum Religiosi S. Trinitatis in Hondiscota.
Feria 5 ^a Steenvoordiae in ecclesia parochiali.	{ Moniales hospitalis ibidem tota nocte.
Feria 6 ^a Bergis in ecclesia Praedicatorum.	{ Ipris Nigrae sorores usque ad primam. Residuo noctis hospitalariae xenodochii inde Belle Ipris.
Sabbatho Dunckercae in ecclesia Minoritarum.	{ Beghinae Ipressenses usque ad secundam noctis. Residuo moniales hospitalis de Bundere ibidem. Ipris

De mandato Domini Reverendissimi praefati.

C. COCX, secret.

1600.

Le 8 juillet 1601 commença le siège d'Ostende. Le 20 septembre 1604, la garnison ostendaise décimée par les batteries espagnoles fut obligée de capituler (1).

(1) Voir VLIETINCK, *o. c.*, p. 279. De driejarige belegering.

Dans ses *Initia, basia, ocelli et alia poemata*, Janus Lernutius adresse à l'évêque d'Ypres une *elegia dedicatoria*; Gabriel Jansenius lui dédie une pièce de vers latins dans ses *Tragico-comediae sacrae quinque*. C'est une preuve que Simons protégeait les belles-lettres. Il avait des relations spéciales avec le prévôt d'Eversham, Jean van Loo (Loaeus), Mécène des littérateurs et des poètes de la contrée (1). Celui-ci mourut au refuge de l'abbaye à Ypres, le 13 octobre 1594. L'évêque célébra les funérailles et prononça l'oraison funèbre en l'église de Saint-Nicolas. Il comptait également parmi ses amis François Lucas, le savant exégète et critique sacré de Bruges. Celui-ci avait reçu de Balthazar Moretus les *Opera* de P. Simons édités à Anvers par le Jésuite Jean David. Le 9 décembre 1609 il répondit au célèbre imprimeur Anversois pour le remercier. J'ai connu, dit-il, l'évêque P. Simons, dès mon enfance et suis resté son intime ami jusqu'à sa mort (2). Comme il nous l'apprend lui-même (*Opera*, p. 1), Simons aimait à louer les écrits des autres et encourageait les auteurs à livrer à la publicité le fruit de leur travail. Et cependant jamais l'humble savant ne put se décider à écrire pour publier. Toutefois, vers la fin de sa carrière, il crut ne pouvoir résister aux instances de certains prélats et doctes personnages, ses amis, qui le forcèrent à composer un traité *De veritate*. Il en rédigea d'abord une simple ébauche, espérant qu'ils s'en contenteraient. Sur de nouvelles instances, l'évêque consentit à traiter son sujet à fond, mais sous la condition expresse que son travail ne serait imprimé qu'après son décès. Il soumit son traité à l'examen de son ami, le P. Pierre De Backere S. T. D. dominicain.

(1) Voir ALPHONSE ROERSCH, *Correspondance inédite de Loaeus, abbé d'Eversham*. Gand 1898.

(2) *Rmus Petrus Simonis a puero mihi notus fuit et ad mortem usque familiaris, ideo gratissima est mihi ejus memoria*. *Archives du musée Plantin*, reg. LXXXVII, fol. 875.

Invité par le nonce de Cologne Octave Frangipani à se rendre à Rome aux fins de faire sa visite *ad limina*, Simons s'excusa pour trois motifs :

1° Le danger de la route d'Ypres jusqu'en Germanie. A Ypres nous n'osons pas sortir des portes de la ville sans une forte escorte. Que dire d'un voyage de 40 à 50 milles au milieu d'ennemis ! S'il nous arrivait d'être capturé (et les captures sont fréquentes), les revenus de plusieurs années ne suffiraient pas pour payer notre rançon.

2° Il serait très imprudent d'abandonner nos ouailles pendant ce temps si troublé et dangereux, tant au point de vue matériel, qu'au point de vue spirituel.

3° Le coût du voyage, Nous pouvons à peine supporter les frais d'un voyage d'Ypres à Bruxelles avec 4 ou 5 chevaux.

Ne pouvant pas en personne faire la visite *ad limina*, il se fit remplacer par son mandataire Camerarius, chanoine de Cambrai et protonotaire apostolique, chargé d'exposer au Pape Clément VIII l'état du diocèse d'Ypres.

Le rapport diocésain est daté du 3 juillet 1604 (1).

Nous en extrayons les passages suivants :

Outre l'église cathédrale, le diocèse compte 4 collégiales, 150 églises paroissiales, 9 abbays d'hommes, 5 abbays de femmes, 7 ordres mendiants d'hommes, 11 ou 12 ordres mendiants de femmes, 4 couvents d'hospitalières et quelques hospices.

Tous ces monastères et un grand nombre d'églises ont été incendiés par les hérétiques, les années précédentes. Quant aux cloîtres situés à la campagne, leurs religieux et religieuses se réfugièrent à Ypres et dans quelques autres villes, où ils résident actuellement et observent leur règle autant que possible. Beaucoup d'églises paroissiales incendiées sont difficilement réparables à

(1) Archives vaticanes. Archives de la Congrégation du Concile, fol. 483-486.

raison de l'extrême pauvreté causée par les guerres continues, pauvreté toujours grandissante. Cette pauvreté occasiona l'absence de curés dans beaucoup de paroisses. Ajoutez-y la menace des ennemis (Ostende n'est qu'à 3 milles du diocèse d'Ypres et à 9 milles de la ville d'Ypres).

La pénurie des curés s'explique encore par le fait que ceux-ci ne trouvent point de quoi vivre dans les paroisses. D'ailleurs peu de jeunes gens se préparent aux ordres parce qu'ils n'ont pas, comme autrefois, les ressources nécessaires pour faire leurs études préparatoires.

Le séminaire érigé par Rythovius, tombé sous la domination des hérétiques, a été restitué par son successeur. Mais, à cause de la misère universelle, il commence à languir. Autrefois les chapitres et les prélats le soutenaient. Aujourd'hui, réduits eux mêmes à la misère, ils ne peuvent plus y contribuer. Le séminaire ne dispose plus que de certaines fondations faites en sa faveur et de quelques aumônes de personnes pieuses.

Les bénéfices unis au séminaire sont presque nuls.

Quant à la mense épiscopale, depuis le début de son épiscopat, la guerre et ses dévastations, les contributions aux frais de la guerre, l'ont beaucoup réduite.

L'évêque a visité personnellement, cette année les monastères d'hommes et de femmes, la cathédrale de S^t Martin, la collégiale de Furnes et beaucoup d'églises paroissiales. Pour ce qui concerne la discipline du clergé, il informe le Saint Père qu'il n'avait dans son diocèse aucun prêtre qui donnât du scandale ou possédât plusieurs bénéfices incompatibles.

Personne, dans tout le diocèse, n'oserait s'avouer hérétique ni poser publiquement un acte préjudiciable à la religion catholique. Mais il est à craindre qu'un certain nombre le sont en secret à cause du voisinage de l'ennemi ; surtout qu'une forte armée Hollandaise est entrée en Flandre vers Pâques 1604, a pris l'Ecluse et quelques autres places, a exigé de fortes contri-

butions mensuelles et infeste le territoire entre Bruges et Gand.

On ne tient pas compte des immunités ecclésiastiques. Le clergé et même l'évêque est obligé de payer sa part de contributions parce qu'il s'agit non seulement de la conservation de la patrie, mais aussi de la foi catholique.

La dernière année de sa vie, Pierre Simons remania le *Manuale pastorum* publié par Rythovius, mais dont l'édition était épuisée. Il en développa, au point de vue doctrinal, surtout la première partie (de l'administration des sacrements et des bénédictions) et la troisième partie (des exorcismes) où, chose digne de remarque vu l'époque, il prémunit le clergé contre les préjugés du peuple toujours enclin à voir des sortilèges dans les accidents de la vie et à accuser de maléfice des personnes innocentes. La préface est datée d'Ypres, le 26 avril 1605. L'approbation de Guillaume Estius et Georges Colvenerius est donnée à Douai, le 18 août 1605. C'est le seul ouvrage que l'évêque permit d'imprimer de son vivant. Le *Manuale pastorum, ad uniformem administrationem sacramentorum aliorumque officiorum ecclesiasticorum, per civitatem et diœces. Ipren. editum jussu Reverendissimi Domini D. Petri Simons Episcopi Iprensis*, parut à Saint-Omer, chez François Bellet, en 1606. Le prélat n'en vit pas la publication. Le 14 septembre 1605, fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, il se trouvait à Furnes où, après avoir prêché à Sainte-Walburge, il posa et bénit la première pierre du nouveau couvent des Capucins. En rentrant à Ypres, il reçut sur le tibia un coup de pied du cheval de François Wychius, châtelain d'Alveringhem. Il mourut des suites de la blessure le 5 octobre suivant. D'après une autre version, l'évêque aurait contracté une maladie, probablement une gastro-entérite, en prenant de la bière (il n'usait pas de vin) immédiatement après avoir mangé du melon. Peut-être ces deux causes ont-elles contribué à hâter sa mort.

Les chanoines Josse Eelbo, curé de Saint-Jacques, et Corneille Cocx (Rythovius) étaient chargés d'exécuter les dernières volontés du défunt. Voici les principales dispositions du testament. L'évêque lègue à la cathédrale d'Ypres un nouvel ostensor; au petit collège des Théologiens à Louvain, 300 l. tournois; à l'abbaye de Groeninghe, à Courtrai, tous les ornements de sa chapelle domestique. Il fonde à l'école Bogarde à Bruges, une bourse de 12 l. gr. pour l'entretien d'un élève de cette maison à la pédagogie du Château et au collège des Théologiens. Quant à sa bibliothèque, il lègue au chapitre une partie de ses livres " si les chanoines pro- " mettent d'ériger bientôt une bibliothèque capitrale, " comme le prélat l'a toujours désiré "; il ordonne à ses exécuteurs de distribuer aux curés du diocèse les homiliaires latins, et aux communautés religieuses les ascétiques et sermonnaires français; il laisse à sa sœur Catherine les livres et manuscrits flamands et à Eelbo tous les manuscrits latins. Son calice, dont Jansenius, évêque de Gand, et avant lui, le professeur Hesselius, avaient fait usage, il le donne à son parent Paul d'Huvettere, à condition que ce calice passera à un prêtre de la famille aussi longtemps qu'il s'en trouvera. Sauf une rente d'environ 16 l. de Flandre qu'il assure à sa sœur *ne egestatem patiat*, il laisse sa modeste fortune au séminaire d'Ypres.

Le chapitre érigea une bibliothèque. Simons en est donc le fondateur. L'évêque avait à peine fermé les yeux que Josse Eelbo, Corneille Cocx et Antoine Hantsame, son ancien secrétaire, engagèrent le jésuite Jean David à publier les manuscrits latins délaissés par le défunt. Le vieil ami du prélat y trouva des trésors de science théologique et scripturaire, qu'il fit paraître en 1609 chez Jean Moretus à Anvers, sous ce titre : *Petri Simonis Thiletani episcopi Yprensis De veritat elibri sex : et reliqua eius, quae supersunt, multa eruditionis et pietatis opera.*

Collegit et recensuit, pro suo in amicum defunctum affectu, P. Ioannes David Soc. Iesu sacerdos. Ce volume, in-folio de 654 pages, dédié à Charles Maes, successeur de Simons sur le siège d'Ypres, contient : 1. *De Veritate* [libri sex]. *De summa atque aeterna Veritate. De Veritate Religionis. De Veritate causarum, rerumque naturalium. De Veritate morali, quae virtus est. De mendacio et hypocrisi ; De Vitiis Veritati oppositis. De laude Veritatis ejusque praeclaris conditionibus.* (P. 1-218). Ce traité, qui porte l'approbation du P. Pierre de Backere, est remarquable au point de vue dogmatique et philosophique. — 2. *Veritas Catholicae apologia contra Calvinum, pro epistola Jacobi Sadoleti, S. R. E. cardinalis novellam adhuc Calvinii haeresim jugulanti* (p. 219-400). Le disciple du controversiste Josse Ravesteyn y donne en 162 chapitres une réfutation aussi complète que solide des erreurs de Calvin ; il y rencontre aussi les erreurs de Hus, Jérôme de Prague et Luther sur des points spéciaux. — 3. *De Epiphania Domini tractatus* (p. 401-423). — 4. *De puero Jesu cum doctoribus in templo disputante dissertatio* (p. 424-445). — 5. *De Jesu Christi in monte Thabor cum Moyse et Elia colloquio tractatus* (p. 446-469). Ces deux opuscules messianiques révèlent une connaissance étonnante de de l'Écriture Sainte et forment un traité complet de la vérité de la religion chrétienne. La dissertation *De puero Jesu* est un véritable chef-d'œuvre trop peu connu. — 6. *De haereseos haereticorumque natura tractatus* (p. 470-508). — 7. *Orationes et exhortationes ante episcopatum habitae* (p. 509-575). Cette partie, outre les discours et sermons que nous avons mentionnés au cours de cette notice, comprend : *De conceptione B. Mariae Virginis, quae Filium Dei de Spiritu Sancto concepit, pius tractatus* (p. 549-552). *De differentia partus Evae et Mariae Virginis, deque gaudiis Mariae, et modo, quo se habuit in partu Christi* (p. 552-553). *De Assumptione B. Mariae, Quare una cum Christo non ascenderit in coelum* (p. 554-557). — 8. *Exhortationes ad clerum, habitae in episcopatu die Cinerum* (p. 576-621). — 9. *Exhorta-*

tiones ad clerum, habitae feria quinta Sanctioris hebdomadae (p. 621-654). Les parties du volume, comprises sous les n° 2 à 9, sont approuvées par Martin Baccius. Jean David fait suivre l'ouvrage de trois tables : *Index librorum et capitum* ; *Index sententiarum Sacrae Scripturae* ; *Index rerum* (alphabétique), qui facilitent l'exploration de l'*aurifodina*.

Dans sa *Praefatio ad lectorem*, Jean David affirme que Simons légua ses sermons flamands à une communauté religieuse, par l'intermédiaire de sa sœur. Nous sommes convaincu que Catherine Simons, légataire de ces manuscrits, les donna à l'abbaye de Groeninghe, à Courtrai : Voici pourquoi. La bibliothèque communale de Bruges conserve sous le n° 387 (section des msc.), quatre petits traités composés par Pierre Simons à la prière de l'abbesse de Groeninghe : 1° *Wat kennesse wy hier van Godt hebben cunnen*. 2° *Wat te verstaen es dat Sint-Jan seght Godt es eenen Gheest* ; 3° *Christus bidt synen vaeder dat alle die ghuene die in hem ghelooven een souden syn ghe-lyck hy een is met synen vader* ; 4° *Wat de ziele van den mensche es*. Ces traités constituent un modèle d'exposé lucide en langue flamande des plus belles questions de théologie et de psychologie. Or, le copiste du manuscrit dit : "Dese vier tractaetkens (met noch veele andere" die noch al bewaert worden in 't clooster van Groe-
" nyinghe binne Cortrycke) heeft ghemaect den Eer-
" weerdichsten heere Petrus Simons, tweede bisschop
" van Iperen, ten versoecke van Mevrouw Elisabeth
" van den Berghe, abdesse van 't voornoomde clooster". D'ailleurs Simons avait eu avec ce monastère des relations continuelles, et sa sœur le savait. Etant encore curé à Courtrai, le 21 juillet 1583, après le décès de Marie van der Eecke, Simons fit partie de la commission chargée de procéder à l'élection préparatoire d'une nouvelle abbesse, élection à la suite de laquelle Elisabeth van den Berghe fut nommée par le Roi. Quelques jours

après son sacre, le 22 janvier 1585, avant de quitter Courtrai, l'évêque bénit le cimetière de l'abbaye. Le 29 septembre 1587, il assista à la profession de sa nièce, Marie Simons. En considération de la professe il fit don à l'abbaye d'un jardin de 300 verges, achete le 8 août 1588. Le 24 mars 1593, il bénit les fondations de la nouvelle chapelle, qu'il consacra le 28 novembre de la même année. Il paya de ses deniers la clôture du tabernacle-tourelle, le premier vitrail peint et l'autel de la Sainte-Vierge dont il fit sculpter les statues à Ypres, probablement par Urbain Taillebert. Dans une lettre en date du 21 septembre 1586, adressée à sa nièce Marie Simons, il annonce qu'il lui envoie, en même temps qu'un opusculé sur la virginité, cinq sermons flamands et la vie de saint Dorothée, traduite du latin en flamand. Cette vie parut en 1639 : *De gheestelycke leeringhe van den H. Abt Dorotheus uyt het landt van Palestynen... over ghesedt uyt het griex in 't franchois door M^e Paulus du Mont ende nu overghesedt uyt het franchoys in onse nederlandsche taele door joncheer Pauwels Knibbe, licenciaet in beyde de rechten. Daer byghevoecht het leven van den H. Dositheus, religieus, discipel van den H. Vader Dorotheus, overgheset uyt den latyne door den Eerw. Heere, Heer Petrus Simons, Bisschop van Iper. Te Cortryck, bij de weduwe Jan van Ghemmert in de dry Duyven, 1639; in-12 de 355 pages.* L'opusculé sur la virginité fut édité en 1624 sous ce titre : *Den geesteliicken maeghden-dans ghepast ende beleydt op den soeten kerckelycken tof-sangh Jesu corona Virginum, gemaect door den Eerweerdighsten Heer mynen Heer Petrus Simons Bischop van Ipre: door den Eerw. Loys d'Huveltere, canonic van de cathedralc kercke van S. Maertens t' Ipre in het licht ghebrocht. Tot Antwerpen, by Hieronymus Verdussen in de Kamerstraet in den rooden Leeuw; in-12 de 141 pages.* Sous une forme originale mais charmante, l'auteur paraphrase l'hymne *Jesu corona Virginum* et expose l'excellence de la virginité, les devoirs et les avantages de la vie reli-

gieuse. Les strophes sont traduites en vers flamands. Il est d'autant plus probable que la pièce de vers flamands qui figure dans les liminaires du *Christelycken biecorf* de Jean David, avec la signature : *ooghe int seil* P. S. T. est aussi de Petrus Simons Thiletanus

Gérard de Meester (*Historia Episcopatus Iprensis*, p. 135) dit que Simons fut inhumé sous un mausolée qu'il avait fait préparer pour son prédécesseur et pour lui-même. Ce n'est pas exact. Par disposition testamentaire, Simons n'avait désiré comme monument funéraire qu'une simple pierre blanche, avec l'inscription de son nom. Les proviseurs du séminaire ne l'entendirent pas ainsi. Ils voulurent que les deux premiers évêques d'Ypres, grands bienfaiteurs de l'établissement, reposassent sous deux mausolées juxtaposés avec une épitaphe commune. Lorsque le monument de Rythovius fut transporté du côté de l'évangile, celui de Simons porta la partie de l'épitaphe qui concerne le II^e évêque :

PETRUS SIMONS THILETANUS 2^o
EPÛS IPREN. PRÆDECESSORIS VESTIGIA
GNAVITER SEQUENS ECCLIA HAC
ANNIS 21 ADMINISTRATA SEMINARIO
SCRIPTO HÆREDE IN DNO
OBDORMIVIT 5^o OCTOB. 1605.

Parmi les portraits peints de Pierre Simons, les plus remarquables sont celui de la salle capitulaire de Saint-Bavon à Gand ; celui du couvent de Loo (1604) et celui que l'administration de l'Ecole Bogarde fit exécuter en 1608 par Pierre Claessens (le jeune). Ce dernier est conservé aujourd'hui au musée des Hospices, à Bruges. Simons avait pour devise, non pas *Esto fortis Simons*, ou *Esto fortis si mons*, mais : *Esto fortis tout court*. Ses armes étaient : Un écu de sable à la croix d'argent, chargé en abîme d'un écusson d'azur, à la bande de sable bardée d'argent et chargée de trois croisettes de même posées en bande.

Testament de l'évêque Pierre Simons.

In nomine Sanctæ atque individuæ Trinitatis: Amen.

Ego Petrus Simons, nullis meis meritis, sed sola Dei singulari gratia Episcopus Iprensis, quocumque tempore vel modo me contingat pro bona Dei voluntate ex hac vita discedere, pro testamento meo atque ultima voluntate declaro, ordino et constituo quæ sequuntur: Animam meam commendo in manus Dei Patris nostri clementissimi qui illam creavit, inque patrocinium Filii ejus Domini nostri Jesu Christ, qui morte illam sua atque amarissima passione redemit; nec non Beatissimæ Virginis Mariæ, Angeli boni custodis mei, sancti Petri Apostoli et Sanctorum omnium. Corpus autem meum quocumque loco ab anima separabitur, sepulturæ ecclesiasticæ tradi cupio: et quidem in choro ecclesiæ nostræ cathedralis, si qua ratione fieri poterit, ad latus chori inter ostium et sacrarium juxta lapidum lineam quæ recta procurrit usque ad summum altare, ab una parte lineæ illius vel ab altera, juxta arbitrium executorum meorum et capituli, ibique poni lapidem sepulchralem cum brevi et clara inscriptione nominis nostri. Poteruntque executores mei videre sitne prestabilis candidum lapidem sumere, qualis est Domini Præpositi Snick ante ostium capellæ meæ vel Domini Guilielmi de Man in Herministerio (1) tum quod hujusmodi saxa mundiora esse videantur, tum quod nihil injuriæ passa sint a sectariis, quemadmodum alia quæ laminis æreis tecta fuerunt, nisi forte malit capitulum mihi talem sepulturam atque memoriam in muro facere loco predicto e regione Burgraviæ qualis est Præpositi Peel in Herministerio, quod Dominorum discretionis relinquo. Cogito autem tabulam aliquam pro altari capellæ meæ pictam alicubi emere vel depingi curare. Quod si ante mortem non perfecerim, tabulam illam ad murum supra vel juxta sepulturam meam appendi volo in memoriam, et ante illam cereum unius libræ fundari, qui diebus dominicis et festis in summa missa accendatur, sin minus, curabunt ibi memoriam nostri aliquam fieri cum cereo, ut prædictum est, executores mei.

Funus et exequiæ nostræ fiant sumptibus mediocribus adhibitis necessariis atque decentibus. Pro anniversario autem perpetuo ut minimum cupio tantum relinqui fabricæ in bonis redditibus quantum satis est pro duplo majoribus distributionibus quam sunt distributiones anniversarii Domini Martini predecessoris mei bonæ et felices memoriæ, idque juxta proportionem personarum, ut videlicet canonici in vigiliis quatuor stuferos habeant in pecunia, et duos panes albos quorum singuli valeant unum stuferum: et tantundem in missa postridie. Ita tamen ut duo isti panes posteriores distribuantur tantum post summam missam diei, quam simul omnes audire etiam teneantur,

(1) *Herministerium*: le grand portail au-dessous de la tour.

Voir la note qui suit le testament.

aliàs hos duos panes non lucentur. Et est intentio mea ut totis vigiliis totique missæ omnes intersint ab initio usque ad finem, necessitate excepta. Quod qui non faciat, totam distributionem perdat illius officii. Omnesque in Domino rogatos habeo ut intersint officiis istis non tantum corpore sed etiam mente, orentque devote pro salute ac refrigerio animæ meæ. Nullorum autem absentium ratio habeatur preterquam illorum qui in civitate morbo aliquo notabili detinentur. Ceterorum absentium distributiones tam in pecunia quam in panibus cedant fabricæ. Episcopus autem et Decanus duplum habeant, similiter et officium faciens, ad quod rogari cupio in primis Decanum, qui eo casu triplum habebit; quod si illi non vacet, proximum in dignitate, ordine descendendo, donec sit cui vacet officium facere.

Capellani et vicarii seu cantores mediam canonicorum distributionem habebunt, nempe in vigiliis duos stuferos in pecunia et panem unius stuferi ac tantundem in missa, similemque distributionem lucretur Cantor præter illam quam communem habet cum ceteris canonicis, pro eo quod chorum tenebit (ut loquimur) vel quisquis canonicorum hoc facturus est. Custos virgifer seu massarius capituli et meus in exequiis, in anniversario autem Episcopi pro tempore, itemque ballivus chori similem distributionem, et si custos solet vel quispiam alius distributionem habere duplicem, in hujusmodi, habeat et hic; qui tenebitur et feretrum super locum sepulturæ meæ, itemque mensam in Herministerio ponere, sternere et panes supponere pro pauperibus. Pueri vero chori habebunt singuli tres stuferos, unum videlicet in pecunia et album panem medii stuferi in vigiliis ac tantundem in missa, meminerintque omnes totum officium tractim et reverenter cantare.

In exequiis autem distributiones omnium secundum dictam proportionem duplicentur. Nisi quod illa vice panum numerum relinquo discretioni capituli. Campanario vero justum honestumque stipendium tam in anniversario quam in exequiis juxta quod executoribus meis videbitur, persolvetur. Fabrica pro anniversario habeat sex libras turonenses. Pro quibus teneatur parvos cereos præstare ad offertorium, quamquam si vita supersit et facultates ferant, decrevi fabricæ melius etiam providere.

Panes in exequiis distribui pauperibus cupio pro centum libris turonensibus vel plures etiam si executoribus videatur, qui in his omnibus rationem habebunt status domus meæ mortuariæ et facultatum mearum. In anniversario autem perpetuis temporibus distribuentur pauperibus centum panes triticei unius stuferi adjuncto singulis stufero in pecunia. Ex quibus quinque panes cum totidem stuferis habebunt singuli conventus quatuor Ordinum mendicantium ac tantundem sorores Nigræ et Griseæ. Reliquæ portiones septuaginta dentur senibus invalidis de Nazareth tredecim puellis pauperibus, viduis utriusque sexus aliisque pauperibus per civitatem pro discretionem executorum meorum quamdiu vivent, illis autem mortuis pro iudicio

canonici magistri fabricæ et Pastoris ecclesiæ cathedralis pro tempore, qui se informare poterunt per pastores aliarum ecclesiarum, in quos melius queant huiusmodi eleemosinæ collocari, nam cupio ut ex singulis parochiis aliqui pauperes desumantur. Et si quæ sint familiæ pauperes quæ maiore necessitate premantur, modo honestæ et bonæ familiæ sint, plures illis portiones donari poterunt. Ex singulis autem utriusque sexus prædictis monasteriis aliqui intersint tum vigiliis tum missæ anniversariæ. Ex reliquis autem pauperibus qui commode interesse non poterunt, non cogantur, sed adsint omnes qui poterunt ante missæ finem, qua peracta omnis hæc distributio primum fiat.

Quod ad hæredes meos attinet, mens mea atque intentio semper fuit et est etiam nunc qualemcumque mihi divina benignitas temporalium bonorum benedictionem dederit, non alium bonorum meorum hæredem instituere quam ecclesiam seu pauperes Christi omniaque in pios usus relinquere quæ, testamento completo, supererunt, quam mentem insequendo quidquid post sumptus funebres, foundationes et legata testamentaria reliquum erit, Iprensî seminario cedat volo, in bonos redditus convertendum, ad utilitatem in eo studentium et augmentum bursarum: quo citius ecclesiæ catholicæ necessitati in tanta bonorum pastorum et sacerdotum inopia consultatur,

En marge. « Poterum etiam in universitate studere bursarii nostri sed non ultra annos tres a promotione in artibus et præferantur, cæteris paribus, consanguinei nostri vel Thiletani si qui se presentent ».

atque ul alumni seminarii tum precibus suis ab initio tum precipue ecclesiæ officiis suis ad quæ postmodum assumuntur, suppleant defectus meos, ac dignetur clementissimus Deus ab his satisfactionem suscipere pro iis omnibus quæ nos in sacro suo ministerio minus vel secus præstitimus idque per ignorantiam infirmitatem, negligentiam, quam debuimus.

Sorori meæ unicæ quæ longo tempore variis locis fideli cura et labore mihi servivit aliquid relinquam ad vitam ne egestatem patiatur, quod post mortem ejus seminario cedet, uti in alio scripto seu eodidicillo fusius declarabo. An fratrem uspiam adhuc Georgium nomine superstitem habeam nescio; is enim anno 72 ex his provinciis bellorum causa profectus est in Italiam, ubi et antea multos annos habitaverat, quo ex tempore nihil de illo umquam audiui. Illi, si aliquando revertatur, dari cupio a seminario semel ducentas libras turonenses in mei memoriam.

Debet mihi Capitulum Ecclesiæ Cathedralis Gandavensis redditum annum denario 16 sex libras grossorum monetæ Flandricæ et quinque solidorum. Illum relinquo perpetuis temporibus partim ecclesiæ parochiali D. Martini Cortracensi, in qua olim pastorem egi, partim vero ecclesiæ parochiali D. Petri oppidi Thiletani in quo natus sum et baptisatus. Utrumque sub obligatione anniversarii et secundum declarationem particularem totius intentionis meæ in alio scripto.

En marge. « Medietas hujus redditus postea translata est Curtracum; sermo inde cum vidua Boterberge vel cum Adriano Boute. »

Prædictæ autem ecclesiæ Gandavensi in qua multis annis resedi canonicus dari cupio pro duabus cappis conficiendis vel in alium ecclesiæ usum qui capitulo Gandavensi magis placuerit trecentas libras turonenses, nisi ipse in vivis idem prestitero.

En marge. « Hanc summam nuper dedi ipse ecclesiæ Gandavensi cum ibi essem in februarii anno 96 factaque inde sunt argentea duo thuribula. Ergo hic nihil in eadem ecclesia postea et capitulo posui in memoriam nostri et pro beneficiis quæ ab eadem ecclesia olim recepi. »

Est etiam intentio et voluntas mea trecentas similes libras dare, quemadmodum etiam do tenore presentium, Collegio Theologorum Lovanii in quo olim Theologus operam dedi, idque sine distinctione majoris vel minoris collegii, cum nunc ex duobus unum iterum factum ut prius fuerat intellexim. Alioquin si rursus facta esset separatio, totum dari cupio minori collegio, et quidem per modum mutui perpetui, quemadmodum eidem collegio similem summam testamento legavit Reverendissimus Dominus Gandavensis Jansenius cujus testamentum reperietur inter scripta mea.

Quod supra dixi de Ordinibus Mendicantium ad anniversarium meum tantummodo pertinet. In exequiis autem meis do singulis hujusmodi Ordinibus seu conventibus illorum sex libras turonenses cum conditione ut singuli conventus in ecclesia nostra tunc vel in sacello meo unam celebrent missam pro refrigerio animæ meæ unamque postridie in conventu respective suo, ac tertiam ibidem die tertio post exequias.

Similem item summam dari cupio sororculis Griseis et duplum Nigris vicinis nostris ut ambæ orent pro me suo modo. Collegio societatis Jesu hujus civitatis lego in symbolum benevolentiae centum libras turonensis semel et rogo Patres ut unus collegii sacerdos quotidie certa hora missam pro me celebret in collegio suo diebus triginta, sicuti certis fere horis quotidie celebrant, incipiendo postridie exequiarum mearum.

Ex libris meis qui latinas homelias continent distribui cupio diversis pastoribus diocesis nostræ pro judicio et discretione executorum meorum.

Flandricos omnes impressos vel manu scriptos do sorori meæ. Gallicos autem qui de pietate vel devotione tractant aut homilarios, monialium monasteriis diocesis nostræ prout expedire etiam videbitur executoribus meis. Heretici omnes prohibiti vel quovis modo suspecti in quacumque lingua, exurantur.

Omnes latine manu scriptos a me, vel ab aliis do Pastori Sancti Jacobi Eelbo.

Si Domini de Capitulo serio affirmant se brevi erecturos Bibliothecam communem, quod dudum optavi, do bibliothecæ libros illos qui in scedula nominatim a me descripti reperientur. Ceteri omnes cum reliqua suppellectili divendi poterunt, in qua tamen venditione executor mei operam adhibebunt ne notabiliter vendantur infra justum prætium.

Pedum Episcopale deauratum et quæcumque proprie spectant ad munus episcopale reservari cupio successori meo, nisi de quibus aliter disposuero. Cum sint pene omnia meo ære comparata, adeo quidem ut pro redemptione etiam dicti pedi deaurati non minus Artesiensibus persolverim Tornaci in consecratione mea teste etiam prædicto pastore D. Jacobi, quam valeat, quod Artesienses illud ad se pertinere, nescio quo iure, affirmarent quia mortuus fuerat predecessor noster in Artesia ibique pedum repertum.

Si quæ etiam adhuc exsunt post mortem meam eorum que tradidit mihi Dominus Vlaminc in nostro ad Episcopatum ingressu juxta inventarium qui reperietur in scriptis meis, servari cupio etiam successori, etsi multa eorum non magni momenti erant ita ut ex iis non pauca jam dudum detrita sint et consumpta et quæ in aedium dumtaxat episcopalium reparationem commoditatem, ornatum expendi (ut villæ de Noorthove reparationem præteream) sine ulla comparatione longe majoris sunt pretii quam quæ a dicto Domino Vaminck recepi.

En marge. « Domino pænitentiario nostro quo usus sum confessario do sciplum argenteum donatum mihi testamento a Do Petit colendæ memoriæ. »

Executores testamenti hujus eligo et constituo Dominos et magistros Judocum Eelbo Pastorem D. Jacobi prædictum, et Cornelium Coex ambos ecclesiæ nostræ cathedralis canonicos et quemlibet eorum in solidum, altero forte moriente vel absente nisi qui tali casu relinquitur adiutorem sibi cupiat a capitulo designari. Et do executoribus hisce pro laboribus in hujus executione testamenti præstandis phialas duas argenteas quæ in medio habent insignia nostra et sunt in marginibus deauratæ, hoc est unicuique illorum unam; et librum itidem seu volumen unum ex meis quod elegerint; et si quid a me donatum alicui vel legatum fuerit quod manu mea signatum invenietur, volo ut hoc quoque robur testamenti habeat effectumque sortiatur, omniaque testamenta prioris datæ quæ scripta a me forte reperientur, per hoc præsens revocata censeantur.

Actum et scriptum manu propria anno humanæ redemptionis supra sesquimillesimo nonagesimo primo, die martii duodecima, teste manu mea subscripta et sigillo apposito. *Subscriptum:* Petrus Episcopus Iprensis, utinam dignus, et apprensum sigillum in cera rubea. *Infra habetur:* Concordat presens copia cum originali testamento quod scriptum erat manu Reverendissimi Domini D. Petri dudum Episcopi Iprensis quæ mihi notario nota est. Teste M. Van Houcke, notario.

Corcordat presens copia cum copia alia authentica.

Me teste

FRANC. PERSYN secret.

COPIA

Ut magis provocem canonicos confratres meos et cæteros chori habitatos ad orandum pro refrigerio animæ meæ spe atque intuitu majoris mercedis temporalis cupio ut distributiones anniversarii mei tales sint in perpetuum quales ante in testamento meo scripsi de exequiis, nempe quatuor panum unius stuferi et viginti stuferorum in pecunia pro canonicis, pro ceteris autem duplo minus secundum proportionem personarum ut supra, dabiturque media pars in vigiliis et altera in missa uti in testamento, die prima Martii 1594: *Signatum* Pet. Simons

et postea sequitur:

Habeo Contraci apud Dominam Groeningensem ducentas libras grossorum in pistoletis hispanicis et paulo amplius quanto videlicet duplex pistoletum pluris est quam sex libræ turonenses. Ex illa pecunia centum libras grossorum destinavi aliis piis usibus: ut suo loco scriptum invenietur.

— *En Marge:* « Totam hanc sommam hoc anno ad pios usus expendi quemadmodum antea proposueram. Quare hic nihil, actum 1598. »

Similes centum libras ex eadem pecunia dari volo scholæ Bogardicæ civitatis Brugensis in qua puer olim habitavi didicique latinas litteras, idque in emptionem redditus annui sex librarum similium ut ex illis sex libris et ex aliis sex quas jam dudum in eadem schola fundavi, bursa fiat duodecim librarum grossorum: qua puer aliquis bonæ spei ejusdem scholæ, primo quoque tempore Lovanii alatur in pedagogia Castri in qua ego promotus sum, fuique in promotione mea primus domus et secundus universitatis, quod ad Dei Omnipotentis et predictæ scholæ Bogardicæ laudem refero potius quam ad meam et ut qui hac beneficentia nostra fruuntur hoc exemplo ad veram gloriam et studiorum diligentiam excitentur. Et cupio ut eadem bursa idem juvenis si quidem Theologiæ studere velit etiam post promotionem fruatur: habitetque in collegio Theologorum ejusdem academici: quandiu in studiis proficere et bene sese honesteque gerere comperietur. Si Deus mihi clementissimus vitam et facultatem dederit decrevi hanc bursam magis adhuc augere in alios sumptus qui bursariis ferendi sunt tam ante quam post promotionem, quod si præstare non potero gubernatores scholæ rogatos cupio ut sumptus hosce de bonis scholæ suppeditare non graventur. Voloque ut bursa isthaec in schola vocetur bursa Iprensis Episcopi. Ex centum libris prædictæ scholæ donatis empto redditu annuo sex librarum supersunt quatuor; has dari volo pueris ejusdem scholæ pro nonnulla recreatione in prandio die exequiarum mearum. Die prima martii 1594. *Signat.* Perus Episcopus Iprensis. *Infra habetur.* Concordat cum originali scripto ut prius, teste M. Van Houcke, notario.

Concordat presens cum alia
copia authentica quod testor

FRANC. PERSYN secret.

COPIA

Quia chorus noster hactenus a reditu ad exercitia religionis catholice caruit ciborio patulo in quo Venerabile Sacramentum vel ostendi populo adorandum vel circumgestari queat ut videatur: ne semper ab anteriori ecclesia ciborium quando opus habemus, etiam cum murmure et oblocutione quorundam commodato accipere debeamus: Jussi novum hujusmodi ciborium argenteum confici unciarum plusquam octuaginta ac totum omni ex parte deaurari. In eoque lunulam plenam seu rotundam ex puro auro in qua sacra hostia imponatur, quod ornamentum ecclesie seu choro nostro me daturum ac relicturnum promisi sicuti nunc dono tenore presentis legati seu testamenti una cum ædícula portatili ejusdem Sacramenti ex columnis deauratis, velo bissino rubeo et cæteris eodem pertinentibus. Anno 1595 die XII Augusti. *Subscriptum* Petrus Episcopus Iprensis, *Infra habetur*; Concordat cum originali scripto ut prius. Teste M. Van Houcke notar.

Concordat presens copia cum
alia copia authentica quod testor

FRANC. PERSYN secret.

COPIA

Quæ sequuntur etsi testamenti vim habere volo, non debent tamen legi vel communicari cuiquam cum testamento.

Sorori meæ unicæ Catharinæ quæ sola mihi ex aere hæres succederet nisi Ecclesiæ Dei magis quam carnis et sanguinis rationem haberem et nisi bona hæc essent intuitu dumtaxat Ecclesiæ acquisita (quando frater meus Georgius cujus in testamento memini, superesse non videtur) tolerabiliter honesteque provisum cupio, si mihi supervivat ne egestatem patiatur: In primis igitur relinquo illi redditum annuum septem librarum flandricarum et octo grossorum cum arreragiis qui erunt tempore mortis meæ, emptum super oppido ac territorio Balliolensi ab Ludovico Jacobs qui et pro eodem reddito et pro annua ejus solutione fidejussor est constitutus ut patet per litteras desuper expeditas sub nomine dictæ sororis meæ, qui redditus quoniam revera meus est meoque ære emptus licet nomen præferat sororis meæ cupio ut post mortem sororis seminario cedat. Vice autem versa numerabit illi seminarium quamdiu vivet novem libras similes ut ad vitam suam habeat circiter sedecim libras flandricas. Dabuntque illi executores mei in prompta pecunia summam centum librarum turonensium ut iis vivat donec redditus suos recipiat.

— *En marge.* « Habeat ultra predictum redditum a seminario ad vitam suam centum florenos annuos. »

Eliget sibi etiam lectum ex omnibus quem voluerit post duos optimos una cum omnibus ad lectum necessariis, dabiturque illi nonnihil provisionis ex butyro, carnibus et frumento. Do illi salinum argenteum quo utor in mensa quotidiana, quodque testamento habui ut ipsa novit a domicella Catharina Kints. Ex industriis meis sumet sibi

septem quæ voluerit. Reliqua distribuantur pauperioribus sacerdotibus Ecclesiæ nostræ, ea lege ut non divendant sed ipsi portent.

Quotidiana vestimenta mea soror pauperibus distribuet quibus voluerit. Cetera cum reliquis utensilibus divendantur. Quidquid pertinet ad ornatum altaris vel sacelli mei do monasterio Groeningensi Cortraci ubi neptem ex fratre habeo monialem, ad suorum ornatum altarium vel cappellæ, ea tamen lege ut ex omnibus soror mea eligere sibi que servare possit quod voluerit. Cui etiam sorori et crucem dono ligneam quæ est in cubili meo super armarium.

Paulo Huvetterio cognato meo mecum habitanti do calicem meum cum patena cumque velo uno quod calici superponitur quodcumque elegerit excepto optimo de quo mox dicturus sum, item cum eustodia coriacea et cum sacculis omnibus lineis quibus calix imponitur, et cum ampullis argenteis. Idque ea lege et conditione ut nemini calicem illum vendere queat sed vel moriens testamento relinquat vel donet vivens alicui consanguineorum meorum si sit cui usui esse poterit. Sin minus cuicumque voluerit ut oret pro me qui et similiter obligabitur alteri eadem lege relinquere, et sic deinceps quamdiu durabit. Etsi enim calix iste non admodum est si materiam spectes prætiosus, est tamen venerabilis propter multos egregios viros qui eo usi fuerunt. Antequam enim ad me pertineret utebatur eo Reverendissimus Gandavenis Jansenius, ante illum autem Lovanii præceptor meus colendæ memoriæ Hesselius.

Et post quedam interjecta et deleta sequitur:

Magnum Breviarium meum in folio do choro ecclesiæ nostræ. — *En marge:* « Quia choro jam satis provisum de hujusmodi detur pauperibus Clarissis Breviarium scilicet ». — Itemque omnia consecrata quæ pertinent ad altare meum, puta mappas, simpliciora corporalia, albas, amictus et similia. Ut quæ ex iis summo altari videbuntur non convenire, serviant aliis altaribus in quibus canonici vel cappellani celebrant. Quod ad alios attinet famulos et ancillas meas præter stipendia quæ lucrantur quæque illis prorata solventur usque ad exequias meas, do singulis illorum tot ulnas quadraginta stufferorum quot annis mecum habitasse reperientur.

Et tribus lineis interjectis ac deletis sequitur.

Insuper autem habebunt singuli domestici mei quinque ulnas panni nigri pro veste lugubri: melioris tamen prætii pro qualitate personarum vel pro discretionem executorum meorum.

Materterae meæ Corneliæ præter lugubrem vestem do sexaginta libras turonenses semel, et totidem singulis annis quamdiu vivet ad onus seminarii, Joanni Robijn Haestrocæ habitanti similes libras centum ut singulæ proles ejus inde uno eodemque tempore novam aliquam vestem habeant in memoriam mei.

Optimum corporale meum cum bursa in qua reponitur confecta ex reticulo aureo et cum velo optimo quod fecit neptis mea monialis

Groeningensis, cæterisque eo spectantibus do eidem monasterio Groeningensi. Itemque phialam argenteam deauratam quæ habet in medio imaginem charitatis ut ibi servetur in perpetuum mei memoriam.

Propinquæ meæ Elisabeth Simons matri Pauli Huvetterii supradicti do in mei memoriam tabellam in qua Christus depictus est redivivus, apparens St Petro cum inscriptione: Surrexit Dominus vere et apparuit Simoni. Cui et confici volo agnum Dei deauratum rosario appendendum, viginti ut minimum solidorum monetæ flandriæ. Actum ut supra in testamento, die 14 martii 1591. *Signatum* Episcopus Ipre. *Et postea*: Joannæ Van Dale, ancillæ meæ quæ jam totis amplius decem annis mecum habitavit et fideliter servivit do ultra stipendium annuum centum florenos semel, si tempore obitus mei sit in familia mea. Actum die septima februarii 1595. *Signat.* Petrus Episcopus Iprens. *Infra habetur.* Concordat cum originali scripto ut prius manu defuncti Domini Episcopi.

Teste M. Van Houcke notario

concordat præsens copia cum alia copia authentica
quod testor.

FRANC. PERSYN secret.

COPIA

Declaravit Dominus sibi mille florenos et amplius deberi a Domino prælato S. Winnoci Bergis juxta obligationem desuper factam que invenietur, et cupit ex hoc eodem debito mille florenos sumi per suos executores, atque succurri presenti necessitati viduæ domicelli de Hallebast per formam mutui ut exoneretur a redditibus quibusdam onerosis, sub tamen cautione debita et assecuratione ut sic domui suæ mortuariæ consulatur.

Ecclesiæ parochiali Ste Petri hujus civitatis Iprensis legat centum florenos. Ecclesiæ parochiali Ste Jacobi legat casulam suam optimam ex rubro holoserico atque vult ut ecclesiæ Sancti Nicolai etiam aliquod detur ad discretionem suorum executorum.

Concordat etiam præsens copia cum alia copia eadem manu scripta, quæ tamen non erat authenticata, quod testor.

FRANC. PERSYN secret.

Que signifie le mot Herministerium?

Nous avons cherché longtemps la signification de ce mot mystérieux, rencontré dans les actes capitulaires de St Martin d'Ypres. Nous croyons l'avoir trouvée dans la résolution du 13 juillet 1613 — qui dit: Domini protestantur adversus ædituos ecclesiæ anterioris de omni damno, si ex defectu reparationis cujusdam canalis juxta Herministerium contingat aliquod damnum.

Le canal voulté de l'Yperleet se trouvait devant le grand portail au dessous de la tour de Saint Martin. La place Van den Peereboom

d'aujourd'hui s'appelait autrefois le *Leet*. Ce portail devait avoir une superficie assez grande. En effet il comptait trois autels:

9 mai 1584 — Joannes Six, episcopus Audomarensis requisitus ex parte Suæ Majestatis ac de speciali consensu vic. gen. sede vacante, consecravit summum altare S. Martini... et in Herministerio medium altare ad honorem B. M. V., a dextris unum altare SS. Trinitatis et a sinistris in honorem S. Joannis Baptistæ.

On y vendait des cierges.

17 nov. 1617 — DD. Concedunt Catharinæ van Bourgogne ut in extrema parte Herministerii posset ad devotionem populi habere mensam et sedem ad vendendos cereos.

On y distribuait des pains aux pauvres à l'occasion de funérailles ou d'anniversaires.

Custos tenebitur mensam ponere in Herministerio et panes supponere pro pauperibus.

Testament de l'évêque P. Simons.

On y inhumait parfois un chapelain. Une résolution capitulaire du 17 septembre 1738 mit fin à cette pratique.

Nulli in posterum capellani sepeliantur in Herministerio. 17 septembris 1738.

II.

Jacques Blaese ou Blasæus, IV^e évêque de Namur et IV^e évêque de Saint-Omer.

Jacques Blaese, fils de Gauthier, naquit à Bruges vers 1546 de parents de condition modeste. Le 12 mars 1558, il fut admis à l'école Bogarde (1). Après avoir fait ses études, il fit profession et devint prêtre au couvent des Frères-Mineurs, de Courtrai (2). Il exerça les fonctions

(1) Copkin Blaese, filius Wouters, 12 martii 1558, *Archives de la ville de Bruges*, Ecole Bogaerde, registre der inschrijvingen over de jaeren 1554-1585, p. 18 v^o.

(2) Betaelt den Gardyaen van Cortrycke over tprofes van broeder Cornelis Gillis ende Jacob Blaze, 2 lb. gr. *Comptes du Bouckouder*, 2 février 1567-68.

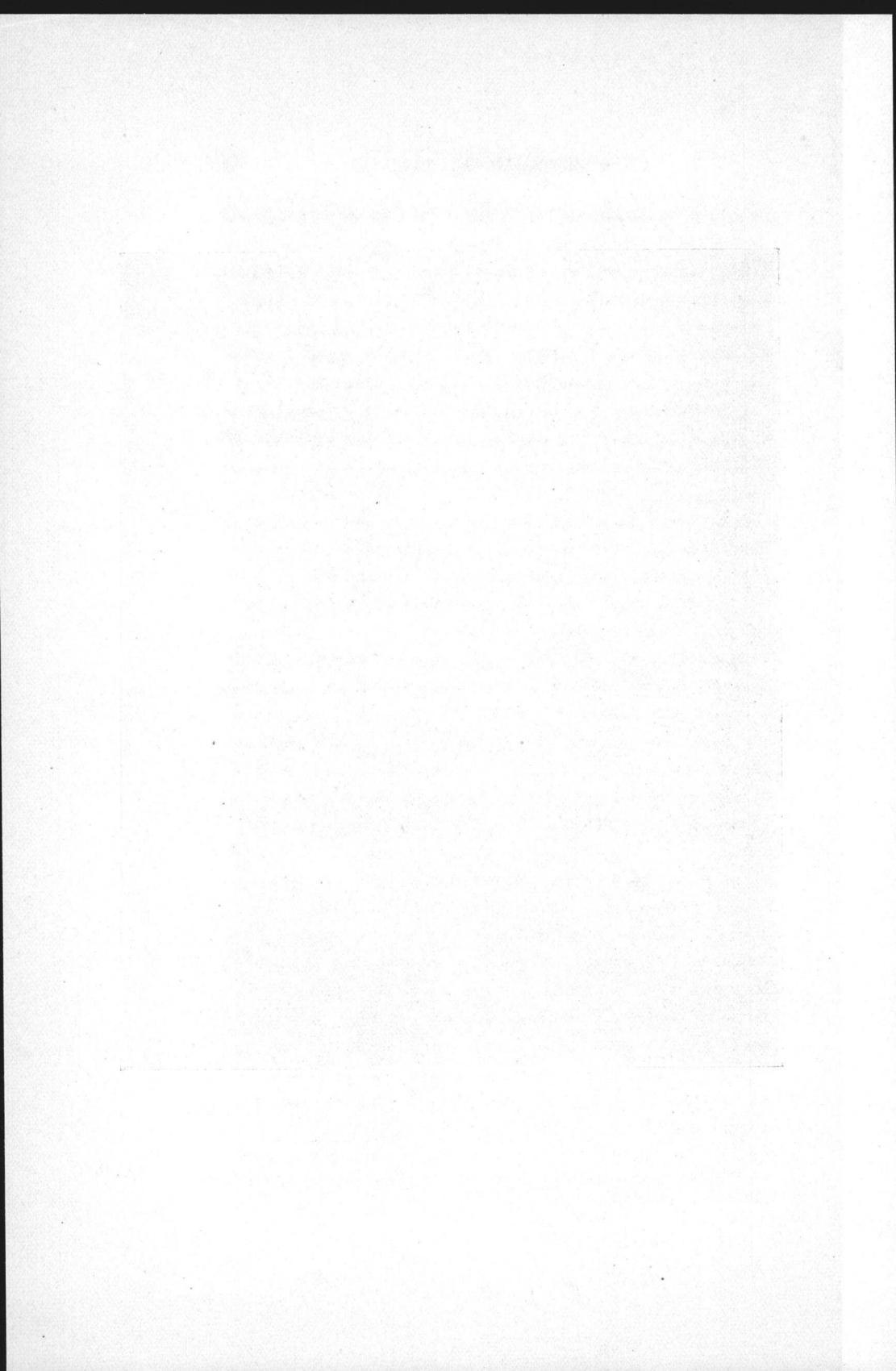
Betaelt op den xxix maerte aen Clais Turloot ter eerste messe van B. Jacobus Blaze te Frere-Mineuren binnen Cortrycke 11 lb. gr. *Ibidem*, 2 février 1572-73.

AIGRET, *Histoire du chapitre de S. Aubain et S. Fulgence Thyron* (*) disent à tort que J. Blaze entra au couvent de Douai. Peut-être fut-il envoyé plus tard du couvent de Courtrai à celui de Douai.

(*) *Les Frères-Mineurs à Namur*. Namur 1903, p. 49.



JACQUES BLAËSE OU BLASÆUS, IV^e ÉVÊQUE DE NAMUR
ET IV^e ÉVÊQUE DE SAINT-OMER.



de gardien, de custode et de provincial de la province de Saint André. C'était un prédicateur célèbre. Les villes d'Artois et de Hainaut furent pendant plusieurs années témoins de son zèle apostolique.

Son érudition renommée et sa grande piété engagèrent Philippe II, roi d'Espagne, à le désigner pour le siège de Namur vacant par le décès de Mgr. Dave.

Au consistoire du 14 avril 1597, Clément VIII préconisa J. Blasæus, évêque de Namur, présenté par Philippe II, et lui accorda la remise de la moitié des droits consistoriaux (1).

Il fut sacré le jour de Saint Clément, 23 novembre, à Bruxelles, dans l'église des chanoinesses régulières de S^{te} Elisabeth, par le nonce Octave Frangipani, évêque de Tricarico, assisté de Pierre Damant, évêque de Gand et Pierre Simons, évêque d'Ypres.

Blasæus se mit aussitôt à pourvoir aux besoins de son diocèse, mais l'histoire de ses travaux est peu connue. On sait qu'il consacra la chapelle du conseil provincial, dans la rue dite *du Président*, l'an 1597, et l'autel du chœur des religieuses de Salzines, le dernier jour de février 1598. Il prononça l'oraison funèbre du roi Philippe II, devant la Cour de Bruxelles, le 31 décembre 1598.

Ce discours a été publié sous le titre de : *Sermon funèbre faict par le Rever^{me} évesque de Namur, messire Jacques Blaseus, aux funérailles de très catholique très-hault et très-puissant Prince et Monarque Philippe 2, Roy des Espagnes, etc., célébré en Brusselles en l'église de S^{te} Goedele. Bruxelles, Rutger Velpius, 1599, vol. in-4^o de 38 pages.*

Visitant peu après son diocèse, il reconnut, à Gerpines, le 13 mai 1599, les reliques de S^{te} Rolende qui sont l'objet d'un célèbre pèlerinage. Nous lisons au testament

(1) *Archives vaticanes* : Rapport sur la nomination de Jacques Blasæus au siège épiscopal de Namur.

de Mgr. Buisseret, qu'il laissa à l'autel de la chapelle au palais épiscopal un monument de sa piété envers la Sainte Vierge, ainsi décrit par le testateur : « La petite » table délaissée par Monsieur le R^{me} Blasæus, contenant » en platte pincture les recueils (la réception, les embrassements) de Jésus-Christ entre les bras de sa triste » mère, lorsqu'il fut despendu de la Croix ».

En 1599 il fit sa visite *ad limina* par son mandataire Charles de Monin, chargé d'exposer l'état du diocèse. En avril 1600 celui-ci rapporta un bref de Clément VIII dont voici la teneur :

« A notre vénérable frère Jacques, évêque de Namur,
 » Clément VIII, pape, salut et bénédiction apostolique.
 » Vénérable frère, les lettres de votre fraternité, qui nous
 » ont été remises par notre cher fils Gilles (de Monin),
 » chanoine de votre église, nous ont été très agréables,
 » car nous y avons reconnu votre zèle pour le service
 » de Dieu et toute l'ardeur de vos soins à gagner des
 » âmes à N. S. Jésus-Christ ; et c'est ce qui nous a
 » rempli de joie. Car rien ne nous console davantage, au
 » milieu des continuels soucis de notre charge pastorale,
 » que de voir nos frères les évêques, qui sont appelés à
 » partager notre sollicitude, travailler diligemment à
 » l'œuvre de Dieu, veiller dans leur pays sur le troupeau
 » qui leur est confié, et le garder même durant la nuit,
 » c'est-à-dire parmi les difficultés de cette misérable vie.
 » Mais nous rendons surtout nos actions de grâces à
 » Dieu, qui est riche en miséricorde, de ce que vous nous
 » faites connaître que dans cette église de Namur et
 » dans tout votre diocèse, composé d'un si grand nombre
 » de paroisses, il n'y a que des catholiques et pas un
 » seul hérétique, et de plus qu'on y observe les décrets
 » du saint Concile de Trente, ce qui, seul, suffit entière-
 » ment à la propagation de la foi, à l'acroissement du
 » culte divin, au rétablissement de la discipline ecclé-
 » siastique, en un mot, à l'accomplissement et au succès
 » des devoirs et des travaux du ministère épiscopal.

» C'est pourquoi, vénérable frère, nous vous congratu-
» lons de ce qu'avec l'aide de la grâce, vous faites
» fidèlement profiter vos talents, et nous vous exhortons
» paternellement à vous appliquer d'autant plus, dans
» dans la joie du Seigneur à toujours bien soigner la
» culture de cette vigne. Pour nous, qui vous aimons,
» nous avons été bien aise de voir ce même homme
» sage et pieux, Gilles (de Monin) que vous avez envoyé
» vers nous et au tombeau des SS. Apôtres. A plus
» forte raison serons nous réjouis de vous voir vous
» même lorsque vous viendrez à Rome, ainsi que vous
» nous l'assurez. En attendant, et selon votre humble
» demande nous donnons de tout notre cœur notre
» bénédiction apostolique à votre fraternité, à votre
» clergé et à votre peuple que nous portons dans notre
» cœur en Jésus-Christ.

» Donné à Rome, auprès de Saint Pierre, sous l'an-
» neau du pêcheur, le 3 mars de l'année du jubilé 1600,
» neuvième de notre pontificat.

Signé : SYLVIVS ANTONIANUS, Cardinal ».

Après le décès de Jean Six, Albert et Isabelle dési-
gnèrent Jacques Blasæus pour le siège de St. Omer. Dans
le Consistoire du 14 mars 1601 tenu au Vatican, Clé-
ment VIII détacha J. Blasæus des liens qui le retenaient
au diocèse de Namur, le nomma évêque de Saint-Omer,
et lui accorda l'autorisation de conserver le titre et la
prébende d'abbé séculier de N. D. à Namur.

Il fit son entrée à Saint-Omer le 1 mai 1601. Reçu par
le chapitre et le magistrat, il fut harangué par le doyen
du chapitre. Jean du Plouich, qui venait d'être nommé
à l'évêché d'Arras.

Comme don de joyeuse entrée il fit abandon en
faveur de la fabrique de sa cathédrale de tout ce à quoi
l'usage lui permettait de prétendre sur la succession de
son prédécesseur mort intestat.

Il tint annuellement le synode diocésain. Dans ces temps où sévissait l'hérésie, il revient fréquemment sur le respect dû à la Sainte Eucharistie. Il amena son chapitre et tout son clergé à se conformer entièrement aux décisions du Concile de Trente, pour tout ce qui concerne l'office divin et les cérémonies du culte, et interdit absolument l'usage des missels, antiphonaires et graduels de l'ancienne église de Thérouanne.

Rien ne fait mieux connaître l'esprit et les mœurs du temps que les décisions synodales. En voici quelques-unes : Défense de promener et exhiber par les routes, rues et cimetières des ours ou autres animaux sous le superstitieux prétexte que leur exhibition guérissait des fièvres. Défense de célébrer la messe sur des corporaux bleus, de se servir de pales d'or ou de soie. Il ordonne de combattre l'usage qui retient chez elles les femmes mariées durant les jours qui suivent immédiatement leur mariage, les privant de la messe, même les jours d'obligation. Défense aux confrères de l'arbalète et de l'arc d'attacher sur les clochers des églises ou chapelles leur perche à tirer le *gay*.

L'Evêque affectionnait sa cathédrale. Il fit don d'un magnifique candelabre en cuivre pour faire pendant à celui offert autrefois par Fr. Lucas. Il paya 600 livres pour la refonte et l'harmonisation des cloches placées dans le petit clocher au-dessus du transept. Les chanoines, ayant décidé de placer sur les piliers de la grande nef les statues des douze apôtres, l'évêque en voulut payer quatre qui lui coûtèrent 280 livres. Blasæus, qui avait une tendre dévotion à la T. S. Vierge s'appliqua à mettre son culte encore plus en honneur dans toutes les églises de son diocèse. A la chapelle de Notre Dame des Miracles, située sur le marché, il fit don d'un rétable et l'orna d'une peinture représentant le Christ descendu de la Croix.

En 1606, Blasæus, en publiant son pastorale : *Pastorale*

ecclesiæ audomarensis, desumptum ex sacerdotali Romano, avait promis de préparer un catéchisme simple et court en français et en flamand. Il n'eut pas le temps de réaliser son projet durant en vie. Le premier catéchisme diocésain fut imprimé en 1637 sous Christophe de France.

A son avènement Blasæus trouva l'œuvre des *catéchismes* assez négligée ; il ranima partout son diocèse le zèle des curés, pour l'école dominicale, et donna un soin particulier au catéchisme fait en " *halle échevinale* ". Ce catéchisme reprit avec grand succès, grâce au Père Jacques Malard.

Blasæus érigea officiellement un nouveau collège ou séminaire qu'il appela le *collège de Saint-Omer*. Il n'y avait point de professeurs qui enseignassent dans la maison. Les humanistes fréquentaient les classes des Jésuites. Après la rhétorique, ils suivaient les leçons publiques du théologal du chapitre ou les cours de théologie des Jésuites.

L'évêque créa la nouvelle paroisse des faubourgs de l'ancienne Théroüanne rattachée au doyenné d'Helfaut. Ce fut encore le même prélat qui, à la grande joie des Hautponnais et des Lyzelards, mena à bonne fin l'affaire de la construction d'une église pour les faubourgs du Haut-Pont et de Lyzel.

La mort d'Elisabeth, 1603, ne mit pas fin à la persécution qui chassait d'Angleterre les catholiques. L'exode des familles anglaises vers les provinces catholiques s'accrut et Saint-Omer vit s'accroître considérablement la colonie anglaise réfugiée dans ses murs.

Le spectacle de tant de nobles et respectables misères qui chaque jour plus nombreuses venaient s'abriter près de lui, touchait l'âme du pieux évêque.

Il conçut le projet de demander au Saint-Père si les revenus dépensés à Watten (1), ne seraient pas plus

(1) Le bulle d'institution de l'évêché de Saint-Omer avait incor-

chrétiennement employés à soutenir par une œuvre quelconque la cause de la religion catholique en Angleterre. L'évêque s'ouvrit de ses projets à son compatriote et confidant le P. Schoondonc, recteur du collège anglais à Saint-Omer. Précisément au temps où le pieux prélat faisait à son ami cette confidence, le P. Schoondonc recevait de Rome du P. Parsons, directeur des missions des Jésuites en Angleterre une lettre dans laquelle il mandait que l'Espagne offrait, à cause de l'éloignement, de grands inconvénients pour le noviciat des Pères anglais ; il le pria de trouver quelque part autour de lui un lieu plus convenable à ce dessein. Le P. Schoondonc communiqua cette lettre à Mgr Blaese qui s'écria aussitôt ; « Mon Père, c'est le ciel qui vous envoie. Watten est à deux pas d'ici et me paraît convenir admirablement à votre œuvre. Je l'offre à votre Compagnie. Les prières et le zèle de vos jeunes novices répondront largement aux intentions des pieux fondateurs (1).

La proposition sourit beaucoup au P. Parsons. La proximité de l'Angleterre, la facilité d'accès par Gravelines, véritable port de Saint-Omer, le voisinage du collège Anglais semblaient au R. Père autant de raisons providentielles d'établir à Watten un noviciat pour les missions de la Compagnie en *Angleterre*.

Mgr Blaese le soumit au Saint-Père. Paul V approuva par bulle la donation faite en faveur des Jésuites anglais. Mais le gouvernement anglais prenant ombrage, le pape, à la demande de Blasæus, voulut bien modifier la formule de sa première bulle en appliquant la cession de la prévôté de Watten *aux Jésuites en général*.

poré la prévôté de Watten à la mense épiscopale. Elle fut de fait incorporée sous l'évêque Gérard d'Haméricourt qui s'engagea à y entretenir sept religieux afin d'acquitter par leurs prières les charges de cette fondation des comtes de Flandre.

(1) Voir note p. 45.

Notons que la dotation de l'évêché fixée par la bulle d'érection à la somme d'au moins 3000 ducats de *Camera*, après distraction de la prévôté de Watten, demeurait *abunde plena et integra*. Cependant les modifications que la jalousie anticatholique de gouvernement anglais avait forcé d'introduire dans l'acte de cession et dans la seconde bulle alarmaient Mgr Blaese. Pour le rassurer le Saint-Père lui fit déclarer *vivæ vocis oraculo* par le cardinal Borghèse que sa volonté était que la phrase de sa première approbation et modifiée dans le second exemplaire de la bulle eut son plein effet comme si elle y était formellement exprimée *ut perinde ac prius maneret*.

Ce ne fut pourtant que le 17 janvier 1611 que les archiducs donnèrent lettres patentes pour mettre à exécution la seconde bulle du pape.

Toutefois, bien avant ce temps, afin de ne pas éveiller les ombrageuses susceptibilités de l'Angleterre, des pères flamands vinrent prendre possession de Watten et l'occupèrent d'abord exclusivement quelque temps, puis insensiblement arrivèrent des pères et des jeunes recrues de l'Angleterre. Les pieux désirs de l'évêque étaient remplis.

Sans tarder il écrivit au P. Parsons à Rome : " Ce que je préparais avec effort depuis tant d'années, ce qui n'a pu être conquis qu'au prix de tant de labeurs, par la bonté de Dieu est enfin rétabli ". Du consentement de nos princes et avec l'approbation du Saint Siège, je mets aux pieds du T. R. P. général la prévôté de Watten, et je l'offre irrévocablement à votre très sainte Société pour le bien de l'Angleterre si affligée et la consolation de nos frères voisins.

Le P. général des Jésuites, Claude d'Aquaviva, et le P. Parsons écrivirent à Blasæus de chaleureuses lettres de remerciements pour la donation de Watten.

Bellesheim (1) nous apprend qu'annuellement le Jeudi-

(1) Wilhelm Cardinal Allen (1532-1594) und die Englischen Semi-

Saint, Blasæus bénissait les Saintes Huiles destinées à l'Angleterre et l'Ecosse.

Le charitable évêque toujours empressé à subvenir aux misères de ses chers persécutés d'Angleterre, accueillit avec bienveillance, en 1612, trois respectables demoiselles anglaises, Barbe Baspthorpe, Aimée Gage et Marie Ward. Elles demandaient à ouvrir dans la ville une maison dans laquelle, vivant elles-mêmes en religieuses, elles élèveraient et instruiraient les jeunes filles des catholiques anglais réfugiées à Saint-Omer et dans les Pays-Bas. Blasæus les encouragea dans leur pieux dessein et de son influence et de sa bourse il aida à leur établissement. On les nommait *Filles de Sainte Agnès*. Elles eurent bientôt plusieurs maisons.

Blasæus informa le roi d'Espagne Philippe III au sujet de la donation de la prévôté de Watten et de l'œuvre des *Filles de Sainte Agnès*. On trouve le texte de sa lettre en espagnol, dans Bellesheim, o. c. p. 291 : *El obispo di S. Omer a sa Majestad Catholica*.

L'évêque favorisa l'établissement des Jésuites Wallons au collège d'Aire et au collège d'Hesdin.

Françoise Taffin avait épousé Alexandre Maes, de Bourbourg. A la mort de son mari survenue en 1614, elle résolut de quitter le monde qu'elle avait jusque-là édifié par les plus éminentes vertus d'épouse et de mère chrétienne, et de porter jusqu'au degré héroïque la pratique de la piété et du renoncement. Elle confia à l'évêque de Saint-Omer son dessein de fonder un couvent de religieuses vouées à la prière et à la pénitence et d'embrasser elle-même cette vie. J. Blasæus, après s'être assuré de la solidité de la vocation de M^{me} Maes, ne cessa de l'encourager et de l'aider dans l'accomplissement de son pieux dessein. Sur son intervention, les

nare auf dem Festlande. Mainz, 1885, p. 254. « Am Gründonnerstag weihte der Bischof von St Omer das h. Oel für ganz England und Schottland ».

échevins de Bourbourg consentirent à laisser convertir en cloître la maison que M^{me} Maes possédait dans leur ville. Cette sainte femme demanda à l'évêque de vouloir bien tracer lui-même les constitutions de la communauté naissante. Il chargea la mère fondatrice de les dresser elle-même ; il les revit, les retoucha, et notre religieux évêque, ancien provincial de Franciscains, le fit avec tant de sagesse et de lumière que le Saint-Siège par un bref en date de 1619 approuva cette règle sans y rien changer.

Blasæus eut la consolation de voir avant sa mort la prospérité de l'œuvre à laquelle il avait été si heureux de contribuer. Les deux filles de M^{me} Maes firent profession peu de temps après leur mère, qui en religion s'appelait Mère Françoise. Celle-ci fonda un couvent à Bergues, à Saint-Omer, à Aire etc.

Dans les premières années de l'épiscopat de Blasæus, une pieuse fille, Marie Aubron, se mit à réunir et à abriter dans sa maison quelques jeunes filles de condition pauvre. Elle les instruisait elle-même et leur apprenait à travailler afin de les mettre en état de gagner leur vie. Blasæus offrit à Marie Aubron de prendre entièrement l'œuvre à sa charge, afin de la développer et d'en assurer l'existence. L'offre fut acceptée. En 1613, les constructions étaient achevées, l'évêque rédigea le règlement de la maison et en donna la direction à M^{lle} Marie Aubron. Il dota la *Maison de Notre Dame du Jardin* d'un revenu de 1400 florins et lui fit des legs dans son testament.

Le 16 juin 1602 Mgr Blaese donna, dans la cathédrale de Saint-Omer, l'onction sainte à Mgr Jean du Plouich, évêque d'Arras. Il était assisté de Michel d'Esne, évêque de Tournai et de Pierre Simons, évêque d'Ypres.

Il bénit les abbés de Saint-Bertin Nicolas Mainfroy (20 mars 1605) Guillaume Loemel (14 octobre 1612) ;

Maximilien Outreleau, abbé de Ham (16 mars 1613) (1), Philippe de Le Haye, abbé de Cercamp (26 janvier 1614) et D. Tirant, abbé de Clairmarais, auquel il imposa la mître. (13 juin 1616).

Il ne se produisait aucun ouvrage quelque peu important dans toute la région que l'auteur ne recourût d'abord aux lumières de l'évêque de Saint-Omer. Son érudition fut fréquemment mise à contribution par l'illustre exégète brugeois François Lucas, doyen du chapitre de Saint-Omer. Celui-ci dédia à Blasæus 1/ ses : *Romanae correctionis T... in loca insigniora.* 2/ *Tractatus de Chaldaica S. Scripturae paraphrasi.* 3/ *In sacrosancta.... Evangelia.... commentariorum T.3.* 4/ *Libellus alter continens alias lectionum varietates.* 5/ Les frères Balthazar et Jean Moretus lui dédièrent : *Concordantiae Biblicorum sacrorum vulgatae editionis.... etc.*

L'évêque avait réuni la plus belle bibliothèque que de son temps homme instruit pût composer. Les plus excellents ouvrages de théologie, d'écriture sainte, d'histoire et des autres sciences tant ecclésiastiques que profanes parus jusqu'alors avaient été rassemblés par Blasæus dans son palais épiscopal.

Par testament il légua cette bibliothèque au chapitre de Saint-Omer et mille francs, dont le revenu devait servir à son entretien.

Les chanoines firent construire une salle spacieuse pour y conserver cette riche collection, qui reçut le nom de *Bibliothèque Blaséenne*.

A partir de 1610 la santé du prélat commença à décliner. Il eut peine à terminer l'ordination de Noël. Il est vrai qu'elle fut particulièrement fatigante à cause de l'arrivée des ordinands des diocèses d'Ypres et d'Arras dont les sièges étaient vacants, et de Boulogne dont l'évêque Claude Dormy était à la Cour. Bientôt, il dut

(1) A cette époque Blasæus souffrait déjà de son mal de jambe et la bénédiction eut lieu dans la chapelle du palais épiscopal.

interrompre la cérémonie de la confirmation, ses forces ne lui permettant pas d'aller jusqu'au bout.

Il mourut le 21 mars 1618, d'un ulcère qui lui causa d'atroces souffrances endurées chrétiennement, et qui lui dévora presque entièrement la jambe.

Le 10 avril fut célébré dans la cathédrale un service solennel. Le doyen du chapitre Fr. Lucas chanta la messe. Au défaut du P. gardien des Récollets, lors absent de la ville, à qui il convenait de parler de l'évêque toujours fidèle fils de Saint-François, ce fut le R. P. Desloix, prieur des Dominicains, qui prononça l'oraison funèbre.

Blasæus portait : Coupé d'azur et de sable, à la croix d'argent en sautoir, chargée d'une croix pattée de gueules, accompagné en chef d'une couronne d'or avec deux palmes vertes, et en pointe d'un poignard d'argent à la poignée d'or. Sa devise était : *Urget æternum* (1).

Testament de Jacques Blaese ou Blasæus.

COPIE.

Comparut en sa personne messire Jaecques Blase Révérendissime Evesque de St-Omer, et reconeult avoir en vertu de la dispense apostolicque a luy concédée et octroy de leurs Alzes faict son testament et ordonné pour dernière volonté selon que s'ensuyct.

Au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. Je F. Jaecques Blase par la grâce de Dieu et du Sainct Siège apostolicque Evesque de St Omer estant en bonne santé corporelle et en mes bon sens et entendement faict ce mien testament en révocquant, tous aultres précédents. Et en premier lieu je recomande mon âme a la miséricorde de Dieu luy cryant mercy de tout mon cœur pour tous mes péchés et offenses et qu'il luy plaise me les pardonner par la passion et mort de mon Sauveur Jésus Christ et me recevoir en son royaume avecq ses esleus; recommandant aussy mon ame a la protection et suffrages de la glorieuse mère de Dieu la Vierge Marie, de St Omer, St Fran.

(1) La principale source où nous avons puisé est l'ouvrage du chanoine O. BLED : *Les évêques de Saint-Omer depuis la chute de Thérouanne*. Saint-Omer, 1898.

choys, de mon bon ange et de tous les saincts de paradys: ordonne que mon corps soit enterré au milieu de la chapelle de St Jean l'Evangéliste, en mon église cathédle, le plus tost et le plus comodément que faire se polra, et soit mise une lame de cuivre sur ma sépulture avecq ces mots: *Hic jacet F. Jacobus Blaseus 4 hujus ecclesie episcopus Audomarensis obiit anno domini XVIc ... die ... mensis ...* J'ordonne aussy qu'au jour de mon trespas soient célébrées aultant de messes que l'on polra trouver de prestres, a chascun desquels seront payés dix pattarts. Item, qu'une messe solemnele soit célébrée mon corps pnt, auparavant l'enterrement avecq mesmes distributions come pour mes précesseurs Evesques, et ainsy au jour de mon service qui se fera avecq tout modestie sans convive ny évocation d'aucuns parens ou amys de dehors, et sans tendre de noire, excepté ladte chapelle de St Jehan qui sera et demeurera tendue de laye noire toute l'année, veullant pareillement qu'au jour de mon service soyent célébrées autant de messes que l'on trouvera de prestres, et qu'il soit payé a chascun célébrant dix pattarts; et seront distribuées aux pauvres douse rasières de bleds converty en pain et davantage s'il en est besoing. Quant au nombre des torches, qualité et quantité de drap qu'auront les pauvres portans lesd. torches, l'on ce réglera selon qu'at esté faict par mes prédécesseurs evesques, ou bien le remetx à la discrétion de mes exécuteurs. Item j'ordonne estre donné au jour de mondict service à chascun pauvre et sœur des deulx hospitalux et chascun prisonnier une livre de mouton, une pinte de vin et ung pain blancq de deulx pattarts, à chascune personne du Jardin de Nre Dame, aultant ou bien la valeur. Item a cestui qui administrera les saincts sacrements seront payéz quinze florins. Item j'ordonne que par chascun mois durant le temps d'ung an entier, soit chanté ung obit solemnel tel que l'on chante le lendemain du jour des âmes avecq les mesmes distributions. Item je veulx que soit fondé mon anniversaire aux mesmes distributions et que soit furni a douse pauvres vesves et à douse pauvres filles qui se trouveront annuellement à mondict anniversaire à chascun trois pattarts.

Item je légate a mon eglise cathédrale en suyte du don entre vif que luy ay faict mes deux myttres précieuses pour estre gardées come aussy ma meilleure croche. Item tous arrérages qui me seront deus a cause de ma prébende pour estre mis a rente, et d'icelle furnir au luminaire des coronnes de cuivre qu'ay faict pendre devant le grand autel, et pour nettoyer et entretenir et à charge d'allumer ledict luminaire, le plus souvent que ladiete rente polra porter. Item je veulx et ordonne qu'ung annuel de messe soit célébré en la capelle de St Jean l'Evangéliste, immédiatement après la messe de Benedictus, et soit payé huit pattarts au célébrant pour chasque messe, ordonnant aussy qu'en lade chapelle et à la mesme heure soit fondée une messe à chascun jour et à perpétuité, à commencer incontinent après l'expiration dudict annuel, et à ceste fin je légate a la fabricque de mon église deux mil sept cens florins pour estre au plustost estre (*sic*)

mis à cours de rente au denier seise ou dix huit, pour payer sept patarts au célébrant pour chascune messe et le surplus appartiendra à ladte fabricque, à condition de furnir aux despens du ceslier commun et de faire tinter dix à douse coups la plus grosse cloche du petit clocher journellement devant ladicte messe. Item je laisse à ladte chappelle tous les ornemens et ung missel, excepté ung parement d'autel complet qui demeurera à la chappelle épiscopale, et saulf aussy que je donne l'autel de la chappelle de l'Escolle du Jardin de Nre Dame une chasuble, amect, deux nappes, deux corporaulx, deux chandeliers de cuivre et ung benoitier de cuivre doré qui sert à la chapelle de ma chambre; je donne et laisse à mon église cathédrale mon crucifix d'argent pour servir au costé du corps de St Omer et de son chef et du chef de St Maxime pour y mettre le luminaire. J'ordonne que mes serviteurs et servantes soyent revestus de duil chascun selon sa qualité, ce que j'entens aussy de tous mes domesticques, queles gages d'ung an entier leurs soyent payéz et pardessus ce a chascun d'iceulx qui aura esté cinq ans en mon service, deux cens florins, ce qui s'entend aussy des servantes et qui soyent nouryes en ma maison mortuaire aux despens d'icelle l'espace d'ung mois, et ceux qui ne m'auront servi cinq ans auront chascun cinquante florins pardessus leurs plains gaiges d'un an; frère Pierre Savereux cordelier sera aussy accoustré tout noeuf; je veux aussy que soyent comptés à l'abbesse de Ste Claire les Urbainistes seise cens florins pour estre mis à rente et d'icelle nourrir et entretenir ledict frère Pierre sa vie durant en leur faisant tel bon service qu'il polra, le tout soubz le bon plaisir de leurs supérieurs, et après son trespas ladte rente demeurera au proffit dudict monastère a charge de chanter toutes les sepmaines de l'an une messe du St Esprit et une de la Vierge Marie a perpétuité ou bien les faire célébrer; aux couvents des Cordeliers, Jacobins, Capuchins de ceste ville et aux couvents des Cordeliers de Douay et de Courtray, a chascun cent florins une fois et au couvent des Urbanistes, Clarisses, Repentises, St Marguerite, Sœurs noires, grises, soleil et St Catherine a chascun couvent cinquante florins; item aux hospitalux de l'Escotterie et St Jean a chascun cent florins une fois, au collège des Jésuistes cent florins, à cestuy des anglois ou bien de Waten cen florins ausquels seront rendus mon grand calice et deux chandeliers d'argent de ma chapelle a eulx appartenants. Item je donne à la bourse commune des pauvres troisivres trois cent florins, à chascune table des pauvres trois cent florins, et à chascune table des pauvres de six paroiches de ceste ville cinquante florins une fois, pour estre distribués promptement après mon trespas par les pasteurs marguiseurs aux pauvres plus nécessaires en chascune paroiche. Item j'ordonne estre employé la somme de dix huit cent florins en cours de rente au denier dix huit pour la fondation d'une messe par chascun jour à perpétuité en la chapelle de l'Escolle du Jardin de Nre Dame, n'est que de mon vivant je lay

effectué.....

Item je donne à l'escolle dudict Bruges nommé le Bogard, la some de huict sens florins une fois, et si avant quaulcuns des susdts légataires vinsent à décéder paravant le furnissement et payement de leurs légats, je veux et ordonne que lesd. légats appartiennent et soyent furnis audict Jardin Nre Dame. Item je laisse et légate à mon église cathédrale toute ma librairie pour estre conservée et y pouvoir estudier par messrs du chapitre et aultres gens de bien et confidents sans pouvoir transporter aulcuns livres hors du liens d'icelle librairie, n'est sous récépissé et avecq assurance de restitution et dont le bibliothécaire en prendra le soing et respondra. Et au regard du surplus que restera de tous mes biens et actions sans y comprendre la petite maison et jardin icy après légats, messusdts legats et ordonnances accomplis et tous mes debtes loyalles payés: Item donne ung tiers à la fabricque de mon eglise pour estre employé au plustost à accommodor quelque place affin dy mettre madte librairie et acheter quelque revenu pour salaire d'ung bibliothécaire home d'église assez idoine et capable, et s'il y at quelque reste serat employé par ladte fabricque en achapt d'ornement d'Eglise; je donne le second tiers de mes biens en aulmonsne au Jardin de Nre Dame duquel je ratifie la fondation avecq toutes les donations par moy faictes prédédemment. Item le troisesme tiers de mesd. biens...

.....
et pour effectuer et exécuter ceste mienne dernière volonté et disposition testamentaire je chose et dénomme mes bons sieurs et amys mrs Jehan de Remetz et Lowys Descamps chanoines, mre Ghérard Aubron licentié es droicts et Jehan Liot le jeusne ausquels et chascun d'eulx je donne tout pouvoir et auctorité repuisse de droict et constitue pour exécuter ce mien testament, leur transportant et laissant à ceste fin tous mes biens et actions, et chascun d'eulx pour sallaires de leurs labeurs je leurs donne cent florins et en cas de quelque difficulté doute ou obscurité on se rapportera au dire de messrs Aubron et Doresmieux le jeune conseillers de leurs altèzes ausquels je donne l'autorité d'interpréter selon conscience et équité ce mien testament, néantmoins led. sr testateur at retenu et réservé la faculté et pouvoir de révoquer, changer, interpréter, augmenter ou diminuer sondict testament par codicilles ou autrement quand et come bon luy semblera, fait et passé en la maison épiscopale le dixiesme de febvrier seise cent seise présens nous notaires des archiducqz sousignés, en pnce dudict conseiller Aubron et Gilles Gilleman escuyer, sr de Mus-sen, termoints à ce évocquéz et ayans aussy sousignez avecq ledict sr testateur à notre interpellation: sousigné frère Jacques Evesque de St Omer, Aubron, Gilles de Gilleman et plus bas sousigné Dana, Retanne.

AULTRE COPIE.

Comparut en sa personne messire Jacques Blase Re Evesque de St Omer lequel estant en son bon sens et entendement et usant de la faculté et pouvoir réservé par son testament cy devant passé présens notaires le dixiesmes febvrier XVJe XVJe at donné et legaté au couvent du tiers ordre des filles de la Pénitence à Bourbourg la some de trois cens florins une fois en suyte de la donation verbale qu'il en avoit faict du sceu de Pierre Flameng; Item il donne à Catherine Blase sa sœur la some de trois florins une fois, pardessus pareille some légatée par ledict testament; à Mle Barbara de Camargo la some de cent trente six florins une fois et à Jean de Camargo frère d'icelle damle la some de deux cents florins pour achever ces estudes à Louvain ou Douay payables en deux ans sçavoir cent florins par an. Item il donne aux deux petites servantes de Jean Liot son nepveu sorties du Jardin de Nre Dame à chacune la some de cent florins. Item à Pierre et Anthoine Febvin ses serviteurs sy avant qu'ils soyent encoire à son service au jour de son trespas, il donne à chacun la some de cinq cens florins pardessus l'accoustrement plain gage d'un an et nourriture adonnée par led. testament, laquel nourriture pour le regard d'eulx et de tous aultres ses domestiques indifféremment, il restraint et réduit à trois sepmaines au lieu d'ung mois que porté led. testament. Item à ceulx et celles qui auront esté à son service le temps de cinq ans il donne à chascun trois cens florins au lieux de deux cens que contenoit ledict testament, et aux aultres qui n'auront esté à sondict service ledict temps de cinq ans il donne à chascun la some de cent florins au lieu de cinquante portez audict testament, le tout pardessus les accoustremens plains gages d'ung an et nourriture susde, et sy avant soyent encoire à son service au jour de son trespas, et pour obvier à confusion qui poldroit advenir en la distribution aux pauvres de bled converty en pain, icelluy sr comparant ordonne que soyent seulement distribuées les douse rasières de bled réduites en pain ausd. pauvres et non plus, non obstant la position audict testament de ceste clause et davantage s'il en est besoing laquelle il révoque présentement; si at ledict sr déclaré avoir satisfait à la fondation de la messe par chascun jour en la chapelle du Jardin de Nre Dame ordonné par sond testament et ce par acquisition faicte du depuis de cent florins de rente par une partye et par aultre de cinquente florins sur les Estats d'Arthoys au rachapt du denier dix huict au proffyt dudict Jardin Nre Dame auquel il en faict derechef donation en cas de besoing et ce a la charge que sera payé au prestre célébrant pour chascune messe sept pattarts, le surplus desd. rentes demeurant audict Jardin pour subvenir au payement des renttres et aultres charges; sy at led.sr déclaré qu'avecq le légat de sa librairie porté par son testament il donne aussy tout ce qui est de bois servant à lad. librairie et pardessus ce toutes les deeles qui se trouveront en sa

sale basse. Item il donne et légat à m^{re} Anthoine Aubron conseiller de leurs Alzes son bailly cent escus en espèce et ung accoustrement complet selon sa qualité; quant au surplus que restera de ses biens après le payement de ses debtes, accomplissement de ses ordonnances et furnissement des susd, légats et de tous aultres particuliers de son testament, il en laissa le tiers à la fabrique de son église à l'effet porté par ledict testament, le second tiers audict Jardin de N^{re} Dame à charge que ce qui proviendra dudict tiers sera employé en rentes et que du revenu di'celles seront furnis accoustremens aux pauvres filles qui sortiront duict Jardin à la discrétion de la maistresse et gouverneurs, et au regard du troisieme tiers.....

Conformément audict testament lequell led. sr comparant at ratifié en tous ses aultres points, saulff qu'au lieu de monsieur le chanoine m^{re} Lowys Descamps dénommé par son testament pour ung de ses exécuteurs, il at pour certaines considérations pour ung de ses exécuteurs, il at pour certaines considération, il at pour certaines considérations choisy et dénommé Mr le chanoine Morlet, official, pour avecq les aultres trois cy dénommez exécuter sondict testament et dernière volonté, retenant encoire la faculté de revocquer, changer et augmenter ou diminuer le tout ou en partye par aultre testament codicile ou aultrement; faict et passé en la maison épiscopale le dixiesme jour de fébvrier seise cens dix huit pardevant nous notaires des archiducqz sousignez en présence de Gilles Gilleman escuyer sr de Mussen et Franchoyz Caudron tesmoins à ce évocquez, et ayans aussy sousignez avecq ledt sr testateur à n^{re} interpellation sousigné F. Jacques Evesque de St Omer, Gilles de Gilleman, Franchoyz Caudron et plus bas estoit encoire sousigné Dans, Labe avec leurs paraphes.

Ces deux copies sont renfermées en un cahier de 12 pages *grand papier*; écriture du temps.

Ces documents appartiennent à M. Jules Bertin, sous-inspecteur des forêts à Douai, qui a eu l'obligeance de me les communiquer.

Pour copie conforme,
GEORGES VALLÉE. (1)

(1) Malheureusement M. Georges Vallée a supprimé les passages qui concernent les dispositions prises en faveur des membres de la famille de Blasæus.

Extrait du *Bulletin des Antiquaires de la Morinie*, t. 5, 1872-76, p. 468-468.

Rectification: p. 30, in fine, lisez: Simons avait pour devise: *Esto fortis Simons*.

A.-C. DE SCHREVEL.

Eenige opmerkingen over de taal van Wielants "Corte Instructie in civile zaken."

Het zoo belangrijke vraagstuk van de onderlinge verwantschap (de zgn. filiatie) der handschriften van Wielants "*Corte Instructie omme jonghe practisienen*" wacht nog immer op eene oplossing. De bedoeling van dit opstel is niet, die oplossing reeds nu te geven, — gesteld dat dit zou kunnen — maar is wel, de aandacht op het vraagstuk te vestigen, door wat het uitgangspunt van elk ernstig onderzoek in dezen behoort te zijn, eens nader te belichten.

Om toch de onderlinge verwantschap der hss. en hunne verhouding tot den oorspronkelijken tekst aan een onderzoek te kunnen onderwerpen, is het noodig eerst het vraagstuk van de taal waarin de *Corte Instructie* aanvankelijk werd geschreven, op te lossen. Immers er bestaat onder de schrijvers, die vroeger de *Corte Instructie* behandeld hebben, meningsverschil op dit punt.

Tegen de gangbare meening in, volgens welke Wielant zijn *Corte Instructie* oorspronkelijk in het Nederlandsch opstelde, werd, nu ongeveer veertig jaren geleden, de stelling opgeworpen, dat de Nederlandsche tekst slechts eene vertaling is en Wielant zelf zijne verhandeling in het Fransch heeft geschreven.

Wijlen Ernest Nys, de bekende Brusselsche hoogleeraar, is de eerste geweest die beweerd heeft dat Wielants *Corte Instructie* oorspronkelijk in het Fransch zou zijn opgesteld. In een studie die hij in 1889 aan Philips Wielant wijdde, maakte hij de rechtsgeleerde

wereld opmerkzaam op twee hss. van de Corte Instructie in de Fransche taal geschreven, het eene in het British Museum, het andere in de universiteitsbibliotheek te Gent. Zijne gevolgtrekkingen samenvattende schreef hij : " L'examen du manuscrit de Londres et de celui " de Gand, prouve à toute évidence que l'on est, non " devant une traduction mais devant une œuvre origi- " nale ; c'est en français que Wielant a rédigé sa " Pra- " tique civile " et sa " Pratique criminelle ". " (1) Het treft reeds dadelijk, dat er feitelijk geen argumenten voor deze stelling worden gegeven. Het zgn. " examen du manuscrit " toch kan, als te algemeen, bezwaarlijk als argument voor die nieuw opgeworpen stelling dienst doen.

Nog in hetzelfde jaar 1899 kwam de heer Ad. Dubois professor Nys ter hulp in een opstel getiteld : "*Ph. Wielant et J. de Damhoudere*". (2) Eenige verdienste heeft dit opstel niet ; integendeel, met de voortvarendheid aan epigonen eigen, overdrijft Ad. Dubois de gevolgtrekking waartoe prof. Nys was gekomen. Want niet alleen is hij het met prof. Nys volmaakt eens, maar bovendien zegt hij, overtuigd te zijn : " qu'un obscur traducteur, connaissant mal les termes de droit, traduise un " texte français excellent en mauvais flamand, tout plein " de mots bâtards, nous le concevons et cela s'est encore " vu, " — waarbij hij tot staving een aantal bastaardwoorden opgeeft uit den Nederlandschen tekst van de "*Practijcke civile*", zooals jurisdictie, informatie, requeste civil, enz. enz., altemaal vakwoorden, die algemeen gebruikelijk waren in de 16^{de} eeuwse rechtstaal en die men heden ten dage nog in het eerste het beste studie-

(1) ERNEST NYS, *Philippe Wielant*, in : *Revue de Droit International et de Législation comparée*, t. XXI (1889), bladz. 155-166.

(2) In : *Messenger des sciences historiques de Belgique*, t. LXIII. Hetzelfde opstel verscheen ook in : ADOLPHE DU BOIS, *Essais et Notices*, t. I, 1902.

boek over hedendaagsch Nederlandsch recht om den haverklap tegenkomt (1).

Dit argument om aan te toonen, dat Wielants *Corte Instructie* oorspronkelijk in de Fransche taal werd opgesteld houdt dus geen steek.

De vraag naar de taal van den oorspronkelijken tekst is met de ontoereikendheid van Dubois' argumentatie evenwel nog niet afgedaan. Want het hoofdargument is en blijft: het bestaan van den tekst in het Fransch.

Om tot eene duidelijke oplossing te komen is het noodig, kennis te nemen van de bewaard gebleven handschriften en gedrukte tekstuittgaven. In 1927, werd door mij een korte beschrijving gegeven van de hss. en van de uitgaven, waarin Wielants *Corte Instructie in civile zaken* voorkomt (2). Bij deze opgave behooren thans nog gevoegd te worden drie handschriften, welke destijds, bij gebreke aan een behoorlijke inventaris, aan mijne nasporingen waren ontsnapt. Ik noem die handschriften hierna onder IV, V en VI.

De eerste gedrukte uitgave van Philips Wielant's *Corte Instructie* werd in 1558 gedrukt naar een handschrift van Willem Hulsbosch filius Jans, welk hs. den 28 Februari 1548 werd beëindigd. Dit hs. schijnt verloren te zijn gegaan.

De tweede uitgave, van 1573, werd bezorgd door Ant. van Tsestich, advocaat bij den Hoogen Raad te Mechelen, naar verschillende handschriften. In de opdracht van dit werk aan Nic. Micault schrijft M^r Van Tsestich immers zelf: "..... hoc tantum possum affirmare, me infinita propemodum quæ luxata ac mutila

(1) Zie voor wat betreft onze hedendaagsche rechtstaal: *De Nederlandsche Rechtstaal. Verslag der in de vergadering van 1912 der Nederl. Juristen-vereeniging benoemde commissie.* 's-Gravenhage, bij F. J. Belinfante, 1916, 2 dl.

(2) *Philips Wielant en diens Corte Instructie omme jonghe practicienen in civile zaken.* [Haarlem, H. D. Tjeenk Willink & Zoon, 1927,] bladz. 101-109.

" et abrupto tenore legebantur loca, collatis inter se
" variis manuscriptis exemplaribus, et nostro quoque
" iudicio privatim adhibito, restituissse; quod is qui hanc
" nostram cum ea quæ circumfertur Joannis Latii, anni
" 1558 editionem conferet, facile animadvertat ».

De volgende uitgaven zijn allen, hetzij herdrukken van deze tweede uitgave, hetzij herdrukken naar herdrukken. Ze vormen dus samen één zgn. tekstenfamilie, waarbij alleen de princepstekst van 1573 voor ons onderzoek van belang is. In de uitgaven bestaan er dus twee verschillende tekstenfamilies. De eerste, vertegenwoordigd door de uitgave van 1558, zelf weer behoorend bij het hs. Hulsbosch van 1548; de tweede, vertegenwoordigd door de uitgave van 1573 en volgende drukken, die bij geen bepaald hs. tehuisbehoort en waarop overigens ook de uitgave van 1558 invloed oefende, hetgeen blijkt uit het slot van de Latijnsche aanhaling van Van Tsestich boven weergegeven. Voor de vaststelling van den oorspronkelijken tekst is deze tweede familie dan ook van zeer secundair belang.

Er bestaan van Wielants *Corte Instructie in civile zaken* twee soorten handschriften, de eene in het Nederlandsch, de andere in het Fransch geschreven.

De Nederlandsche hss. zijn :

I. *Hs. n° 5799-'801* (Cat. n° 2768) van de Koninklijke Bibliotheek te Brussel, waarin de *Corte Instructie* voorkomt op fol^s 120-292. Blijkens aantekening van den afschrijver, op folio 292, werd dit hs. geschreven van 4 Augustus (Oogst) tot 4 September 1529.

II. *Hs. n° 6031-'40* (Cat. n° 6188) van dezelfde bibliotheek, waarin de *Corte Instructie* op fol^s 110-164, dat blijkens het schrift uit de 16^{de} eeuw dagteekent.

III. *Hs. 2^{de} Varia, n° 430* van het Staatsarchief te Gent, Fonds van den Raad van Vlaanderen, waarin de *Corte Instructie* het geheele hs., 279 folios tellende, beslaat.

Ook dit hs. dagteekent, blijkens het schrift, uit de 16^{de} eeuw.

IV. *Hs. Varia D.*, n° 3087 van hetzelfde archief. De *Corte Instructie* van Wielant beslaat er de fol^s 3 (van de oude nummering ; de vorige bladen zijn verdwenen) tot 111 verso. Ook dit hs. dagteekent blijkens het schrift uit de 16^{de} eeuw.

V. *Hs. n° 290 A* van het Algemeen Rijksarchief te Brussel, Fonds : Cartulaires et manuscrits, waarin de *Corte Instructie* als eerste stuk ingebonden is en 131 folios telt. Ook dit hs. dagteekent, blijkens het schrift, uit de 16^{de} eeuw.

VI. *Hs. n° 290 B.* van hetzelfde archief. De *Corte Instructie* beslaat er het geheele hs. dat thans 121 folios telt (oorspronkelijk 122 folios, doch de fol. 1 is verdwenen). Blijkens opschrift op f° 122 v., dagteekent het van "26 Julii 1567".

De Fransche hss. zijn :

A. N° 627 of the *Lansdowne man.* (Pl. LXXVIII B.) van het British Museum te Londen, waarin de *Corte Instructie* ("briesve (!) instruction") van Wielant op de fol^s 9-193 voorkomt. Het dagteekent blijkens het schrift uit de 16^e eeuw.

B. *Hs. N° 686* van de Universiteitsbibliotheek te Gent, waarin de "briesve (!) instruction" op fol^s 1-85 voorkomt. Ook dit hs. dagteekent, blijkens het schrift, uit de 16^e eeuw.

C. *Hs. n° 15341-42* (Cat. n° 6080) van de Koninklijke Bibliotheek te Brussel, waarin Wielants "briefve instruction" de fol^s 1-124 beslaat. Dit hs. werd, blijkens aantekening op fol. 264, door den afschrijver voltooid op 11 April 1564.

Na een nauwkeurig onderzoek, hebben we kunnen vaststellen, dat de hss. A. en B. ten nauwste aan elkaar verwant zijn, zoodat wij hier te doen hebben met twee

afschriften van eenzelfden tekst of met twee onderlinge afschriften (A. van B. of B. van A.), waarvan wij den stamtekst dan zouden kunnen noemen A'.

Bovendien hebben we ook een zeer nauwe verwantschap kunnen vaststellen tusschen de hss. I en III; ze behooren blijkbaar tot eenzelfde tekstfamilie. Het hs. II daarentegen is een verkort afschrift, of een uittreksel, dat desniettemin tot dezelfde familie behoort.

Deze algemeene opmerkingen mogen voldoende zijn om het onderzoek naar de oorspronkelijke taal waarin Wielants *Corte Instructie* geschreven werd, een aanvang te doen nemen.

Het hs. A. vraagt dan in het bijzonder nog eens onze aandacht. Wijlen prof. Nys heeft er niets meer of minder dan het eigenhandig handschrift van Wielant zelf in gemeend te mogen zien. Het bevat namelijk het navolgende kolophoon: "Tout ce a esté colligié et " memorié à linstruction des josnes practisiens par " longhe main. Et est encommenchié en may en lan mil " cinq cens XIX. Par moy, maistre Phl.^{es} Willant, S^r de " Everbecque, conseilier du grand conseil à Malines " (fol. 368 v.). Op grond van die laatste zinsnede: " Par moy maistre, Phl.^{es}.... ", heeft prof. Nys gemeend te mogen vaststellen, dat het hs. geen afschrijverswerk is, maar een autographie van Wielant.

Het zou van groot belang zijn, indien wij zouden kunnen vaststellen dat dit inderdaad zoo is; het is in elk geval de moeite van een grondig onderzoek waard.

In de eerste plaats is het kolophoon alsmede zijn talrijke marginalia en tekstverbeteringen van een andere hand en met anderen inkt geschreven als de eigenlijke tekst van de "Briesve instruction". Doch men zou kunnen veronderstellen, dat Wielant een klerk of een leerling met het op schrift stellen van zijn werk heeft belast en dat hij daarna, zelf, dien tekst heeft herzien,

verbeterd en van het kolophoon voorzien bij wijze van voor-echt-verklaring van het geheele werk. Dit zal trouwens wellicht ook de meening van prof. Nys geweest zijn.

Bij een meer critisch onderzoek evenwel blijkt deze stelling onhoudbaar.

Als Wielant zelf het kolophoon heeft geschreven, c. q. verbeteringen in den tekst heeft aangebracht, wat beteekent dan : " Et est *encommenchié* en may en lan " mil cinq cens XIX " ? Het is toch immers zeer ongerijmd, dat Wielant opgeeft wanneer hij is *begonnen* het handschrift te verbeteren of de op-schrift-stelling te laten bezorgen, in plaats van op te geven wanneer het werk werd voltooid. Ook zeer onaannemelijk lijkt mij de opvatting, dat Wielant in Mei 1519 de eindredactie van de beide instructies (in civiele en crimineele zaken) zou hebben voltooid, dat er daarna een afschrift, of vertaling in het Fransch, van zou zijn gemaakt, en dat Wielant dáárna dat afschrift of die vertaling eigenhandig van waarde verklaard zou hebben, door er het kolophoon onder te schrijven, — en zulks allemaal in den toch betrekkelijk korten tijd van negen tot tien maanden voor zijn dood op 2 Maart 1520 ! Dit zou reeds hoogst onwaarschijnlijk lijken, ook al wisten wij toevallig niet, dat Wielant tot de laatste oogenblikken van zijn arbeidzaam leven werkzaam is geweest bij den Hoogen Raad te Mechelen, zoodat dit laatste feit ons dubbel wantrouwig doet staan tegenover zulk een onbluschbaren werklust van een tachtigjarigen grijsaard !

Bij een nadere kennismaking met hs. A vindt dit wantrouwen nieuw voedsel. Bij het hoofdstuk " Quant lon peult estre juge en sa propre cause ", (1) op fol. 16

(1) Dit hoofdstuk heet in de drukken : " Van hem selven te berechten " en is te vinden in cap. XIV van het inleidend gedeelte. — Het is opmerkelijk, dat de capita XI tot en met XVIII der drukken ont-

(oude folieëring : 8) van het hs. A, leest men in margine : *alias legitur troix sommations faictes*. Dat die kantteekening afkomstig is van een hand, die het afschrift met andere hss. vergeleken heeft is " luce clarius ", klaarder dan de locht. De auteur zelf zegt, dunkt mij : " Zus of zoo is het " en niet : " Zus of zoo leest men het in een ander handschrift ". Wil men echter beweren, dat dit een kantteekening uit nog lateren tijd is en van wéér iemand anders (ofschoon de hand bedenkelijk veel op dien van het kolophoon gelijkt !), het zij zoo ! Er is toch nog wel meer verdachts, en wel : in het hoofdstuk " Du conseil privé et du grand conseil " (6), op fol. 11 (oude folieëring 3) van hs. A. lezen we in den tekst : " Item est " à scavoir que pour le présent y a et a esté *par lespace* " de XVI ans et plus ung certain conseil de Justice lequel " est arrêté en la ville de Malines jusques à son rappel, " appelé le grand conseil, lequel fut ordonné commis " et institué de par le roy domp. Philippus de Castille " en faveur de justice..., [etc.] ". — Hoe kan nu Wielant zelf het kolophoon hebben geschreven, ja, hoe kan hij ooit zelf deze zinsnede hebben geschreven, gezien het feit, dat Philips van Castilië, dat is Philips de Schoone, den Grooten Raad te Mechelen eerst in 1504 inrichtte, dat was dus in 1520 (Wielants sterfjaar) juist 16 jaren geleden, en niet langer. " Par l'espace de XVI ans et plus " wil dus zeggen : ruim 16 jaren geleden ; dus werd dit geschreven nà 1520.

Het is overigens toch ook opmerkenswaard, dat, in de voor het overige gelijkkluidende passage in het hs. B. slechts te lezen staat : *par lespace de seize ans*, zonder de woorden *et plus*. Dat *et plus* is dus in het hs. A. met opzet ingelascht, en met reden, denken we !

breken in de hss. I, II, III, IV (dit hs. begint defect met cap. XXII), V en VI. Dat geeft te denken ! Terwijl de capita XVI, XVII en XVIII der drukken tevens in hs. A ontbreken.

(6) Dit hoofdstuk heet in de drukken : " Vanden grooten Rade ", cap. VI van het inleidend gedeelte.

Indien het hs. A. een afschrift is, dagteekenend van na den dood van Wielant in 1520, dan zal het naar alle waarschijnlijkheid onnauwkeurigheden en onvolledigheden hebben. En inderdaad, het hoofdstuk over de dilatoire exceptie van vue de lieu of van " ghesichte van plecke ", heet in hs. A. *Exeptions contre veue de lieu*. De hss. I en III noemen dit hoofdstuk juister " Van veue de lieu " (1). — Vervolgens : waar het in de Nederlandse hss. (drukken : Tijd VIII, cap. II, § 5, waar verkeerdelijk 1526 staat) heet : " Byder instructie vander Camere " vanden jaere XIII^e XXVI [hs. I : 1426] es den Raedt " bevolen vonnis te gheven binnen ses weken ", heet het in hs. A. (evenals in B.) slechts : " Par linstruction " de la chambre est ordonné et mandé au conseil de " rendre sentence en dedans lespace de six sepmaines ". Dus zonder jaartal !

Dit zijn tenslotte nog maar tamelijk onbeteekenende kleinigheden. Ernstiger en van meer gewicht zijn de afschrijffouten, die blijkbaar reeds in een ouder hs. moeten voorgekomen zijn, daar ook het hs. B. dezelfde fouten heeft. Een kenschetsend voorbeeld daarvan is het volgende :

In het hoofdstuk " De Justice " [Inl. cap. XI, § 3 der drukken] geeft hs. A. : " Justice a en soy certaine dignité, " sicomme religion devers Dieu, à père et à mère obéissance, à ses ancesseres [verbeterd met andere hand en anderen inkt tot " ancestres "] révérence, à ses semblables paix et concorde, aux imbicilles [verbeterd met andere hand en met anderen inkt tot " rebelles "] discipline, à soy mesmes chasteté, devers les povres et misérables pitié et compassion ".

En hs. B. geeft juist dezelfde afschrijffout te lezen :

(1) Een overeenkomstig hoofdstuk in Wielants " *Instructie voor de stad Haariem* " spreekt van " Van gesichte van plecke ". (Uitgave van Mr J. A. Fruin, art. 160). — In het hoofdstuk in de drukken heet het ook ten onrechte " Van exceptien teghens veue de lieu ". (Vijfde Tijd, cap. XVI).

" religion devers Dieu, à père et à mère obéissance,
 " à ses antecesseurs révérence, à ses samblables paix
 " et concorde, *aux imbecilles discipline*, à soy meisme chas-
 " reté..... [etc.] ".

Het volgende is echter nog sprekender :

In het zesde hoofdstuk van den achtsten Tijd maakt Wielant gewag van een proces over den tol van Iersekeroord, waarin hij zelf als commissaris is werkzaam geweest (1). Handschrift A. geeft hier te lezen (evenals wederom hs. B.): " Ainsy en fut faict au grand
 " conseil à Malines en la visitation dun proces concer-
 " nant *le tol*; attendu que la cause estoit de grande
 " importance et touchant divers pays, furent envoyez
 " illecq des conseilliers de Flandres, de Brabant, de Hol-
 " lande et d'Arthois aux fraiz et despens du prince ".

Handschrift I noemt echter wel den tol en zegt :
 "inde visitatie vanden processe vanden *tol van Yser-
 kerhoort*..... [enz.] ". Handschrift III geeft : "inde visi-
 tatie vanden processe vanden *tol van Yser-kehoort*....
 enz.] ". Afgezien nu nog van het feit, dat de beide Fransche hss. hier van "*tol*" spreken, waar wij "*tonlieu*" zouden verwacht hebben, bevreemdt het toch stellig in hooge mate dat ook de corrector en de steller van het kolophon blijkbaar met de eigenlijke tolkwestie niet op de hoogte waren, anders ware de naam van den tol hier toch stellig wel (later) ingevoegd ! Des te eer, daar overigens het hs. A. steeds overal zorgvuldig is verbeterd en herzien. En Wielant zelf kende de tolkwestie persoonlijk en bij ondervinding.

Deze ietwat uitvoerige bespreking van het hs. A. zal den lezer overtuigd hebben van de ongegrondheid van prof. Nys' bewering ; het hs. A. is *niet* van de hand van

(1) Zie mijn "*Philips Wielant*", bl. 37, noot 2. Zie ook : EUGÈNE LAMBEERE, *Le jurisconsulte Philippe Wielant. Notes biographiques inédites*, in : *La Belgique Judiciaire*, N° 30, 15 April 1900.

Wielant. Het is een copie. Zeer waarschijnlijk werd het hs. A., nadat het was voltooid, door een bezitter aan de hand van andere afschriften van de *Corte Instructie* verbeterd, en aangevuld met de kolophoon. Dit zou dan ook de verklaring kunnen zijn voor het feit, dat het cap. "*De salvations*" op een los blad papier, in ander handschrift en met anderen inkt in het Lansdowne man. (A.) is bijgevoegd.

Hoe het ook zijn moge, dit staat vast: nu het hs. A. niet door Wielant zelven is geschreven, is daarmede de hypothese van Nys, als zou de *Corte Instructie* oorspronkelijk, als "*Briesve Instruction*", in het Fransch zijn opgesteld, komen te vervallen.

Van meer gewicht nog dan de uiterlijke bewijsmiddelen, zou zijn een nauwgezet onderzoek naar de taaleigenaardigheden van de Fransche en Nederlandsche teksten der *Corte Instructie*. Een vergelijkende studie, die meer plaats zou vergen dan waarop wij in een tijdschrift-artikel aanspraak mogen maken, zou ongetwijfeld duidelijk genoeg aantonen, dat de Fransche tekst slechts de vertaling is van de Vlaamsche. Wij zagen reeds boven een duidelijk voorbeeld daarvan, waar de tol van Iersekeroord in de Fransche tekst zijn Nederlandschen oorsprong verraaft door het gebruik van het Nederlandsche "tol" in plaats van het Fransche "tonlieu".

Welke waarde men overigens ook moge toekennen aan de taaleigenaardigheden, doorslaggevend zijn die argumenten in den regel niet. Daarom is het van meer belang, te kunnen wijzen op eenige bronnen, waaruit Wielant voor zijn Nederlandschen tekst zelf schijnt te hebben geput. In de eerste plaats denken we hierbij aan de *Instructie* voor den Raad van Vlaanderen, door Wielant zelven op 6 September 1483 uitgevaardigd (1).

(1) EG. I. STRUBBE, *De verordening van 1483 voor den Raad van Vlaanderen*. — *Ann. Soc. d'Emul.* 1931, bl. 160-182.

De opgave van slechts een enkelen passus moge hier volstaan om onze bedoeling toe te lichten, ofschoon we dadelijk moeten opmerken, dat het hier aangehaalde niet sprekender is dan vele andere passages.

*Corte Instructie, Tijd 3,
cap. IV :*

§ 1) In Vlaenderen ende oock inden grooten Raedt, als d'impetrant selve niet en comt, soo heeft, naer de stijle, de verweerdere, comparerende, oorlof van hove ende costen (1) soo hij doet blijcken vander daginghe metter copye vanden exploicte.

§ 3) Ende doet de verweerdere daerof niet blijcken, soo heeft hij "comparuit", ende commissie om den aenleggere te doen daghen met intimatie, om hem den oorlof ende costen aen te sien wijsen.... [enz.].

Instructie van het jaar 1483 :

Art. 96) Eerst dat in actien..... eist dat de heesschere niet en compareert..... de verweerdere zal hebben, met eenen deffault, orlof van hove ende costen, evenverre dat hij doet blijcken vander daghinghe....

Nemaer doet hij daerof niet blijcken, zoo zal hij hebben "comparuit" ende commissie met inthimacie omme te daghene den heesschere omme hem an te zien wijsene den orlof van hove ende costen.... [enz.].

Men ziet het, de Nederlandsche tekst van de *Corte Instructie* is niet een "mauvais flamand, tout plein de mots bâtards" (2), zooals Ad. Dubois het liefde uit te drukken, maar de bloedeigen Dietsche rechtstaal (la langue juridique thioise) dier dagen. De instructie door Wielant opgesteld in 1483 en naderhand door hem verwerkt in zijn "*Corte Instructie*", kan onmogelijk door Wielant eerst in 't Fransch vertaald zijn en later in dezelfde bewoordingen door een vertaler weer in 't Nederlandsch terugvertaald zijn geworden.

(1) "Oorlof van hove ende costen"; ontslag van instantie; hetzelfde als de Fransche uitdrukking "congé d'audience".

(2) Zie noot 2.

Er bestaat nog een tweede kenbron, die den Nederlandschen tekst van de *Corte Instructie* hier en daar bijkans woordelijk weergeeft, te weten: een klein rechtstractaat, dat in 1557 te Antwerpen gedrukt, en in 1627 te Kortrijk herdrukt werd onder den titel "*Instructie ende onderwijs in materie van Rechte, om verstandt te hebben vander Practijcke inden ghescreven Rechten, naer stijle der Camere vanden Rade in Vlaenderen ende naer de costuymen van dien lande*". Blijkens den inhoud dagteekent het uit het eerste begin der 16^e eeuw; vermoedelijk is het ontstaan te Gent omstreeks de jaren 1510-1515. De schrijver er van heeft een exemplaar van Wielants *Corte Instructie* gekend of Wielant heeft dit rechtstractaat gekend en er zijn voordeel mee gedaan. Wie zal het zeggen? Het is natuurlijk ook mogelijk, dat het hier eenvoudig gaat om algemeen bekende en door het spraakgebruik geijkte rechtsregels of ordo-iudicarius-bepalingen, zoodat het geen verwondering behoeft te baren, dat men gelijkluidende passages in verschillende procesrechtelijke verhandelingen telkens weer opnieuw aantreft (1).

*Corte Instructie, Tijd 8,
Cap. XIX:*

§ 1. De arbitre en mach gheen deffaut noch contumacie gheven, soo doet wel de juge.

§ 2. De arbitre en mach d'oirconden niet dwingen te deposeren, soo mach wel de juge.

§ 3. De arbitre en mach de oirconden die voor hem valschelijck ghetuycht hebben, niet punieren, soo mach wel de juge.

Instructie ende onderwijs:

(bladz. 6)... want de arbitre en mach gheen diffault noch contumacie gheven, soo wel doet de juge;

De arbitre en mach de oirconden niet bedwingen te deposerene, soo wel mach de juge;

De arbitre en mach de oorconden die voor hem valschelycken ghetuycht hebben, niet punieren, soo wel mach de juge.

(1) In de Koninklijke Bibliotheek te Brussel heeft een 17^{de} eeuwsch handschrift (5610-7894) van VAN BRIAERDE'S *Maniere van procederen*, als titel: "*Ratio sive ordo iudiciarius curie Flandrie*" (fol. 109-181).

Dit weze voldoende om aan te toonen dat de Nederlandsche tekst van de *Corte Instructie* volstrekt geen vertaling uit het Fransch is, maar de oorspronkelijke tekst. De Fransche teksten daarentegen zijn slechts vertalingen. Het behoeft overigens in 't geheel niet te verwonderen, dat er reeds vroeg Fransche vertalingen van Wielants "*Corte Instructie*" gemaakt werden. Niet alleen werd ook Wielants *Corte Instructie in materie criminale* (Practijke criminele) in het Fransch vertaald, maar bovendien gebeurde hetzelfde met zijn *Tractaet van den Leenrechten*, of althans met de omwerking ervan (1). De aanvangende 16^{de} eeuw was een tijdperk van toenemend gebruik van de Fransche taal voor de hogere colleges van staat en gerechtshoven, zoodat er een behoefte aan Fransche handboeken ontstond. Wat was natuurlijker dan dat in die behoefte werd voorzien door het bezorgen van Fransche vertalingen van reeds bestaande Nederlandsche rechtsgeleerde werken?

Men meene nu evenwel niet, dat de Fransche tekst, *rebus sic stantibus*, nul en van geener waarde is voor een herstelling van den oertekst der "*Corte Instructie*". Verre van dien! De Fransche hss. kunnen ons belangrijke dienst bewijzen bij ons onderzoek.

Zoolang de eigenhandige tekst van Wielant zelf niet is teruggevonden, — waartoe evenwel zeer weinig kans bestaat — zullen we tot het kiesche werk der tekst-critiek onze toevlucht moeten zoeken.

Er bestaat des te minder kans tot het ontdekken van den oertekst der "*Corte Instructie*", nu het nog niet eens zeker is dat er ooit zoo 'n oertekst bestaan heeft. Wij bedoelen dit :

(1) Deze omwerking bestaat als hs. onder n^o 690 ter Universiteits-Bibliotheek te Gent. De vertaling ervan is de *Beau traité de la diversité de nature des fiefs en Flandre*, uitgegeven door Ketele te Gent in 1839. Het hs. onder n^o G. 16338 ter Universiteitsbibliotheek te Gent heeft als ondertitel : "*Traité des droits féodaux de la cour des Flandres, ensemble les services y afférans*".

In den aanvang der 16^{de} eeuw heeft er te Gent bij den Raad van Vlaanderen vermoedelijk een soort rechtshoogeschool voor practici bestaan, waar het gebruikelijk moet geweest zijn, lessen (*practica*) te geven over de praktijk [des rechts. (1) Met hun bul en de voor een groot deel, onverteerbare hoeveelheid Romeinsch recht, die de jongelingschap aan de universiteiten te verwerken kreeg, waren zelfs de beste krachten onbekwaam in de praktijk zich te bewegen en nuttig werk te doen. Over de "saisine" sprekende, zegt Wielant zelf ergens [Tijd 1, Cap. VIII, § 4] heel typeerend: — "Tfondament" van deze practijcke, die den nieuwen advocaten, versch" vander scholen komende, vreemde es om practiquirene es" saisine "..... [enz.].

Het hemelsbreed verschil tusschen het Germaansch gewoonterecht en de Romeinsche rechtsbeginselen was als een Chineesche muur tusschen theorie der hoogeschool en praktijk des levens. Het eerste wat een jong advocaat of procureur ging doen, was zoo spoedig mogelijk z'n Baldus, Bartolus, Pillius en Azo in de kast opbergen en in de leer gaan bij oude, geroutineerde praktizijnen. Behoeftte aan een op de praktijk gerichte opleiding bestond er zonder twijfel. En dat zulk een opleiding op de praktijk gericht in Vlaanderen bestaan heeft, moge onder meer blijken uit de hooger genoemde "Instructie ende onderwijs in materie van Rechte".

In het "Woord vooraf" tot de uitgave van 1557 lees ik: — "..... alsoo ghedaen heeft seker goet persoon" inden lande van Vlaenderen, diewelcke voortijts

(1) Behalve de hierna vermelde aanduidingen, is het opmerkelijk dat A. de Beatis, de secretaris van kardinaal L. d'Aragona, die in 1517 Gent bezocht in zijn reisboek aanteekeent: "*Demoraimo in Gantes quale è capo di Fiandre.... Ce è studio generale*" (= Wij kwamen te Gent, dat de hoofdstad van Vlaanderen is... Hier is er een hoogeschool). Aan verwarring met Leuven valt niet te denken. (L. PASTOR, *Die Reise des Kardinals Luigi d'Aragona*. Freiburg i. Br. 1905, in-8°, bl. 117). Wordt met dit *studio generale*, een rechtsfaculteit bij den Raad van Vlaanderen bedoeld?

" sekere iongers *voorghelesen ende ghedichteert* heeft ghe-
 " hadt dese Instructie ende onderwijs in materie van
 " Rechte, alsoo als hij sulcks gheobserveert ende selve
 " geëxperimenteert mocht hebben ".....

Duidelijker kan men toch wel niet zeggen, dat de
 " Instructie ende onderwijs " een " dictaat " is geweest.
 Het staat er *expressis verbis*! Ook Wielants *Corte*
Instructie eindigt volgens den tekst naar het handschrift
 van Willem Hulsbosch filius Jans en volgens de druk-
 ken der Practijcke civile, met de woorden: — "*Aldus*
 " *ghepronunchiert*, ghecollegiert ende verghadert, ter in-
 " structien vande ionghen practizijnen..... " [enz.], het-
 geen m. i. dezelfde beteekenis heeft als de woorden uit
 het " Woord vooraf " hierboven vermeld.

Hoe het zijn moge, ik meen gerechtigd te zijn tot de
 slotsom te komen, dat de "*Corte Instructie*" door Wielant
 in het Nederlandsch werd opgesteld, waarschijnlijk als
 een eenvoudig " dictaat " voor jonghe " practisienen ",
 die bij Wielant " *privatissima* " liepen; terwijl dan de
 verkorte teksten, zooals b. v. in hs. II, " *excerpten* " zou-
 den kunnen zijn, zooals nog heden ten dage onze
 studiosi ze plegen te maken uit de vaak zeer langdra-
 dige handboeken of collegedictatenunner studie.

Het komt mij voor, dat op grond dezer bevindingen,
 een verder onderzoek naar de " filiatie " der hss. vrucht-
 dragend zou kunnen zijn.

D^r H. P. SCHAAP.

Den Briel, October 1928.
 herzien en voltooid November 1931.

NOTES ET DOCUMENTS

Een onuitgegevene oorkonde van 1194, voor de abdij van Nonnenbossche.

Onder de laatste aanwinsten van het Staatsarchief te Brugge, bevindt zich (Verzameling van de abdij van Nonnenbossche, charter N^r 6b) de bevestiging door Boudewijn van Constantinopel, graaf van Vlaanderen, van de gift door *Isaac de Ersbeca* (1) aan de kerk van Nonnenbossche (*ecclesia de Nemore*) bij Ieper en bestaande in een tiende gelegen te Zillebeke.

Het stuk is gedagteekend van de maand maart 1194.

Leop. van Hollebeke (2) heeft een oorkonde van den zelfden aard afgedrukt; zij betreft een gift van eene tiende te *Wichuus*, onder Passchendaële, op denzelfden datum door *Segardus de Paskendale* aan de abdij geschonken.

Buiten B(*alduinus-Camerarius* (3) en *Johannes fs. Eustachii* zijn de getuigen de zelfde, te weten *Morinus de Scirvelda* en *Theodoricus* zijn zoon, *Waubertus de Rosebeca* en *Henricus de Paskendale*.

De oorkonde, die hierachter uitgegeven wordt, is op perkament geschreven en voorzien van een ruiterszegel van den graaf van Vlaanderen op staart van perkament.

BARON ALBERT VAN ZUYLEN VAN NYEVELT.

(1) LEOP. VAN HOLLEBEKE, *Cartulaire de l'abbaye de Nonnenbossche de l'ordre de S. Benoît*. Graaf Philips van Elzas had reeds in 1180 een tiende aan deze kerk geschonken (bl. 63). Er wordt verder gewag gemaakt van *Balduinus de Sillebecha* en *Margareta*, zijn vrouw als hebbende in 1201 het 1/6 van een tiende in Zillebeke aan de nonnen geschonken (bl. 79-80). Jan, Bisschop van Terenburg, bekrachtigde deze schenking in het zelfde jaar (*Ibidem*). Isaac de Ersbeca vonden we nergens vermeld.

(2) *Ibidem* bl. 69, No XII.

(3) *Ibidem*, bl. 69, No XII, wordt *Balduinus* voornoemd als *Balduinus camerarius de Gramin* wat overeenkomst met GRAAF TH. DE LIMBURG STIRUM. *Le Chambellan de Flandre*, Gand, 1968, bl. 57 en s.

Maart 1194. — Boudewijn, graaf van Vlaanderen, bevestigt de gift van een tiende te Zillebeke aan de abdij van Nonnenbossche door Isaac de Ersbeca.

Ego, Balduinus, Flandrie comes, notum fieri volo, tam futuris quam presentibus, quod Isaac de Ersbeca, pro salute anime sue et antecessorum suorum ac deinceps successorum, in perpetuam eleemosinam per manum meam dedit ecclesie Beati Marie de Nemore prope Ypram, libere et absolute, decimam quandam, quam habuit apud Selebecam, ita videlicet quod nec ipse nec quisque heredum suorum, quicquid juris in posterum reclamare poterit in decima illa. Quod ut stabile permaneat et ratum, presentem paginam super hoc ecclesie predictae contuli, sigilli mei appensione et testium subscriptione munitam.

S. B. Camerarii.

S. Morini de Scirvelda.

S. Th. filii eius.

S. Wauberti de Rosbeca.

S. Henrici de Paskendale.

Actum anno Domini M^o C^o XC^o quarto mense Martio.

Op de keerzijde:

S. Balduini Comitis de Decima Isaac in Selebeca.

Num. 10. Vander tiende in Zeilbeke ghegeven door den grave van Vlander Baldowinus.

Kunstschaten te St.-Baafs-Vijve.

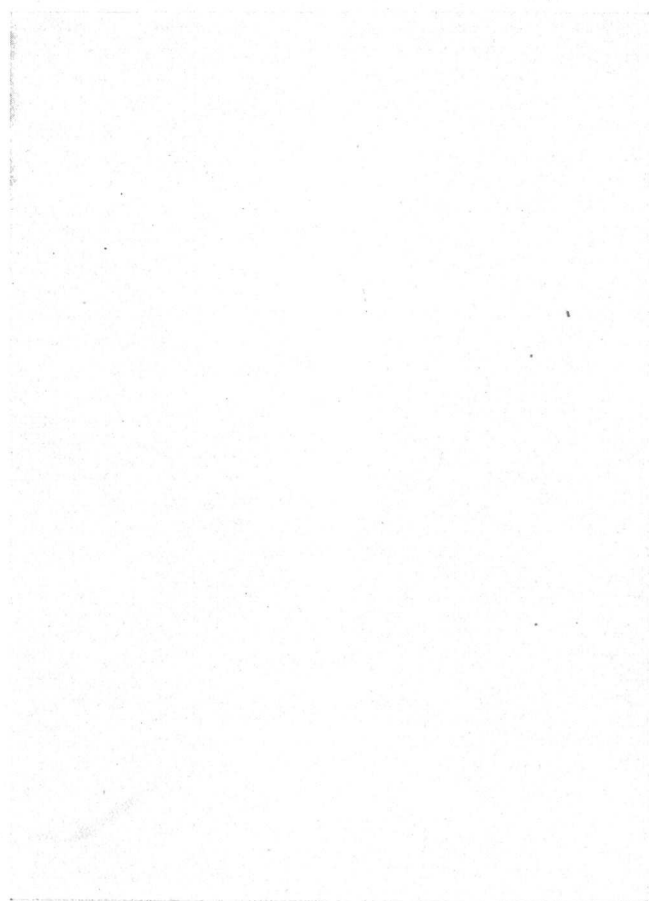
De parochiekerk van St.-Baafs-Vijve is in bezit van drie merkwaardige stukken drijfwerk waarvan het eerste overbekend is, het tweede in geen enkel bekenden Inventaris wordt vermeld, het derde in de meeste Inventarissen wordt voorbijgezien. We bedoelen de kunstvoorwerpen waarvan hierbij de reproductie: het kruis der dertiende eeuw, de monstrans van 1633, de zilveren schotel van 1650 (1). Betreffende het eerste en het tweede dezer voorwerpen volgen hier enkel losse aantekeningen, die wellicht aan belangrijkheid kunnen winnen door het feit dat over het kerkelijk verleden der parochie weinig of niets in 't licht verscheen (2).

(1) Zie Bijlage I.

(2) Zie ALLOSSERY, *Geschiedkundige Boekenschouw*, II, v^o Vyve-Sinte-Baafs. V. DE SOMVIELE liet in 1873 (Iseghem, druk. van J. Doom) eene *Gedachtenis der gekende Pastors van Vijve-St-Baafs* verschijnen, die aan den geleerden opsteller van Boekenschouw onbe-



KERK VAN ST. BAAFS VIJVE.
KRUIS. VOORZIJDE.



HET KRUIS VAN ST.-BAAFS-VIJVE.

Dit kruis behoort tot de meest merkwaardige voortbrengselen der kerkelijke kunst in onze gewesten. Het is van hout met eene bekleeding van metaal. De voorzijde is belegd met een zilverplaat en draagt een corpus van verguld koper. De kruistitel is gegraveerd. De uiteinden van den dwarsbalk zijn versierd met een cabochon; de twee andere uiteinden zullen oorspronkelijk wel een gelijksoortige versiering gedragen hebben, die in de zeventiende en achttiende eeuwen vervangen werd door kruisreliken. Pastoor Gulielmus Thomae (1657-1663), kreeg in 1658 de eerste relik van den abt van de Sint-Maartens te Doornik (3); pastoor de Maesschalck kreeg de tweede, die op het bovenuiteinde zit, in 1730 (4).

De rugzijde van het kruis is bekleed met een koperen plaat, waarop een zeer sierlijk graveerwerk bestaande uit loofranken met, in het midden, het Lam, en op de uiteinden de zinnebeelden der Evangelisten. Deze versiering is van groote beteekenis voor het dateeren van het werk, in de veronderstelling dat voor- en rugzijde tot het oorspronkelijk werk behooren, wat ons zeer waarschijnlijk voorkomt. Het is waar

kend bleef. We laten buiten beschouwing de aantekeningen van jongeren tijd die bij het herstellen der kerk (1909) in 't licht werden gegeven in de *Verslagen der Koninklijke Commissie voor Monumenten*; in *Bulletijn van den Geschied- en Oudheidkundigen Kring te Kortrijk* (V. 179; VI. 281); in de *Kunstkronek* (Brugge), I, 116-118; in de *Revue universelle internationale illustrée* (Brussel), Sept. 1913.

(3) De abdij bezat het patronaat der parochiekerk en was groot-tiendeheffer der plaats. De gift van de relik wordt ons bekend gemaakt in en HS van het kerkarchief te St.-Baafs-Vijve (voortaan verkort tot KA), waarin pastoor Judocus de Maesschalck een uittreksel geeft van het sermoen dat hij op tweeden Pinksterdag 1732 predikte, en waarin hij een geschiedkundig overzicht geeft van de plaatselijke kruisdevotie. Het zelfde HS geeft ons nog het verhaal van de moeilijkheden die zich in 1739 tusschen pastoor de Maesschalck en zijn ambtgenoot van Wacken voordeden. Het HS dat op de kanten door een onhandig inbinden is beschadigd, zullen we aanduiden met den titel: Reg. de M. Het bevat 1^o) Het verzoekschrift door de ingezetenen der parochie gericht aan den bisschop van Gent, J. B. De Smedt, tot het oprichten van eene broederschap van het H. Kruis, 2^o) de goedgekeurde statuten van deze broederschap, opgericht in de parochiale kerk den 25 Mei 1732, 3^o) het sermoen van pastoor de Maesschalck, 4^o) het verhaal der moeilijkheden in 1739. De relik van 1658 wordt in Reg. d. M. vermeld f. 11.

(4) Reg. d. M. f. 12: « Om dat het deelken door den abt van S. Martens aen onse kercke ghejont soo cleyn was (zynde volghens d'autentique certificatie en approbatie maer de grootte en het ghewichte van een graen), dat het niet sienelyck door en schynt, hebbe van syn Hooght. den bisschop van Ghendt vander Noodt s. m. ghevraecht een meerder sienelycker deel, het gene mij door synen secretaris A. Nee-rinx ten jare 1730 ter handt ghestelt is... »

dat de versiering der voorzijde en de eigenaardige beweging van het contour nog herinneren aan de romaansche kunst, maar de teekening op de rugzijde is bepaald gothisch. Als we nu in acht nemen dat in de drijfkunst, langer dan in andere kunstvakken, de romaansche tradities stand hielden, dan dringt zich als vanzelf het besluit op, dat het kunstwerk uit de dertiende eeuw dateert (5).

In deze tijden hoorde het kruis nog bij de kerkelijke « juweelen »: niet zelden uit edelmetaal vervaardigd en met edelsteen opgewerkt, had het eene voornaamheid die in onze dagen volledig te loor is gegaan. Ook waren de kruisen zeldzaam: een zelfde kruis was meestal als voordraag- en altaarkruis in gebruik, naar gelang het op een staf gedragen of op een lagen voet gesteld werd. Het kruis van St-Baafs-Vijve is oorspronkelijk niet meer geweest dan een kerkkruis van dien aard. Later is het een devotiebeeld geworden: de oudheid en de kostbaarheid van het voorwerp zijn waarschijnlijk van invloed geweest op deze verandering; zooals dit ook het geval is geweest met het wonderkruis van Beveren-bij-Roeselare, een voordraagkruis van nagenoeg denzelfden tijd als dit van St.-Baafs-Vijve.

Het oudste nog bewaarde getuigenis betreffend ons mirakelkruis bewijst dat de volksvereering reeds vóór de geuzenberoerten een aanvang had genomen. De oorkonde dateert van 1625, maar is eene verklaring van den bijna negentigjarigen Hendrik van Bostrout, die sedert 1560 koster was te St-Baafs-Vijve (6). De depositie draagt een officieel karakter: ze werd gedaan voor den deken van Tielt die het stuk onderteekende en in de aanwezigheid van den pastoor, Pieter de Steur. De bedoeling van het onderzoek was ongetwijfeld, de devotie, die in de Geuzenberoerten was ondergegaan, te doen herleven door het bekend maken der « mirakelen » waarvan de bewijsstukken (mirakelschilderijen of aanteekeningen) verloren gingen. Wat men echter van den ouden koster verneemt is weinig en veel: weinig in dezen zin, dat de getuige niet eens weet wat er van « mirakelen » te lezen stond op de perkamentrol die bij de « memorie » of altaar van het kruis was opgehangen; veel, omdat van zijn getuigenis de latere alle afhankelijk zijn. Hier hebben we het verhaal der dubbele vinding. Een eerste keer zijn het *dieven* die het kruis wegnamen; men vindt het terug bij den « Heiligen Born », fonteintje tusschen Sint-Baafs en Wielsbeke, op de plaats

(5) Bijlage I.

(6) Zie Bijlage II. Het stuk berust in het Bisschoppelijk Archief te Brugge(voortaan verkort tot BB.) aan hetwelk het met andere stukken betreffende de parochie door de officialiteit van het bisdom Gent, na de herinrichting van het bisdom Brugge werd overgemaakt.

waar men eene kapel bouwde, die in den geuzentijd werd vernield. Een tweede maal verdween het kruis in den geuzentijd, toen het in den grond gedolven werd op den Oostkant der parochie. De latere getuigenissen zullen, in de bijzonderheden, van dit verhaal wel eens afwijken en zijn hierom minder betrouwbaar. Zoo zal pastoor de Maesschalck de eerste verdwijning stellen in de Geuzenberoerten (7); wat ongetwijfeld mis is, daar de beeldstormers het Bornkapelletje dat als gedachtenis van deze eerste verdwijning was opgericht, in puin legden. Over de tweede verdwijning, dit maal in den geuzentijd, heeft de Maesschalck een aantal nieuwe bijzonderheden, die zoo omstandig worden verteld, met naam en toenaam der hierin betrokken personen, dat ze met veel nauwkeurigheid opgezocht en ten volle geloofbaar schijnen. Het kruis, dat in een blauwen doek gewikkeld was, en in den grond stak werd toevallig gevonden door een zekeren Bossier die op het land werkte en zelfs met de spade het kruis ietwat beschadigde (8). Toen op 28 Juni 1633 bisschop Triest de kerk bezocht, kon pastoor Willem Merlyn (1630-1647) dan ook getuigen dat sedert onheugelijke tijden elken Vrijdag eene kruismis werd gezongen en de toeloop van pelgrims aanzienlijk was (9). De oudste bewaarde kerk-

(7) ... *Den ghecruysten Godt... die (volgens overleveringhe) ten tyde van de beeldstormerye uyt dese kercke door de goddelooze weghgenomen, sich niet voorder heeft laten vervoeren dan vooraen op Wielsbeke, alwaer tot nu toe gheuoemt wordt den put (daer dit ghecruyst beeldt ingheworpen wierdt) het H. Borneken, en jaerlyckx de processie sondaghs voor Sinxen tot eeuwiger ghedachtenisse ghedaen wordt...* » Reg. de M. f. 10.

(8) « *Voorder is hier eene alghemeyne traditie (die ick by de ouderlinghen deser parochie rypelyck en nauwkeurigh ondersocht hebbe), dat dit miraculeus Cruys ten tyde der revolte der Nederlanden en de heyligschenderyen der Calvinisten, onseker door wie, verborghen is gheweest in d'aerde, op het eerste stuck landts afgaende den stap van 't kerckhof oostwaerts, nu competerende den heer Raedt vander Bruggen, en teghenwoordigh bewoont by Livinus Verleyen, wesende nu syn boomgaert, volghens dat my de plaetse aenghewesen is, tusschen de schure en de haghe oostwaerts, en eenighe jaeren daer naer ghevonden op een wondere maniere als volght: Sekeren N. Bossier, ghebruycker van dit landt, spittende op desen acker, en met een parochiaen aldaer passerende in discours gherakende van dit verloren miraculeus Cruys, thoonende desen Bossier een heylighe, driftighe gheneghenthey om dit te moghen vinden, 't ghene Godt hem corts daer naer heeft laten ontdekken, door een steke der spaey op het onderste cristael waer van de schampelinghe noch te zien is; hy vondt dit ghevonden in eenen blauwen doeck, en dede aenstonts kennisse aen den heere pastor, die het miraculeus beeldt, processie ghewys solemnellyck inghehaelt heeft. Men heeft aen dien Bossier ghepresenteert d'administratie als capellemeester van H. Cruys, maer heeft dat ontseyt.* » Reg. d. M. f. 11.

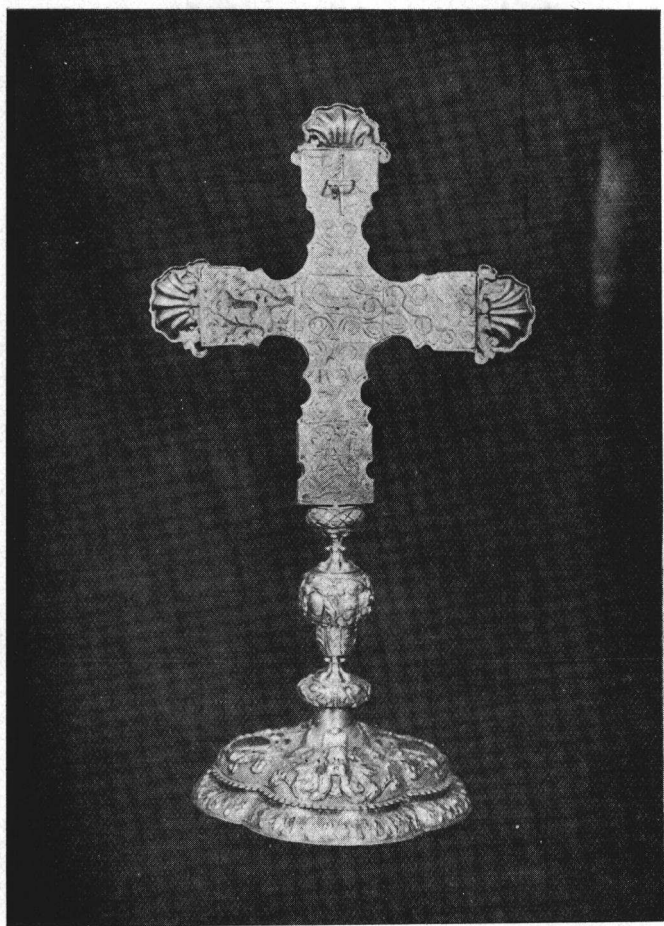
(9) Reg. d. M. f. 11.

rekeningen maken van deze mis ook melding (10). In 1645 leverde Joos Deruijt «lychterkens» voor het kruisaltaar (11). Sedert 1653 tot ver in de jaren 1700 vindt men in de rekeningen de betaling van «*lisch ende meyen voor den ommeganck*» op den Zondag onder de octaaf van O. H. Hemelvaart, terwijl voor 1665 nog melding wordt gemaakt van «*cammandel coorden omme rancken te spannen inde kercke*». In 1658, levert Jan van Mullem, drukker te Kortrijk de «*Uuytsent briefven vant H. Cruys*», die in de parochiën van de buurt werden afgeleverd door Jan de Voldere. Dit jaar 1658 teekent wel, volgens de posten der kerkrekeningen een hernemen van den vroegeren luister in den Ommegang: aan den pastoor Thomae worden vergoed de onkosten van eene reis naar Kortrijk «*omme te haelen het houdt vant H. Cruys*», de relik die, zooals boven gezegd werd, door den abt van Doornik was geschonken. Ook nog de reis naar Gent «*ter causen van den aflaat*»; terwijl de secretaris van den bisschop om zijne *debvoiren* en goede diensten in 't bekomen van den aflaat nog eene *gratuiteyt* wordt gegeven. Het schijnt wel dat men de zaken ditmaal in orde wilde: liturgische boeken worden aangekocht, de monstrans hersteld, «*Anne van Aelst baggintken tot Ghent*» leverde een troon voor O. L. Vrouw, waarschijnlijk een toestel met kunstbloemen dat in de processie werd gedragen. We vinden nog een uitgave voor «*twitten en swarten vande statien op 't kerckhof*» die, in latere jaren, tegen den Ommegangdag telkens worden opgeknapt en hersteld. (12) Van 1663 tot in 't begin der jaren 1700 zien we de koster van de naburige parochies op den Ommegang verschijnen, om de processie door gezang op te luisteren, en het kerkbestuur de kosten uitkeeren van de *eerlycke recreatie* die te dezer gelegenheid hun wordt aangeboden. Kortom het is de Vlaamsche ommegang op zijn best, de dag die door ieder-

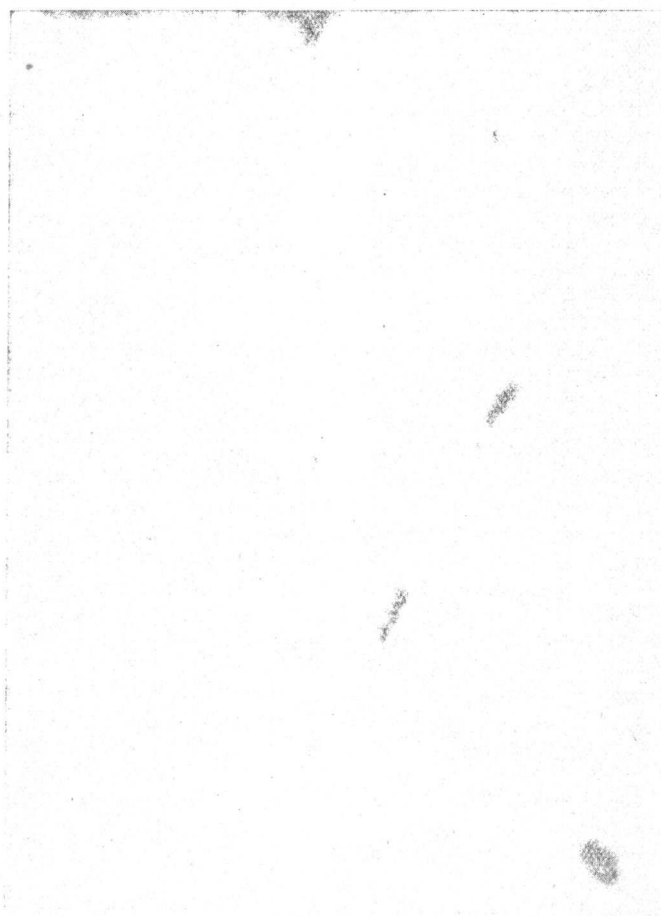
(10) Kerkrekening 1644. KA.: «*Den selven (pasteur) vande messe te doen alle vriendaeghe... Den selven (coster) van de messe te helpen doene alle vriendaghe...*» Deze posten worden op alle latere rekeningen hernomen.

(11) Kerkrekening 1645 KA.: «*betaelt aan Joos Deruyt van de lychterkens van H. Cruys Autaer...*»

(12) Het is jammer dat we over dezen openlucht-kruisweg van de jaren 1600 geen nadere inlichtingen bezitten wat betreft het aantal staties. Hij komt de reeks aanvullen van soortgelijke kruiswegen in West-Vlaanderen. (Ardooe, Dadizele Diksmuide, Isegem, Kortrijk, Lichtervelde, Lokre, Ruiselede, Snellegem, Westroozebeke, Werken, enz). Deze kruisweg op het kerkhof werd vernieuwd in 1752 en nogmaals in 1847. Thans blijft er niet veel meer over dan eene muurnis, bij de pastorie, waarin vroeger een der staties stond.



KERK VAN ST. BAAFS VIJVE.
KRUIS. ACHTERZIJDE.



een met verlangen wordt tegemoet gezien, voor denwelke ieder onverpoosd en geestdriftig werkt, de groote hoogdag, met zijn vertoon van ernstige godsvrucht en luidruchtig feestvieren, die voor enkele stonden de bevolking van uren in het ronde bij het landelijk kerkje samentrekt.

Een gerechterlijk onderzoek van 1739, ingesteld ter gelegenheid van moeilijkheden waarover we aanstonds moeten handelen, zal ons nog meer omstandig de processie beschrijven. (13) Het mirakelkruis werd in de stoet gedragen, daarna volgde het Allerheiligste onder een « *hemele of troon* ». het magistraat « *metten roede van justitie* » en een groote menigte volk. Er werd eene « *statie* » gehouden aan den H. Born (14). Sedert het kapelletje in puin gevallen was, had men een kruisbeeld gesteld in de linde bij den put, en telken jare werd bij de linde een altaar opgericht en de zegen met het Allerheiligste gegeven. « *Die van Wielsbeke* », op wier grondgebied de Born lag, hadden de gewoonte op den Ommegang-zondag « *cruyden en blommen* » te strooien bij het altaar; ook kwamen ze « *met hun clergie, cruycen, vaenen en standaerden, soo te peirde als te voete* » de processie vereeren « *met licht van hun flambeeuwen* »; welke hoofschheid die van St.-Baafs-Vijve, op Wielsbeke-omwegang, aan hunne bureu « *reciproquelyck* » bewezen. De H. Born lag op een privaat-eigendom, maar werd onderhouden met de aalmoezen die in de kerk van St.-Baafs-Vijve ter eer van het Wonderkruis werden geofferd. Het stuk land was begrensd ten zuiden door « *eenen ordinairen meulenwegh en kerckweghel loopende naer de ponte en veir van Sint-Eloys-Vyfve* », ten Noorden door de straat die Wielsbeke met St.-Baafs-Vyve verbindt. De processie kwam langs den molenweg, ging dwars over het land, langs den voetweg of « *kouterke* » dat voorbij den heiligen Born liep, en keerde langs de groote straat naar de kerk terug.

Dat processie-gaan over een privaat-eigendom kon nog moeilijkheden meebrengen, en, in de achttiende eeuw, processen.

(13) KA. *Enquete ordinaire* gehouden by Jan Magerman, deurwaerdre vanden Raede in Vlaenderen als juge reverendaire en Joannes Vercauteren, balliu der heerlyckhede van ter Leye als adjunct aende partyen niet suspect...

(14) In het stuk wordt herhaalde keeren de verkeerde stelling vooruitgezet dat het Wonderkruis na de Geuzenberoerten bij den Born werd teruggevonden, ook lezen wij er dat de kapel in dank voor dat terugvinden werd gesticht. Terloops wordt nog aangeteekend dat de pelgrims het water van de bron gebruikten als geneesmiddel tegen de koorts en andere kwalen. Reg. d. M. f 18, zegt: *een capelleken ofte statie, in dewelcke ghehangen heeft een cadrol met ysereketen en lepel tot gerief der pelgrims.*

In 1728 was Judocus de Maesschalck in bezit gesteld van de pastorie van St-Baafs-Vijve (15). IJverig priester betrachtte hij uit al zijne krachten den bloei der plaatselijke kruisdevotie. Te dien einde bekwam hij, in 1732, de inrichting van een kruisgild of broederschap, waarvan de statuten door den bisschop J. B. Desmet werden goedgekeurd, den 13 Mei 1732. De plechtige instelling van het gild werd gevierd in de kerk te St-Baafs-Vijve, op tweeden Pinksterdag, 1732. Te dezer gelegenheid predikte pastoor de Maesschalck een sermoen waarin hij een geschiedkundig overzicht maakte der devotie (16). Was de bijval van de Maesschalck's pogingen een doorn in den voet van zijn confraters, of was de ondernemende priester soms onvoorzichtig in zijnen ijver? Moeilijk is het te achterhalen hoe de kink in den kabel kwam, maar de verwikkelingen bleven niet uit; en het omstandig verhaal van deze verwikkelingen, ons door den pastoor zelf nagelaten, doen ons denken dat hij de moeilijkheden niet had uitgeloofd maar dat zijn strijderstemperament er nog heerlijke stonden aan beleefde.

Reeds in 1734 kwam een voorspel. Het stuk land, waarop de heilige Born stond, was eigendom van Vrouw Robertine Goubauw, en lag in de heerlijkheid van Triest, enclavement op het grondgebied van Wielsbeke. De pachter van het land, Jacobus vanden Heede, om de mogelijke schade aan zijn vruchten te vermijden, « *het seizoen extraordinair verre geavanceert synde* », had als een gunst schriftelijk aangevraagd dat de processie dit jaar niet voorbij den heiligen Born zou komen; wat hem werd toegestaan « *sonder interruptie nochtans van de oude possessie* ».

Jacobus vanden Heede overleden zijnde, kwam in zijne plaats de genaamde Joseph Laridon. Ten dien tijde was Judocus Verbeken, pastoor van Wakken, toezichter en bestuurder van de heerlijkheid van Triest (17). In April 1739 was de Maesschalck begonnen het vervallen kapelletje bij den heiligen Born te herstellen. Den 24 van dezelfde maand kwam Laridon, pachter van het goed en baljuw van de heerlijkheid

(15) Zijn presentatiebrieven (BB), geteekend door Dom Dionysius van Rode abt van St. Maartens te Doornik, zijn gedateerd van 11 Maart 1728. Volgens een lijst in KA. had hij voordien achttien jaar onderpastoor geweest te Kruibeke (O. VI.).

(16) Reg. d. M.

(17) « ... te voren onderpastor gheweest hebbende tot Haesdonck in 't landt van Waes, heeft door intime kennisse met den heer hooghballiww van Beveren in 't selve landt van Waes, de bestieringhe of administratie der heerlyckheid van Trieste... toebehoorende an juffrouw Robertine Gobouw, nichte van voorseyden heere hooghballiww, anveert of op sich genomen, als naer angelegghen ande prochie van Wacken. » Ibid. f. 13.

van Triest, uit last van den pastoor van Wakken, een stuk ter onderteekening aanbieden, waardoor het bouwen der kapel wel werd toegestaan, maar op voorwaarde dat in het vervolg geen processien *ordinaire ofte extraordinaire* langs den heiligen Born zouden komen zonder oorlof van de eigenaars. Zooals men zich eraan verwacht, werden deze voorwaarden niet aangenomen. Twee dagen later, den 25 April, waren baljuw, burgemeester en schepenen van St-Baafs-Vijve bij hunnen pastoor om de zaak te bespreken; er werd besloten het immemoriaal recht, dat door het verzoek van Jacobus vanden Heede in 1734 zoo uitdrukkelijk was erkend, tot het uiterste te verdedigen. Tegelijk werd nog beslist het bouwen der kapel uit te stellen tot na den ommegang.

Deze viel dit jaar op 10 Mei. Toen de stoet aan den veldweg kwam, die over het land van Laridon langs den heiligen Born liep, vond men den weg met groote putten opgedolven. Het was de Maesschalck en die van St-Baafs kwalijk kennen als men meent dat ze voor dergelijke uitdaging de vlag zouden strijken: de processie ging door de putten heen. Bij den heiligen Born hadden Joseph Laridon en zijn sergeant Adriaan de Bo post gevat om tegen de handelwijze van den pastoor openlijk protest aan te teekenen (18).

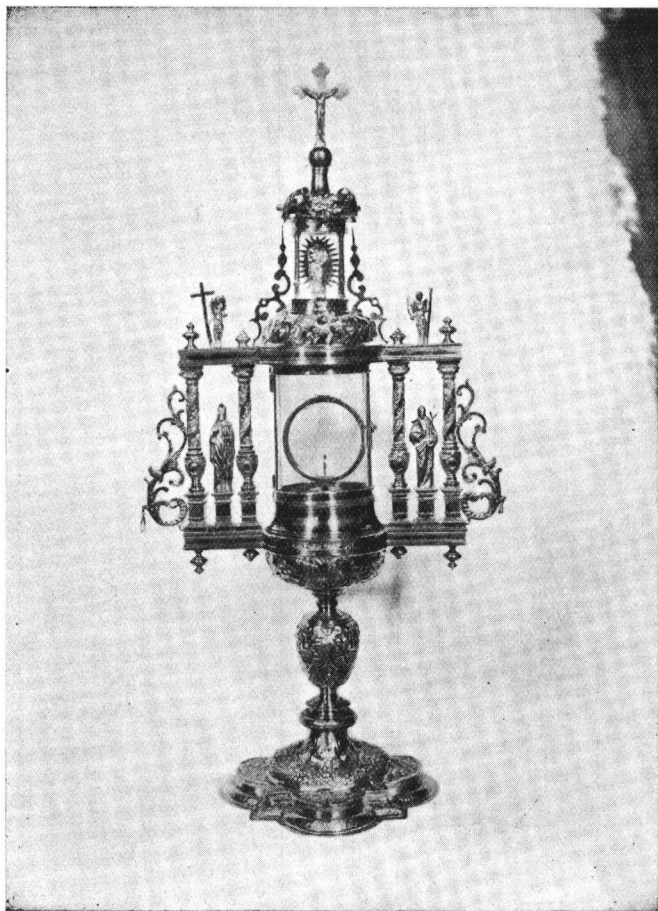
Daags nadien werd door de Maesschalck eene klacht neergelegd bij het Geestelijk Hof. Laridon en de Bo werden gedagvaard te Gent. In hunne plaats verscheen de pastoor van Wakken, die beweerde dat al het gebeurde op de rekening diende geschoven van de Maesschalck, daar men veronachtzaamd had aan den eigenaar of pachter van het Bornestuk oorlof te vragen om de processie langs daar te houden. Dit was nu juist het tegenovergestelde van de Maesschalck's stelling: volgens hem waren die van St-Baafs-Vijve in « possessie » van het voorrecht; niet zij moesten oorlof vragen om van hun recht gebruik te maken. Zoo in bijzondere aangelegenheden de processie aan de veldvruchten schade mocht

(18) Het incident is nog al levendig afgeschilderd door de Maesschalck: « ... niet ighenstaende voortgegaen, en komende tot ontrent den Bornput, zijn recht voor 't baldaquin komen staen gheseyden Laridon Balliuw, en synen officier Adriaen de Bo; den officier heeft my (in myn handen draghende het Alderheyligste) angesproken en gheseydt: Mynheer den Pastor ick calangiere u uyt den name van Mevrouw van Trieste, omdat ghy langhs hier uwen processie wegh maeckt En terstont daer naer heeft den balliuw my gheseyt: En ick protestere, Mynheer den Pastor, over costen, schaden en intresten, die ghy doet an myn vruchten. Ten tyde van dese ansprake saten de draghers van 't baldaquin op hun knien, en ick geen antwoorde gevende an myn ansprekers, hebbe enckelyck an de draghers geseyt: gaet voorts, ende processie is op den ouden voet vervolght tot inde kercke. » Ibid. f. 16.

veroorzaken, dan kon de pachter een verzoek indienen ten einde voor dit jaar eene verandering van doortocht te bekomen. Dat zij op dit punt inschikkelijk waren bleek uit het voorgaande, en om deze inschikkelijkheid te bewijzen legde de Maesschalck het stuk op tafel dat tegelijk de duidelijkste bevestiging was van zijn recht in deze zaak: het verzoekschrift van 1734, ingediend door den voorgaanden pachter, Jacobus vanden Heede.

Het schijnt wel dat de pastoor van Wakken te Gent juist geen triomf kon boeken. Er werd hem ronduit gezegd dat niet hij gedagvaard was, maar de pachter en zijn officier, zoodat hij naar Wakken kon terugkeeren. Laridon en de Bo werden opnieuw gedagvaard, en toen ze voor de rechtbank verschenen, hadden ze niets meer van de uitdagende houding waarmede ze op het Borneland waren opgetreden: ze bekenden in gansch deze zaak gehandeld te hebben volgens de fingerwijzingen van den pastoor van Wakken. Hiermede kwam deze sterk gekleineerd uit den strijd, en het Geestelijk Hof veroordeelde hem tot een zeer vernederend eerherstel. Het volgende jaar 1740 moest de schuldige op den Ommegang te St-Baafs-Vijve verschijnen, om er in de hoogmis te prediken over de vereering die men aan het Allerheiligste verschuldigd is; en na den diest in de processie optreden en het Wonderkruis dragen. Daarenboven werd hij veroordeeld tot eene boet van acht pond grooten « *sterck wisselghelt* », en de baljuw Laridon tot vier pond, welke sommen moesten dienen tot versiering van de monstrans van St-Baafs-Vijve.

De bisschop van Gent wijzigde het vonnis: de twee eerste punten — het sermoen en de deelname aan de processie — vielen weg als te vernederend voor den pastoor van Wakken, maar de geldboete bleef behouden. Pastoor de Maesschalck laten we nu aan 't woord om te verhalen waartoe hij het geld gebruikte: « *Alsoo myn remonstrantie alsdan maer enckelyck en bestont met hare silvere en vergulde stralen, hebbe met dese boeten en wat bylegh van de kercke daer rondt doen maken het silveren blomcieraet met syn loovers, druyftacken en taerwen hayren; en omdat syn hoogweirdigheyt my belast hadde, tot voorkominghe van andere scandalen, een eeuwighe memoriael te houwen op dit cieraet, van 't gepasseerde, hebbe daer an doen hanghen twee goude cruys-bladeren, waer op met myn eyghen handt gegraveert hebbe dese volghende letteren.*



KERK VAN ST. BAAFS VIJVE.
MONSTRANS.



Waer van dese beteekeninghe.

*Restauratio
Violati Honoris
SSmo
Sacramento
Debiti*

*Patrati
10a May
M
DCC
XXX
IX (19).*

Zoo was alles in 't reine voor 't Geestelijk Hof. Deze recht-bank kon echter geen officiële erkenning geven van het recht van possessie. Daarom werd de zaak door deze van St-Baafs-Vijve voor den Raad van Vlaanderen aanhangig gemaakt, in September 1739, en ten hunnen gunste uitgewezen, den 3 December (20).

Het volgende jaar kwam de processie niet langs den heiligen Born voorbij « *wyt oorsake van grooten reghen en windt* »; maar in 1741 volgde men den traditioneelen weg, en werd bij den Born een rustaltaar opgericht, waarbij men « Statie » hield en den zegen gaf.

DE MONSTRANS.

Tot in de maand Oktober 1931 zat in eene kast der pastorie te St.-Baafs-Vijve weggestopt, een torenvormige cylinder-monstrans van massief silver, die sedert lange tijden niet meer in gebruik was en waarvan het bestaan omzeggens niet bekend was. Het is een werk van een Oudenaarsch zilver-

(19) Ibid. f. 17-18. Het is jammer dat deze monstrans, die een waar gedenkstuk was voor de geschiedenis van St.Baafs-Vijve, samen met een oude zilveren ciborie, enkele jaren geleden door pastoor Bossaer werd verkocht.

(20) Ibid. f. 19. Mevrouw Robertine Therese Goubauw die voor de tegenpartij optrad, werd hij verstek en bij gemis aan bewijzen voor haar vermeende recht veroordeeld. Toen nu die van St-Baafs-Vijve de zaak wilden heropenen om een positieve erkenning te verkrijgen van hun immemoriaal recht, werd de Maesschalck door den landdeken Diu, handelend uit naam van den bisschop van Gent, ertoe gedwongen de zaak niet verder door te drijven en het geschil met den pastoor van Wakken in der minne bij te leggen.

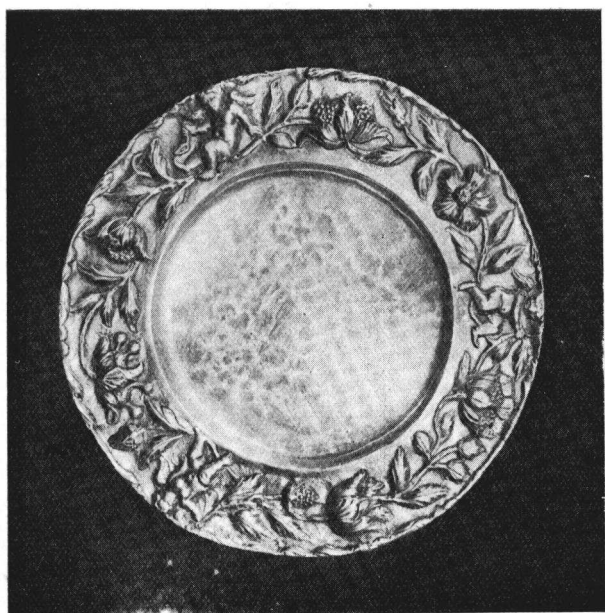
smid uit de eerste helft der zeventiende eeuw, en is op de kanten versierd met de beeldjes van Sint Jozef en Sint Henricus. Het middentorentje van de bekroning beschut een Madonna-beeldje, geflankeerd door een paar engelenfiguurtjes met de lijdensinstrumenten. Het stuk is tot in de minste onderdeelen volledig en gaaf bewaard. Verwonderlijk is het dat het kunstwerk in alle inventarissen, zoo oudere als jongere, niet vermeld is, terwijl in het archief der kerk en in dit van het Bisdom te Brugge eene reeks stukken bewaard zijn die op de monstrans betrekking hebben, en haar een zekere geschiedkundige rol toekennen in het verleden der parochie.

Van 1630 tot 1647 stond als pastoor te St-Baafs-Vijve en te Wielsbeke, Willem Merlyn; tot in 1657 en opnieuw van 1670 tot 1687 werden de twee pastorieën door een zelfden priester bediend. Onder pastoor Merlyn kwam de monstrans te St-Baafs-Vijve. Het is begrijpelijk dat, ingezien de omstandigheden, het stuk ook in de kerk te Wielsbeke gebruikt werd: beide kerkjes staan heel dicht bij elkaar; het feit dat er voor beide parochies slechts één pastoor was bracht mede dat soms te Wielsbeke of te St-Baafs-Vijve voor beide parochies dienst werd gedaan. We mogen ook niet uit het oog verliezen dat, na de Geuzenberoerten, onze landelijke kerkjes slechts langzaam en met veel moeite opnieuw in bezit kwamen van het passend liturgisch vaatwerk. Een boedelbeschrijving van 1622 bewijst dat destijds geen van beide kerken een monstrans bezat (22).

Toen nu in 1687 de twee beneficies een afzonderlijken bedienaar kregen en deze toestand bestendig scheen te worden maakten de ingezetenen van Wielsbeke aanspraak op het gebruik der monstrans als zijnde het gezamenlijk eigendom der twee parochies. Reeds in 1683, toen de bisschop het kerkbezoek te Wielsbeke deed, hadden de parochianen van Wielsbeke in het verslag doen aanteekenen dat ze mede-eigenaars waren der monstrans. Het was eene zekere Adriaan Verhelst, een zestienjarige knaap, zoon van den koster te Wielsbeke, die den secretaris van den bisschop op deze bijzonderheid had gewezen; en daar niemand van St.-Baafs-Vijve op het kerkbezoek aanwezig was, werd er geen protest tegen deze beweerding uitgebracht. Maar het nieuws lekte uit, en nog datzelfde jaar ging Hendrik Lambrecht, kerkmeester van St.-Baafs-Vijve, naar Gent om de zaken recht te zetten. De secretaris gaf hem mededeeling van het verslag der kerk-

(21) Reg. d. M. f. 21.

(22) BB. *Responsio statuum ecclesiarum parochialium Viviae S. Bavonis et Wielsbeke sub decanatu Tileano, episcopatus Gandavensis, data anno 1623 ad interrogatoria data a Reverendissimo Dno nostro Antonio Triest.*



KERK VAN ST. BAAFS VIJVE.
SCHOTEL.

visite, en toonde zich bereid den passus betreffende de monstrans te schrappen, mits men « *deughdelycke attestaties* » kon voorleggen ten voordeele van de andere stelling (23).

Ongelukkiglijk kwam dit jaar de oorlog de streek teisteren, zoodat van het voorgenomen onderzoek niets in huis kon komen. In 1698-1699 flakkerde de strijd weerom op. Den 10 februari van dit jaar verschenen voor den burgemeester en schepenen van St-Baafs-Vijve Willem Vereeke, Matthys Gryspeert, Laurens Hanssens en Hendrik Lambrecht « *als ouderlingen der voorseyde parogie* » om het recht hunner kerk te bevestigen (24). Door Regeerders en Notabelen werd een vertoogsschrift naar den bisschop gezonden, met als bijvoegsel eene reeks deposities van oude parochianen (25). Alle getuigenissen stemmen overeen om te beweerden dat de monstrans, vervaardigd onder pastoor Merlyn, aan St-Baafs-Vijve toebehoorde en aan St-Baafs-Vijve alleen. Pastoor Merlyn en zijn koster, Louis van Keirsbilck, hadden voor deze monstrans eene omhaling gedaan bij de parochianen, omhaling die zoo veel opbracht dat men nog eene ciborie er bij bestelde. Men weet te vertellen dat ten tijde van pastoor Slabbaert (1671-1675), de pastoor van Wielsbeke de monstrans voor een bijzondere plechtigheid in bruikleen kwam vragen en dat Slabbaert eenvoudig geweigerd had (26); dat omstreeks 1679, de kasteelvrouw van Wielsbeke hare dorpsgenooten had aangezet ook een zilveren monstrans te laten maken, daar deze van St-Baafs-Vijve *de hunne* niet langer wilden uitleenen (27). Te Wielsbeke zamelde men ook getuigenissen en handteekens in om de stelling van het « gemeenschappelijk eigendom » bij het Geestelijk Hof te verdedigen (28). Wat de einduitkomst van dit alles was, is niet uit de bekende archiefstukken te leeren; maar het feit dat de monstrans op haast geheimzinnige wijze verdween en tot in onze dagen buiten gebruik bleef, laat ons veronderstellen dat het Geestelijk Hof niet de beslissing trof die door de ingezetenen van St-Baafs-Vijve verlangd werd. Het is werkelijk geen overdrijving wanneer we schrijven dat de monstrans verdwijnt. Reeds in 1739 schijnt pastoor de Maeschalck het bestaan van het kunstwerk niet te vermoeden,

(23) BB. Deposities afgelegd voor den baljuw, burgemeesters en schepenen van St-Baafs-Vijve den 13 Juni 1698.

(24) Bijlage III

(25) Beide stukken in BB.

(26) Ib. Depositie van Anna Tack.

(27) Ib. Depositie van Isabeau de Roo.

(28) BB. drie onderscheiden deposities, ieder dezer stukken door meerdere getuigen ondergeteekend, maar alle gedateerd van den 7 October 1699.

want in den boven aangehaalden tekst waar het gaat over de versiering aangebracht op de latere zonnemonstrans, schrijft hij: « *alsoo myn remonstrantie maer enckelyck bestont met hare silvere en vergulde stralen...* ». Uit de bewoording « myn remonstrantie », schijnt men wel te mogen afleiden dat toen alleen de zonnemonstrans in gebruik was. De Inventaris van 1750 heeft over de oudere cylindermonstrans geen woord, en de latere bewaren hetzelfde raadselachtig stilzwijgen. Men kan toch niet beweerden dat in de achttiende eeuw, dit kostbaar stuk als oud-modisch op zij gesteld werd, want ook deze torenmonstrans is van weelderigen baroktrant en de exemplaren van dezen aard bleven in de periode der zonnemonstrans overal in gebruik. Overigens de ciborie, die van gelijke dateering en herkomst was, blijft in alle Inventarissen zorgvuldig opgenomen. Wij kunnen dan niet anders veronderstellen dan dat de ingezetenen van St-Baafs-Vijve uit voorzichtigheid hunne kostbare monstrans hebben verborgen gehouden. Het kunstwerk was uiteraard bestemd om in gebruik genomen te worden op hooge feestdagen en plechtigheden, ter gelegenheid van processies en Ommegang; maar juist in deze omstandigheden kon men zich er aan verwachten dat parochianen van Wielsbeke zouden aanwezig zijn. De kostbare monstrans dan te voorschijn brengen was de oude naijver mogelijk nog wakker maken en nieuwe moeilijkheden in 't verschiep stellen. Wellicht hebben de pastoors van St-Baafs-Vijve gedacht aan het wijze woord van St. Gregorius den Groote: *Depraedari desiderat qui thesaurum publice portat in via* (29).

M. ENGLISH.

Bijlage I.

Overzicht van wat door de Inventarissen betreffend de ons aanbelangende voorwerpen wordt gegeven.

A. — KRUIS.

1^o) Inventaris van 1750 (KA.): *De reliquien van 't H Cruijs in hart haut, beslaghen van voren met silveren platen, van achter copere, anticq gegraveert, en angenagelt mir(a)culeusen gecruijsten Chr(is)tus, boven wiens hooft in silvere reliquaire twee particulae S. + . hic*

(29) Homilia S. Gregorii papae (Brev. Rom. Off. de Com, non Virg.).

d. datae ab illmo dno P. E. Vander Noot, en onder de voeten reliquaire van koper met particula S. + . hic d. data ab Abbatia D. Martini Tornaci, magnitudinis unius grani, alles staende op schoonen silveren ghedreven voet.

2^o) Inventaris van 1857 (KA.): Een Kruijs in hard houdt, beslagen van voren en ter zijden in silveren plaeten en van agter in koperplaet die gedoreerd is, en met zeer oude graveuren van de vier evangelisten; den inventaris door den E. H. Judocus De Maesschalck, voortijds alhier pastor in de maend Junij opgemaakt (zie 1^o), behelst dat het beeld des Zaligmaekers eenen miraculeusen gekruijsten Christus is. Boven jhet hoofd van het beeld is de reliquie van het h. Kruijs, die vernieuw(d) is geweest, jaer 1857, door Z. H. J. B. Malou van Brugge; dit kruijs stat op eenen schoonen voet die gedreven is en weegt twee kilo twintig grammen. Hoog 0.63 breed 0.35.

3^o) Inventaris opgemaakt door den provincialen bouwmeester Naert, omstreeks 1902, HS berustend op de bureelen van het provinciaal bestuur te Brugge. *Croix en argent gravé; la face est ornée de cabochons et contourée d'une légère gravure; le titre est gravé. Le Christ est doré; il a les reins ceints d'un large perizonium. Le derrière de la croix est gravé et doré: au centre on voit l'Agneau divin; sur les bouts les animaux symboliques des saints Evangelistes; le fond est décoré de branches et de feuillages, le dessin indique un travail de la fin du douzième siècle; il est très bien soigné et d'un bon style. On a placé cette croix sur le pied d'un ostensor (1) en argent repoussé et ciselé, orné de têtes d'anges et de cartouches de la fin du dix-septième siècle. C'est probablement à la même époque qu'on a ajouté des écailles en argent aux bouts de la croix.*

4^o) Inventaris opgemaakt door de EE. HH. Crooy, HS ons welwylend medegedeeld door E. H. F. Crooy: *Croix cuivre, treizième siècle, pied argent, travail gantois du dix-septième siècle.*

B. — MONSTRANS VAN 1633.

Inventaris 1750 = vacat.

Inventaris 1857 = vacat.

Inventaris Naert = vacat.

Inventaris Crooy = vacat.

C. — SCHOTEL VAN 1650.

Inventaris 1750 = vacat.

Inventaris 1857 = vacat.

Inventaris Naert: *Plat rond en argent repoussé et ciselé d'un très beau travail; sur le bord on voit des anges jouant entre des branches; porte la marque gravée: G. A. R. 1650.*

Inventaris Crooy = vacat.

(1) Deze voet is wel gemaakt voor het kruis.

Bijlage II.

Oudste getuigenis betreffend het wonderkruis. 1625

Hendrick van Bostrou, oudt ontrent tnegentich jaren, coster van de prochie van Se Baefs Vive, ondervraeght synde van my onderschreven deken van Thielt, wat hij weet van eenige mirakelen geschiet inde kercke van de voorseyde prochie aen de memorie van het H. Cruys, seght dat inde voorseyde kercke aen de voorseyde memorie ploght te hangen een parchemine geschreven rolle, sonder dat hy, deposant, weet watter in stont, ende dat hy douderlingen heeft hooren verhalen dat over menighen tyt quaetdoenders hebben tvoorseyde H. Cruys gestolen vvyt de voorseyde kercke, tselve gevonden wierd in een haghe ter plaetse daer een capelle ter memorie van dien gesticht wierd, welcke was aen een fonteintie tuschen Se Baefs en Wielsbeke, en is tselve capelleken inde voorgaende troublen geruineert. Noch heeft hy gedeposeert dat tselve H. Cruys noch eens is gevonden geweest inde voorgaende troublen, teynde vande Wacken dreve gaende naer Marckegem. Ghevende de voorseyde deposant voor redene van syn wetentheydt dat hy is vande voorseyde prochie geboren ende heeft aldaer coster geweest sightent tjaer 1560, sonder dat hy yet meer weet. Toorconden van desen, 17en Juny 1625. Present heer Pieter Steur Pasteur.

By my H. Bostrout.

Jan de Mol deken van Thielt.

Bijlage III.

1698.

Compareerde voor Borgemeester en schepenen der parochie van St Baefs Vyfve Guiliam Vereecke, Matthys Gryspaert, Laurens Hanssens, Hendrick Lambrecht, als ouderlingen der voorseyde parogie, verclarende gelyk sy doen door desen wel te weten alsdat de remonstrantie in dewelcke de ghemeente van Wielsbeke een deel pretendieren, gheheellyk gegeven is door de goetjonstigheid ende liberaelityt van het ghemeente van St Baefs Vyfve, namentlyk Joos Brugman ende Jan Bossier doende tot dit ende eene collecte in het jaer 1633, wesende pastor Heer ende Meester D. Merlyn, kerkmeester Jan Bossier, dewelcke tot het maken ende haelen naer de stadt van Audenaerde van de ghemeente syn gecommiteert.

Ende alsoo de liberaele collecte meer uytbraght als tot het maeken van de remonstrantie noodigh was, wierdt door het ghemeente goet gevonden den overschot te employeeren tot het maeken van een silveren ciborie dewelcke nogh dagelyckx in de selve parogie van St Baefs alleen sonder eenigh dispeut wordt gebruyckt; in teeken der waerheydt hebben wy dit onderteekent.

Actum in St Baefs Vyfve den 10 february 1698.

COMPTES RENDUS

K. Künstle. *Ikönographie der Heiligen*. Mit 284 Bildern.
Freiburg i. B. Herder, 1926. In-8°, V + 607 blzz.

Bij Herder verscheen in 1894-96 de *Christliche Ikönographie* van H. Detzel, een terecht geprezen werk, dat in alle ikonografische studies als een gezaghebbende bron wordt aangehaald. Aan « Nachschlagewerke », alfabetische registers waarin de heiligen met hun onderscheiden attributen worden opgesomd, ontbrak het niet, maar Detzel wilde iets anders en iets beters: hij wilde « eine Art Kunstgeschichte », waarin echter de heiligenvoorstellingen moesten gerangschikt, niet volgens de verschillende kunstrichtingen of scholen, maar volgens het ikonografisch thema, met het oog op de veranderingen welke dit thema in het tijdverloop onderging. Het plan was wellicht te grootsch opgevat om in een algemeen werk te worden uitgewrocht: Detzel's Ikönografie blijft, het kunst-historisch karakter op zij gelaten, veel minder volledig en minder interessant dan de veel oudere « *Caractéristiques des Saints* » van Cahier. Eerst is aan de lijst der Heiligen duchtig gesnoeid — Cahier trachtte hier meer naar volledigheid, — dan is de opgave der attributen veel minder rijk, en missen we de verwijzingen naar de litteratuur, kerkelijke en andere, waardoor het boek van Cahier zoo aangenaam leest en een veel dieperen kijk geeft op den psychologischen ondergrond der zaken. Meer kunst-critisch speculatief dan zijn voorgangers, wilde Detzel toch aan zijn studie de practische beteekenis bewaren: het bekend zijn met de godsdienstige kunsttraditie, zooals deze in de historische werken is vastgelegd, moet

voor den kunstenaar het behoedmiddel zijn tegen de materialistisch-realistische tendenz waaraan de kristelijke kunst doodbloedt. Welk nu in concreto de tendenz is waartegen Detzel wil waarschuwen, is niet duidelijk. Het illustratiemateriaal, dat bij hem de gezonde moderne strekking moet vertegenwoordigen, is ontleend aan de neo-gothische devotieprentjes van veertig jaar geleden, die thans volledig hebben uitgediend. Wellicht miste Schrijver in de toepassing zijner principen, maar het princip zelf, het aansluiten, « naar den geest » bij de groote kunst van het verleden, blijft onaanvechtbaar.

Een overzichtelijk werk als deze kunsthistorische Ikonografie kon anders niet dan aan vele zijden onvolledig zijn. Detzel was zich van deze onvolledigheid bewust: hij bekend dat zijn werk eerder de samenvatting moest zijn, de einduitkomst van détailstudies. Eerst wanneer het terrein in alle richtingen is onderzocht door monografieën, zal men het noodige materiaal voorhanden hebben. Moet echter tot dan gewacht worden dan behoort dit Kunsthistorisch-ikonografisch handboek tot het rijk der onmogelijkheden. Ook moeten we S. dankbaar zijn dat hij zich voor deze zware taak heeft aangespannen: men kan niet betwijfelen dat zijn gegevens voor menig opsteller van monografieën een dankbaar uitgangspunt zijn geweest.

Maar het leven in onze dagen, ook het wetenschappelijk leven, beweegt zich in een zeer snel tempo. Wat de kleine veertig jaar sedert het verschijnen van Detzel's boek ons hebben aaagebracht aan kunst-historisch materiaal is verbazend veel. Ook toen men eraan dacht het sedert lang uitverkochte handboek opnieuw uit te geven en bij te werken, ondervond men dat zooiets niet te verwezenlijken was. De eeuwige geschiedenis van nieuwen wijn in oude vaten! Het boek was niet meer te herdrukken, het was volledig te herschrijven en ik weet niet of men voor het onderhavige geval — de zoogeheten *Algemeene Ikonografie* heeft een sterk uitgesproken Duitsch karakter — zich tot een betere wenden kon dan tot den Freiburgschen universiteitsprofessor, wiens colleges over Ikonografie ook in het buitenland veel belangstelling wekken.

Prof. Künstle heeft een prachtwerk geleverd. Het Herder-

verlag maakte van deze uitgave een typographisch meesterwerk, waarvan het doorbladeren alleen een werkelijk genoegen geeft.

*
* *

In dit eerste boekdeel komen alleen de Heiligen in aanmerking; de ikonografie van den Bijbel (Oud en Nieuw Testament) blijft voor een tweede boekdeel voorbehouden. Als inleiding krijgen we een bondige maar meesterlijke uiteenzetting over hagiografie en ikonografie. Wat een « Heilige » is; waar we de bijzonderheden over zijn leven en dood kunnen vinden: de bronnen der hagiografie, van af de oudste tot de vele latere omwerkingen; de systematische groepeerings; de niet-critische Passionaria en Sanctuaria en de meer wetenschappelijke. Af en toe klinkt de toon ietwat polemisch-apologetisch. S. beroept zich haast voortdurend op de studies van onzen landgenoot, den bollandist Delehaye, om het onhoudbare van de Duitsch-rationalistische stellingen te bewijzen. In het hoofdstuk « Ikonografie » wordt erop gewezen hoe de vereering van de heiligen als van zelf hunne voorstelling in de beeldende kunst in 't leven riep. Het heiligenbeeld vindt men het vroegst als cultus-voorwerp in het Oosten. De Westersche kunst daarentegen is van overwegende beteekenis in het individualiseeren dezer voorstellingen. Terwijl in het Oosten het gemis aan individualiseerende trekken de naam-aanduiding bij de voorstelling als onmisbaar maakt, heeft de meer frissche westersche kunstopvatting het beeld zelf doen spreken, meest nog door de ikonografische attributen. Deze duiken op in de elfde-twaalfde eeuw, de tijd waarop de nieuwe volken hun eigen kunsttaal beginnen te spreken, en rijpen tot een vaststaanden canon met de vijftiende eeuw. Deze gulden eeuw teekent werkelijk een hoogtepunt: de latere periode teert meest op den vroeger-bijeengebrachten rijkdom; Renaissance en Barok hebben die hooggekleurde ikonografische weelde niet kunnen bijhouden: de kracht verslapt en het scheppingsvermogen schijnt uitgeput. Is dit te wijten aan den invloed van het Zuiden? De Italiaansche kunst schijnt steeds minder belust te zijn geweest op die sterk individualiseerende kleur die zich bij Vlamingen en Germanen

uitspreekt. En hiermede is meteen gewezen op het overwegend belang dat onze Noordelijke kunstscholen der late middeleeuwen opleveren voor de studie van de ikonografie. De bloeitijd der ikonografie treft juist samen met de gulden eeuw onzer Noordelijke schilder- en beeldhouwkunst.

Bij de heiligennamen die in het boek alfabetisch gerangschikt staan, wordt telkens een beknopt historisch-critisch levensbericht gegeven; ook wel een zeer onvolledige bibliografie. Daarop volgt de opgave van « Einzeldarstellungen » en « Zyklen », waarbij gestreefd wordt naar « eine möglichst vollständige Angabe der bildlichen Darstellungen unter genauen Hinweisen auf die Fundorte und Abbildungen » (Vorwort, bl. V).

Hiermede is zeker meer bedoeld dan bereikt is geworden. Wel is de heiligenlijst, vergeleken bij deze van Detzel, sterk besnoeid, en wat Detzel opgaf is in vergelijking met Cahier en Baudot (*Dictionnaire d'Hagiographie*) weeral een soort minimum; toch beteekent dit beperken van het onderwerp niet de volledigheid die ons hier in 't verschiets gesteld wordt. Bij alle opgegeven namen kan, door iemand die zich ietwat met ikonografie inlaat, de lijst kunstwerken zonder veel inspanning verdubbeld of verdriedubbeld worden; ook dan wanneer men zich bepaalt bij werken van algemeene bekendheid. In elk geval kan men betreuren dat S., zoomin als Detzel, het *Dictionnaire d'Iconographie* van Migne niet heeft benuttigd. Met de Catalogussen der Groote Musea, dit van de Tentoonstelling van de Vlaamsche Primitieven (1902) waarbij Weale een omstandig « Heiligenregister » voegde, met reeksen als « L'Art et les Saints » (Paris, Laurens) en de « Collection iconographique » (Torino, Marietti), met het zoo pas verschenen « Index d'ensemble » op l'Histoire de l'Art van André Michel, met de « Table générale de la Gilde de St. Thomas et de St. Luc », om maar enkele werken aan te duiden, kan men deze « volledige » opgave gemakkelijk vervolledigen. Maar « volledig zal hier slechts euphemistisch gezegd zijn voor « rijk », en dit kan niet worden ontkend dat wij hier heel wat rijkdom hebben bijeenverzameld.

Zooals Detzel's werk, is dit van Künstle sterk Duitsch

gekleurd. Met hierop te wijzen meen ik niet een gebrek te hebben aangeduid maar veeleer een verdienste: met deze beperking benadert deze Algemeene Ikonografie ietwat het karakter van monografie, wat het wetenschappelijk gehalte eerder ten goede komt. Het terrein is nu eenmaal zoo uitgestrekt dat eene overzichtelijke studie slechts mogelijk blijkt wanneer naar ééne zijde wordt uitgezien. Naast de Deutsche kunst, krijgt de vroeg-Italiaansche het leeuwenaandeel. Van de 284 illustraties zijn 190 aan Deutsche kunstwerken ontleend, 64 aan de Italiaansche. Onze Oud-Nederlandsche Meesters krijgen er acht. Wij zijn hierover niet ontevreden, te meer daar een < Ikonografie der Oud-Nederlandsche Meesters > onder de proefschriften der Universiteit te Nijmegen is aangekondigd.

Dat in zoo'n omvangrijk werk hier en daar onnauwkeurigheden voorkomen is a priori aan te nemen: men merkt ze eerst op wanneer men het boek bij studie raadpleegt, want van een doorlopende lezing kan geen spraak zijn. Het Bavobeeld van Verbrugghe staat niet aan het portaal der Kathedraal te Gent, maar boven het hoogaltaar. De Brixius der muurschilderingen in de Sint-Baafsabdij te Gent is niet de Bisschop van Tours, maar de Brixius der Sint-Lievenslegende. Een meer storende vergissing vinden we op bl. 186, bij de reproductie van Van Eyck's Madonna (van der Paele), waar Sint Donatianus van Reims, de patroon van Brugge, geïdentificeerd wordt met den bisschop Donatus van Arrezzo, en men ons leert dat hij het rad met brandende kaarsen draagt < weil er auf ein Rad gebunden worden sei >. Deze passus teekent een zwarte vlek in het prachtig werk. Mogelijk ligt hier en daar nog iets meer van dien aard te ontdekken, maar zelfs met deze veronderstelling, blijft het werk van D^r Künstle toch een standaardwerk dat bij alle ikonologen naast dit van Cahier een aangewezen plaats vindt.

M. ENGLISH.

A. Visart de Bocarmé. *Recherches sur les imprimeurs Brugeois*. Bruges, Desclée, De Brouwer et C^e. 1928, 74 pp. avec pl.

In 1927 was het de 50^e verjaardag der stichting van S^t Augustinus drukkerij te Brugge. Bij die gelegenheid heeft de gunstig gekende vorscher, A. Visart de Bocarmé, bovengenoemd boek geschreven en S^t Augustinus drukkerij heeft er een beperkte oplage van getrokken in prachtvorm.

Schrijver heeft geen volledig werk over de druknijverheid te Brugge betracht; hem was daartoe te weinig tijd gegund. Enkel heeft hij bedoeld een kortbondig en algemeen overzicht te geven, de namen der voornaamste drukkers kenbaar te maken met aanduiding, naar de maat van 't mogelijke, der tijdspanne waarin ze gewerkt hebben en ook van enkele hunner drukwerken (bl. 63-64). En dat doel heeft hij stellig bereikt.

Vooraf komt een woord over de gilde der « libairiers », gevolgd door eene korte uiteenzetting der verordeningen van allen aard die, om wille van het gevaar dat de drukkunst medebracht bij het opkomen van het protestantisme, uitgevaardigd werden maar die ook noodzakelijk remmend op de ontwikkeling dier nijverheid moesten werken. Bl. 12-65 komen volgens de tijdsorde de voornaamste drukkers van Brugge, van Colaert Mansion, den eersten Brugschen drukker in de 15^e eeuw tot aan S^t Augustinus drukkerij. Het werk sluit met eene dubbele inhoudstafel: namen van personen en namen van drukkersmerken.

Nadruk legt schrijver op Colaert Mansion, William Caxton, Jan Brito in de 15^e eeuw, op Hubert Goltzius in de 16^e eeuw, en met reden. Immers zijn de Brugsche drukken, over het algemeen althans, ver van wat in die eeuwen te Antwerpen en in Holland b. v. gedrukt werd (bl. 64), het werk dier grooten uit de 15^e en 16^e eeuw moet voor geen andere onderdoen, het blijft een eeuwige roem voor Brugge!

Alexander Michiels de oude was getrouwd met Anna Van Pee, waarschijnlijk de zuster van Pieter Van Pee, zegt schrijver bl. 47. Wellicht zouden de bestaande doopregisters dat feit wel klaar trekken. Intusschen vermelden wij een boekje aan-

gaande het H. Bloedjubileum in 1686: < Ghedruckt bij de Weduwe van Alexander Michiels Stadts-Drucker inde Breydel-stræet ende ghedruckt bij Pieter van Pee Boeckdrucker op de Plaetse-Malen-bergh inde Naeme Jesus 1686¹>.

Voor Ignatius Van Pee (bl. 48-49) hadden we willen < 't Vadersboek > vermeld zien, een van de beste zijner drukwerken, gedrukt in 1699 met een schoone titelplaat.

Bij Pieter Vandecapelle (bl. 57) mocht wellicht ook de *Academia Mathematica* door Jan Vaerman opgegeven worden, met titelplaat (in het exemplaar der Brugsche stadsbibliotheek is ze niet heelemaal gelijk aan deze in ons exemplaar dat toch van dezelfde uitgave is) en verscheidene platen met meetkundige of sterrekundige teekeningen.

Edoch we willen niet verder aandringen, noch in iets het werk van Schrijver verminderen. Lijk het daar ligt, is het een uiterst verzorgd, ofschoon beknopt, overzicht der Brugsche drukkunst. Schrijver, ten anderen, heeft geput aan de beste bronnen: de oorkonden van het vroeger ambacht voortkomend en de uitgegeven boeken zelf. Mogen we toch betreuren dat hij niet gemeend heeft zijne bronnen te moeten opgeven? of altijd de werken aangaande eenen of anderen drukker te moeten vermelden? Als Schrijver bl. 28 de bijdragen van *Hoc* vermeldt verschenen in An.Em. zal 1926 wellicht een verkeerd zetsel zijn voor 1925.

Wat het werk op kunst- en geschiedkundig gebied nog veel verhoogt, zijn de talrijke welgekozen platen door de drukkerij S. Augustinus meesterlijk wedergegeven: titelplaten, drukkersmerken enz., ook nog photo-afdrukken uit de werken van Mansion en Brito die de sierlijkheid dier gewrochten staven.

Eindigen we met eene warme hulde aan Schrijver en S^t Augustinusdrukkerij, die ons zoo een leerrijk boek kunstig afgewerkt hebben bezorgd en den wensch, we mogen nietwaar, dat Schrijver nu niet halfweg blijve, maar dat hij zijne talrijke gegevens over de Brugsche drukkers en hun werk volledige om ons zoohaast mogelijk een Brugsche boekenschouw te geven, den waardigen tegenhanger van *F. Van der Haeghens's Bibliographie Gantoise*.

P. ALLOSSERY.

H. Van Houtte. *Les occupations étrangères en Belgique sous l'Ancien Régime*. Gand, Van Rysselberghe, Paris, Champion, 1930. 3 vol. in 8°, XXIV+590, 546, 49 blz.

Het werk van prof. dr. H. Van Houtte over de bezettingen van onze oude streken onder het oude Regiem is van het uiterste belang voor al wie zich met de plaatselijke geschiedenis gedurende de XVII^e en XVIII^e eeuwen bezighoudt. Het is bovendien een uitstekende bijdrage tot de kennis van het volkerenrecht in die eeuwen.

In een eerste hoofdstuk behandelt S. de oorlogsverklaring en hare onmiddellijke gevolgen voor de burgerlijke bevolking: de vernieling om reden van verdediging, de bewapening der krijgsbenden, de beherberging bij de bevolking met hare nasleep van opeischingen, in mannen, voeder en geld.

Het tweede hoofdstuk zet het sombere tafereel voort: de verwoestingen door de eigene legerbenden of door de verbondene krijgslieden.

Het derde hoofdstuk schildert den gang van zaken bij den vooruitgang van de vijandelijke legers: de beginselen die de toenmalige staatslieden en krijgvoerders er op nahielden om ook de burgerlijke bevolking de overwinning van den vijand te doen wenschen, het verweer dat die burgerlijke bevolking op touw zette tegen de vijandelijke pogingen.

Het vierde hoofdstuk is gewijd aan het zoo belangrijke vraagstuk der contributielanden, zooals toen ter tijde de streken werden genoemd die geldelijk de oorlogsvoering moesten helpen dragen. Geplaatst op het eigenlijk oorlogsterrein, moesten die contributielanden de gewone en buitengewone oorlogslasten aan hun rechtmatigen landsheer betalen, en bovendien de contributie voldoen die door de bezettende macht werd geëischt.

Wanneer dit niet met de noodige spoed werd gedaan, had zoogenaamde executie plaats: op de hardhandige wijze die de krijgsoverheid eigen is, werd tot drakonische maatregelen overgegaan, om de onwillige bevolking te dwingen.

Het zesde hoofdstuk behandelt de eigenlijke en regelmatige bezetting, met de vraag naar de overdracht der soeve-

reiniteit op de bezettende overheid, en de uitoefening van de hoogere bestuursrechten door die laatste.

Het laatste en zevende hoofdstuk eindelijk bespreekt het einde der bezetting met de vraagstukken betreffende de regeling van de oorlogsschade.

Het tweede deel is uitsluitend gewijd aan de bewijsstukken. Het bevat, methodisch gerangschikt, een rijke verzameling teksten, waarvan de meesten het oude Vlaanderen betreffen. Ze zijn voor een groot gedeelte geput uit de Rijksarchieven te Gent, die zooals men weet talrijke plaatselijke stukken uit Oost-Vlaanderen bevatten. Ook leverden de Rijksarchieven in den Haag een rijken oogst, die des te meer welkom is als dit voor onze moderne geschiedenis zoo belangrijke fonds te zeer verwaarloosd is geworden door onze geschiedvorschers. S. heeft blijkbaar gepoogd een volledig stel typische teksten bijeen te brengen en is daarin ook geslaagd, wat niet zijn minste verdienste is.

Het laatste en derde deel geeft een zeer volledige index der persoons- en plaatsnamen uit de twee eerste deelen.

Die zeer bondige samenvatting van het lijvige boek van prof. dr. H. Van Houtte kan slechts een onvolledig beeld geven van den rijkdom aan bijzonderheden en onvermoede gebruiken die bijna op ieder bladzijde aan te teekenen zijn. Met een geduld die ten overvloede beloond is geweest, heeft S. de archieven geraadpleegd en in de overweldigende massa documenten die er overal betreffende zijn onderwerp uit de XVII^e en XVIII^e eeuw bewaard zijn, heeft hij de stof gehaald, om een stelsel op te bouwen, dat duidelijk en klaar, met de feiten rekening houdt en van aard is om aan de plaatselijke geschiedvorschers uitkomst te verleenen in het geharrewar van contributies, lasten, pionierschappen en dergelijks maar uit de laatste twee eeuwen van het oude regiem. Het was lang geen gemakkelijke taak om tot dien uitslag te komen, en meer dan een navorscher zou zich hebben laten overmeesteren door de massa documenten, de tallooze bijzonderheden, en er de leiddraden hebben bij verloren. Het is de groote verdienste van prof. dr. H. Van Houtte die leiddraden te hebben kunnen onthaspelen, en ons een synthese

te hebben bezorgd van een onderwerp dat tot nu toe niet van zoo algemeen werd behandeld.

Uit de schijnbaar willekeurige handelwijze der toenmalige oorlogsvoerende machten heeft hij een stelsel gelezen dat getrouw met de feiten overeenstemt en daarom ook volledig voldoet. Zijn stellingen zijn dan ook een kostbare aanwinst voor onze geschiedenis.

EG. I. STRUBBE.

CHRONIQUE

Notre Société. — Dans sa séance du 4 mars 1932, le comité directeur de notre société a nommé membre d'honneur, M. Georges Espinas, de Paris. Notre nouveau membre d'honneur est connu pour ses nombreux travaux concernant la Flandre Wallonne: il a, en outre, publié au collaboration avec M. Henri Pirenne, également notre membre d'honneur, le monumental recueil de documents concernant l'industrie drapière en Flandre.

In memoriam.

— M. le baron Edouard Houtart, membre de notre société et qui, il y a peu d'années, a fait don à la Ville de Bruges d'une collection de tableau et de livres d'heures est mort à Monceau sur Sambre, en son château. Nous présentons nos sentiments de condoléances à sa famille.

— Dom Ursmer Berlière, le savant bénédictin qui collabora à nos *Annales* est mort à l'Abbaye de Maredsous.

Histoire.

Enkele proefschriften der doctorandi in onze hoogeschoolen behandelde vraagpunten die de geschiedenis van Vlaanderen aanbelangen. Het waren voor het jaar 1931.

Te Leuven: het proefschrift van Alb. De Jonghe over de taalpolitiek van Koning Willem I (1814-1830)

dit van Fern. Kunsch over den invloed van L. Vivès op het zestiende-eeuwsch Engeland.

en eindelijk het sedert verschenen werk van Fl. Vander Mueren over het orgel in de Nederlanden.

Te Gent: het proefschrift van A. De Smet over de stadsontwikkeling te Damme Monnikereede en Hoeke tot 1330.

Te Brussel. het proefschrift van mej. I. Anciaux over de hervormingen van Maria-Theresia.

dit van mej. H. Borel over de regeering der Oostenrijksche Nederlanden onder Maria-Elizabeth (1725-41).

Te Luik had geen enkel proefschrift belang voor ons gebied.

Archéologie et histoire de l'Art.

Les *Mélanges Hulin de Loo* parus en 1931 contiennent de nombreuses études sur tous les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Quelques contributions sont particulièrement importantes pour l'archéologie et l'histoire de l'art dans l'ancienne Flandre.

Concours.

Voor den jaarlijkschen wedstrijd van 1934, heeft de Koninklijke Academie van België o. m. als vraag gesteld:

10) Een studie over het ontstaan en de eerste ontwikkeling van de polders, tot het einde der Middeleeuwen.

20) Een studie over de militaire inrichting van een belgische stad in de Middeleeuwen.

Archives.

Onder de aanwinsten van het *Stadsarchief te Brugge*, mochten we voor de laatste jaren, vermelden:

Drie registers van de weeskamer over de jaren 1777-1796.

Het eigenhandig handschrift van Ledoulx's leven der geleerde en vermaarde mannen der stad van Brugge.

Een aantal registers en stukken betreffende het voormalig latijnsch college van de Augustijnen te Brugge.

Een Brugsche Kroniek uit de jaren 1799-1801 door J. van Walleghem.

Sociétés savantes et Congrès.

Geschiedkundige Kring voor West-Vlaanderen. — In de Aprilvergadering hield ons medelid M. *Eg. I. Strubbe* een lezing over de twee oorkonden van de O. L. V. Kerk te Brugge, dagteekenend van 1116 en 1122, waarvan de echtheid onlangs door dr. Post van Utrecht betwist werd. Hij vestigde de aandacht op den inhoud van beide stukken, en kwam tot het besluit dat de stelling van dr. Post, als zouden beide stukken door dezelfde hand vervalscht zijn onhoudbaar is. E. H. A. *Passchier* gaf een geschiedkundige schets van de beide Augustijnen-abdijen, Zoetendaal en Nazareth, gesticht de eene in 1215, de ander in 1457, naderhand samengesmolten en in de Geuzentijd afgeschaft. Tot slot, vestigde E. M. J. *DOCHY* de aandacht der aanwezigen op het boek van A. *Renders* over het Flemalle-vraagstuk; onze lezers hebben kennis genomen van die laatste uiteenzetting in de boekbespreking die in onze *Annales* van 1931 verschenen.

In de September vergadering kwam E. H. *Six* aan het woord met een lezing over het ontstaan van Woesten en het zoogenaamd privilege voor de Acht Parochiën van 1161. Die lezing zal als artikel in de volgende aflevering van onze *Annales* verschijnen. Na hem kwam E. H. *Pil* aan de beurt mit een studie over het ontstaan van de abdij van Zonnebeke en de rol van de burggraaf van Kortrijk. Eindelijk hernam E. H. *Raes* het onderzoek van de beide oorkonden voor de O. L. V. Kerk te Brugge van 1116 en 1122, en kwam tot het besluit dat beide stukken te Doornik ontstonden en niet als vervalschingen moeten beschouwd worden.

En cours de publication.

— Het bekende boek « *Vlaanderen door de Eeuwen heen* » dat voor den oorlog verscheen, wordt thans in afleveringen opnieuw uitgegeven. Het eerste deel is reeds afgedrukt en bevat een bijdrage van ons medelid Mr. dr. H. J. *Elias* over het verleden van het vlaamsche volk, een poging om de geschiedenis van het Vlaamsche Volk als een samenhangend geheel te beschouwen. Niettegenstaande de beknoptheid waaraan de schrijver gebonden was is dit algemeen overzicht volledig geslaagd. In het tweede deel zal prof. dr. *Grootaers* (Leuven) handelen over de taal der Vlamingen.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

Aux membres de la Société, qui désirent compléter leur collection, il est fait une réduction de 25 % pour un exemplaire des publications parues avant leur agrégation. L'envoi se fait aux frais du destinataire

N. B. Les publications épuisées ne sont plus mentionnées.

Annales de la Société d'Emulation.

- De 1839 à 1904, 54 volumes ont paru; par volume Fr. 30
De beaucoup de ces volumes il ne reste plus qu'un petit nombre de fascicules dépareillés. Chaque fascicule à part, 10 fr.
Depuis 1905, les Annales ont revêtu le caractère d'une revue trimestrielle; par volume (*partiellement épuisé*). Fr. 40
1870. Tables générales de la 1^{re} et de la 2^{me} série (17 vol.) des Annales. Fr. 15
1886. Tables générales de la 3^e série (10 vol.) des Annales. Fr. 15
1899. Soixante années de travaux historiques. La Société d'Emulation 1839-1899. Notice et tables des matières des 50 premiers volumes des Annales, par E. Feys et H. Rommel. Fr. 3
1899. Tiré à part: Notions sur le projet de restauration de la porte des Baudets, par Ch. De Wulf, architecte. Fr. 2
1906. Tiré à part: La restauration du triforium de l'Eglise Notre-Dame à Bruges, par Ch. De Wulf. Bulletin métiers d'art, août-septembre. Fr. 2

Mélanges in-8°.

- I. A. Bayot. La légende de Troie à la Cour de Bourgogne, 1908, 51 p. Fr. 5
II. A. Van de Velde. Het ambacht der stoeldraaiers, zeef- en waslichtmakers, 1909, 68 p. Fr. 10
III. A.-C. De Schrevel. Etablissements et débuts des Carmes à Bruges, 1910, 136 p. Fr. 10
IV. A. Van de Velde. Het kuypersambacht te Brugge, 1911, 108 p. Fr. 10
V. A. De Poorter. Un traité inédit de Gautier de Bruges, 1911, XII-44 p. Fr. 10
VI. P. Allossery. Geschiedkundig Boekenschouw, 1912-1913. — Les deux volumes (*épuisé*).
VII. Louis Van Hee, S. J. Ferdinand Verbiest, écrivain chinois. Fr. 4
VIII. Voir plus loin sous la rubrique « Autres publications ».
IX. A. Duclos. De eerste eeuw van het Broederschap der VII Weedommen van Maria in St Salvators te Brugge, 1922, 147 p. Fr. 20
X. Voir plus loin sous la rubrique « Autres publications ».

MONASTICON FLANDRIÆ

ou recueil in-4° des chroniques et cartulaires des institutions monastiques en Flandre.

1847. Chron. abbatiae Vormeselensis, par F. V. et C. C., avec cartulaire et introduction (*épuisé*).
1858. Chron. et cartul. de Hemelsdaele, par C. C. et F. V. Fr. 5
1875-78. Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc de l'ordre de Saint Benoît par le R. P. Alexandre Pruvost, S. J., 2 vol. Fr. 25
1381. Cartulaire de l'abbaye d'Eename, par Charles Piot. Fr. 15
1991-84. Les cartulaires de la prévôté de Saint-Martin à Ypres, précédés d'une esquisse historique sur la prévôté, par E. Feys et A. Nelis; 3 tomes en 4 vol., avec sceaux polychromés par P. Raoux (*épuisé*).
1993. Cartulaire du Béguinage de Sainte-Elisabeth à Gand, par le baron Jean Bethune-de Villers, 1 vol. Fr. 50
1884. Collection des sceaux des Prévôts de St-Martin à Ypres, polychromés par P. Raoux, avec notice explicative. Fr. 5
1912. Tabulæ capitulares almæ provincie Sancti Josephi in comitatu Flandriæ ordinis Fratrum minorum Recollectorum (1629-1796) éditées par le P. Aubain Heysee. Fr. 50
1925. Les Chartes anciennes de l'Abbaye de Zonnebeke par le Chanoine C. Callewaert, 1 vol. (*épuisé*)

Autres publications de la Société d'Emulation.

1847. Excidium Morini, oppidi quondam bellicosissimi, carmine elegiaco auct. Bald. Sylvio Flandro, in 4 ^o .	Fr. 5
1847. Elegiæ Jacobi Papæ Hyprensis, in 4 ^o .	Fr. 5
1847. Oratio in laudem urbis Brugensis auctore Cassandro, in 4 ^o .	Fr. 5
1849. Furor Bellicus adversus Deum, sanctos ejus, et maxime venerabilem Eucharistiam enormi duorum militum Furnis sub Galliæ rege præsidiorum sacrilegio violatam anno Domini MDCL, in publicum datur per D. A. Destrompes, in 4 ^o .	Fr. 4
1864. Chronique des Flandres, publiée à l'occasion du XXV ^e anniversaire de la Société, in 4 ^o , cartonné.	Fr. 10
1877. Troubles religieux du XVI ^e siècle dans la Flandre Maritime (1560-1570), documents originaux par Ed. de Coussemaeker, 4 vol. in 4 ^o .	Fr. 60
1879-1888. Codex diplomaticus Flandriæ inde ab anno 1296 ad usque 1325 ou Recueil de documents relatifs aux guerres et dissensions suscitées par Philippe-le-Bel contre Gui de Dampierre publié par le comte Thierry de Limburg Stirum, in 4 ^o , 8 fascicules dont il n'existe plus que les 5 derniers, par fascicule.	Fr. 10
1887-1903. Comptes-rendus des travaux des Congrès archéol. et histor. tenus à Bruges du 22 au 25 Août 1887 et du 10 au 14 Août 1902, par L. de Foere, 2 vol., le volume.	Fr. 5
1891-1894. Les méreaux des familles brugeoises, par le Baron J. Bethune, 2 vol. in 4 ^o .	Fr. 75
1892. Fragments inédits de Rombout de Doppere. Chronique brugeoise de 1491-1492, in 4 ^o , par le P. Dussart.	Fr. 10
1896-1899. Epitaphes et monuments des églises de la Flandre au XVI ^e siècle, par le Baron J. Bethune, 3 vol. in 4 ^o .	Fr. 100
1899. Inventaire diplomatique des archives de l'Ecole Bogarde, par L. Gilliodts-van Severen, 3 vol. in 8 ^o .	Fr. 120
1899. Cartulaire de Louis de Male, par le comte Thierry de Limburg Stirum, 2 vol. in 4 ^o .	Fr. 150
1901. Cartulaire de l'ancien consulat d'Espagne à Bruges, par M. L. Gilliodts-van Severen, 2 vol. in 8 ^o .	Fr. 100
1903-1906. Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges, par M. L. Gilliodts-van Severen, 4 vol. in 8 ^o .	Fr. 300
1907. Journal d'événements divers et remarquables (1767-1797) rédigé par Robert Coppieters, publié par M. P. Verhaegen, 1 vol. in 8 ^o .	Fr. 25
1908-1909. Cartulaire de l'ancien grand Tonlieu à Bruges, suite au Cartulaire de l'ancienne Estaple, par L. Gilliodts-van Severen, 2 vol. in 8 ^o .	Fr. 100
Essais d'archéologie brugeoise par L. Gilliodts-van Severen. La série comprend 4 vol. in 8 ^o .	
1912. I. Le Carillon, 1 vol.	Fr. 10
1912. II. Les Ménestrels de Bruges, 1 vol.	Fr. 10
1913. III. Mémoires de Bruges, Tome I.	Fr. 20
1920. IV. Mémoires de Bruges, Tome II.	Fr. 20
1921. Geschiedenis van het Veld of zuidwestelijk gedeelte van de gemeente van St Andries, door Ridder Stanislas van Outryve d'Ydewalle, 1 vol. in 8 ^o .	Fr. 15
1921. Ancien n ^o VIII des Mélanges. Recueil de documents relatifs aux troubles religieux en Flandre, 1577-1584, par A. C. De Schrevel, Tome I, XIV-610 p.	Fr. 65
1924. N ^o X des Mélanges. Recueil de documents relatifs aux troubles religieux en Flandre, 1577-1584, par A. C. De Schrevel. Tome II, XXI-744 p.	Fr. 100